

# HORS SÉRIE GEO N°1 AVENTURE

*Dépasser ses limites pour vivre l'inconnu*

Juillet-août 2017

BEL 750 € - CH 1190 CHF - CAN 1400 \$ - D 11 € - ESP 8 €  
- GR 8 € - LUX 750 € - ITA 8 € - PORT CONT. 8 € - DOM Bateau 750 € -  
Maroc 85 DH - Tunisie 151 MD - Zone CFP Bateau 1100 XPF

**AVEC :** Guillaume Néry (apnéiste), Xavier de Le Rue (snowboarder),

Evrard Wendenbaum (explorateur), Thomas Coville (navigateur), Yann Gobert (traileur)...







**ŠKODA**

**AVEC  
AVENTURES FAMILIALES  
DE SÉRIE**



## **NOUVEAU ŠKODA KODIAQ**

**LE SUV JUSQU'À 7 PLACES.**

À ceux qui pensent qu'une voiture ne peut pas être en même temps design, techno et fonctionnelle, nous répondons avec un SUV jusqu'à 7 places à l'habitacle immense et aux lignes élégantes. Son style unique et ses technologies innovantes ne laissent rien au hasard et vont vous surprendre. **ŠKODA KODIAQ, reconnectez-vous avec ce qui compte vraiment.**

Découvrez-le chez votre distributeur **ŠKODA** ou sur [skoda.fr](http://skoda.fr)





Miriam Ruisseau

PAR **ERIC MEYER** RÉDACTEUR EN CHEF



# J Pour ces instants d'éternité

e me souviens, c'était un matin gris, dans un embouteillage. Un propos à la radio, tombé avec la cascade des infos, et qui en principe disparaît dans l'écume du jour, mais qui, là, resta dans ma mémoire. Sonya Baumstein s'apprêtait à traverser le Pacifique à la rame. Ce qu'elle craignait le plus ? Vivre trempée en permanence pendant quatre mois. Ce dont elle se réjouissait le plus ? Pouvoir regarder les étoiles, seule sous le ciel océanique. Sonya n'a pas pu terminer sa traversée. Plusieurs typhons dantesques l'ont obligée à faire demi-tour. Mais elle avait réussi l'Atlantique auparavant et le détroit de Béring. Elle rêve, me dira-t-elle plus tard, de traverser l'Amérique du Sud sur l'eau (c'est possible), et construit, depuis Portland où elle habite, des bateaux pour tous les fous qui ont envie de tenter des aventures sur les mers.

La question, c'est pourquoi. Pour être le premier ? Le plus rapide ? Inscire son nom dans les livres d'histoire ou des records ? On oublie. Écoutons plutôt Xavier, le snowboarder. Guillaume, l'apnéiste. Yann le traileur. Et tant d'autres, inconnus, qui partent sur les fleuves, les mers, à l'assaut des cimes, et dont nous allons raconter les équipées dans ce nouveau venu de la famille GEO, GEO Aventure. Ils nous disent qu'il est faux de croire que le monde

entier a été exploré. Il reste des milliers d'eldorados, chacun les siens. La mondialisation et la banalisation de l'extraordinaire n'ont pas éteint ce moteur de l'être humain qu'est le désir. Désir de découverte, désir d'aider ou de sauver, désir de rencontrer, désir de rompre avec l'ordre établi, désir d'avenir tout simplement. Du latin *advenire*, qui a donné le mot aventure.

Soyons lucides, il y a dans cette quête du nouveau, qui mêle le plaisir (de l'inattendu) et le risque (de l'inconnu), une étincelle de rébellion, à l'encontre d'un monde, celui des villes, des routes, des ordis et du travail, ressenti comme trop pesant, artificiel, sophistiqué, sécurisé. La contradiction est peu avouée, à vouloir s'échapper de ce monde-là, et dans le même temps à s'y précipiter pour trouver l'argent, la notoriété, les sponsors qui permettent aux rêves de naître ou de grandir.

Qu'importe. À la fin, que reste-t-il ? Une empathie avec la terre, l'humain, l'Autre. Et ces instants dont ces aventuriers vous parlent tous, ces instants qui sont d'éternité. Ceux où l'on a eu (très) froid ou chaud, où l'on s'est senti vivant. Au passage d'un col, au réveil sur une plage déserte, dans un paysage, qui d'un coup parce qu'on y court au lieu de simplement y marcher, change de visage. Des lieux et des moments où la beauté du monde parle d'elle-même. Sonya Baumstein s'en souvient. Elle était au large du Japon : «Je voyais défiler les étoiles qui formaient des rubans sur la mer. Ils créaient de minuscules univers autour des flaques que dessinaient mes coups de rame. Je n'avais jamais vu quelque chose de semblable. C'était comme si les cieux ne s'arrêtaient plus à la surface de l'eau, mais grandissaient avec le roulis. Je compris là que l'océan était bien plus que le miroir du ciel.» ■

***Ils nous ont conseillés  
et inspirés dans l'élaboration de ce  
nouveau magazine. Merci à...***



**Guillaume  
Néry (apnéiste)**



**Xavier de Le Rue  
(snowboarder)**



**Yann Gobert  
(traileur)**



*«Si vous pensez que l'aventure est dangereuse,  
je vous propose d'essayer la routine, elle est mortelle.»*

*Paulo Coelho*





# Feuille de route



## 6 LEUR PROCHAIN TRIP C'EST...

- Le Caucase, pour Yann Gobert
- Le désert de Gobi, pour Linda Bortoletto
- L'Arctique, pour Anne Quéméré
- Le pôle Nord, pour Loïc Blaise

## ESPRIT PIONNIER

### 16 EN APESANTEUR AUX GALÁPAGOS

La plongée «sans bulles», c'est une porte qui s'ouvre sur l'univers sous-marin. Avec l'apnéiste Guillaume Néry.

### 30 RETENIR SON SOUFFLE, C'EST DANS LA TÊTE

Avant, elle était nulle. Mais ça, c'était avant. Notre journaliste a fait son baptême d'apnée : elle a plongé à 10 m et tenu 1'50 sans respirer.

### 36 LE SIMPSON EN AUTONOMIE... ET EN CHIFFRES

1 traversée du désert australien = 300 km à pied + 3 tablettes de chocolat + 10 000 fourmis + 2 jours de pluie +...

## ENGAGEMENT

### 42 L'AVENTURIER DES MONDES PERDUS

Evrard Wendenbaum cherche (et trouve) les derniers paradis naturels sur terre. Mieux, il arrive à les faire protéger.

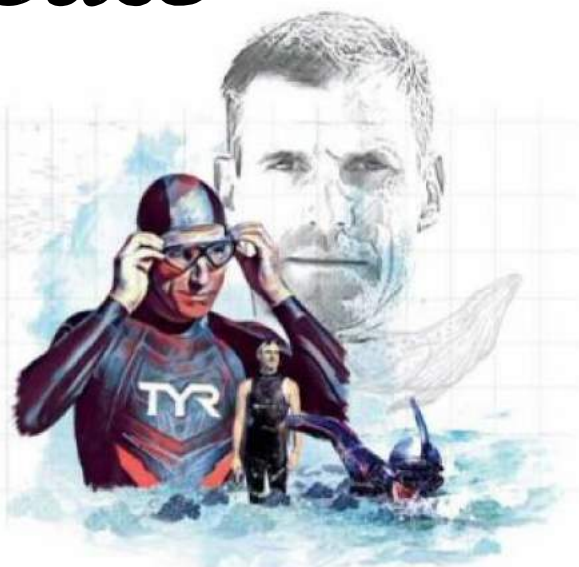
### 54 GLOBE CRAWLEUR

Le Pacifique à la nage, entre requins et tempêtes : le projet fou de Ben Lecomte.

## ADRÉNALINE

### 60 SNOW DANS LE VIDE

Le job de Xavier de Le Rue ? Repérer et descendre des pentes inouïes. Sauvage. Vertigineux. Splendide.



## L'AVENTURE À NOS PORTES

### 78 MES BÊTES ET MES BASKETS

Vacher dans les Pyrénées et champion de trail. C'est une vie et un état d'esprit.

### 92 LA VILLE À MES PIEDS

L'aventure, ce n'est pas (forcément) le lointain. Onze échappées aux portes des plus grandes zones urbaines de France.

## REPRENDRE SA LIBERTÉ

### 110 RETOUR À L'ÉTAT SAUVAGE

La famille Parke a fait le tour de l'Australie dans sa voiture-maison.

### 122 TRAVERSÉ PAR LE GANGE

En marchant le long du grand fleuve indien, Tanneguy Gaullier a lavé son âme.

## MATOS

### 134 LAMES VAGABONDES

Le meilleur ami de l'aventurier ? Son couteau. Nous vous aidons à choisir le bon.

### 140 À VOUS DE JOUER !

Nos conseils si vous voulez réaliser les aventures découvertes dans ce numéro.

### À GAGNER

3 000 euros pour financer votre projet.

### 143 LE JOUR OÙ...

... Thomas Coville a failli rejouer *Titanic*.

En couverture :  
Stijn Dijkstra/  
EyeEm/Getty.  
Encarts  
marketing :  
2 cartes jetées  
abo, diffusées  
sur kiosques  
Suisse, Belgique.





## Bientôt de retour sur les sentiers du Caucase

**NOM :** YANN GOBERT **ATOUT :** SAIT COMMENT FAIRE PEUR AUX OURS. **DEVISE :** «L'ÉCHEC ME POUSSE.»

**N**e lui parlez plus de podium, ni de chrono : depuis ses 13 ans, Yann Gobert a fait son plein de compétitions. Son truc, maintenant, c'est de conjuguer voyage et sport à haute dose dans des contrées peu fréquentées. A 41 ans, ce graphiste parisien a entrepris la traversée du Caucase en autonomie, de la mer Noire à la Caspienne. «Imaginez mille kilomètres de montagnes à l'état pur dans une région reculée, entre l'Europe et l'Asie, avec des pics de plus de 4 000 mètres : quel pied!» s'exclame-t-il.

Une virée baptisée «Sea to Sea», dont il a réalisé la première moitié en mars 2016, dans le nord-ouest de la Géorgie. A ski de randonnée et avec deux amis, Stéphane et Jérôme, ex-chasseurs alpins. «Mais sans faire chauffer les peaux de phoque : nous avons pris le temps. Celui de nous immerger dans la culture du pays en séjournant chez l'habitant, tel ce fermier d'un village perché qui nous a enseigné comment faire peur aux ours.»

Au printemps 2018, le trio repartira pour arpenter le nord-est de la Géorgie puis l'Azerbaïdjan, terminus les plages de Bakou. Au menu : trek, running, marche sur glaciers et ascension de sommets. Sans doute le mont Kazbek (5 047 mètres), dont ils n'ont pu atteindre la cime l'an dernier : par - 20 °C, Stéphane a failli avoir trois doigts gelés ! «J'aime l'endurance, confie Yann, c'est une lutte contre soi, tant physique que mentale. Et un échec me pousse toujours à prendre ma revanche.» ■

JEAN-YVES DURAND

1976 Naissance à Coulommiers. 2002 Trek au Népal. 2005 Commence l'ultra-trail. 2015 Première rando ski en autonomie au nord de la Norvège.



Son prochain trip



Les aventures de Yann Gobert en vidéo  
sur [bit.ly/geo-aventure-gobert-video](https://bit.ly/geo-aventure-gobert-video)





Linda Bortoletto

## ***Son horizon : le désert (de Gobi)***

**NOM :** LINDA BORTOLETTO **CE QUI LUI MANQUE :** UN CHAMEAU **DEVISE :** «DE L'AUDACE, TOUJOURS DE L'AUDACE!»

**A** 28 ans, elle avait une vie toute tracée : un mari, une situation, une carrière prometteuse. Deux ans plus tard, elle plaquait tout : «Pour explorer le monde, les autres et moi-même.» Depuis, Linda Bortoletto arpente, seule, la planète, en privilégiant les terres froides et leurs communautés isolées. Changement radical pour son nouveau périple : de mai à août 2018, la jeune femme prévoit de traverser, d'ouest en est, le torride désert de Gobi, en Mongolie. Un parcours de 2 500 kilomètres, avec toujours les mêmes motivations : «Un goût acéré pour l'exploration, une quête de pureté et l'attrait pour les nomades.» Linda compte d'ailleurs se rendre à Bulgan dès l'hiver prochain pour acquérir, lors d'un grand rassemblement d'éleveurs, un chameau qui lui servira à transporter son matériel.

Qu'est-ce qui la pousse ainsi ? «Le désir d'inconnu, de m'ouvrir à des sensations inédites. Comment vais-je réagir à la chaleur, à cette immensité ? Lorsque l'on marche, l'esprit s'évade vers une sorte de spiritualité, se connecte avec l'univers.» Est-ce pour cela qu'elle se forme aux neurosciences et s'est mise à la méditation ? Pourtant, elle ne se cache pas les risques encourus : les loups, les contrebandiers chinois, les violentes tempêtes de sable... «Qu'importe, rit-elle. Je carbure à l'intuition, j'ai appris à vivre dans l'instant, intensément. Ce qui compte, c'est l'audace : il faut prendre son destin en main, et se bouger!» **J.-Y.D.** ■

**1981** Naissance à Abbeville. **2004** Dirige un escadron de 150 gendarmes. **2007** Haut fonctionnaire au ministère des Finances. **2009** Décès de son père, divorce. **2011** Traverse le Kamtchatka à pied. **2016** Sillonne le Tibet à vélo.



*Créateur de voyages  
100% couleur locale...*

*nature*

*en immersion*

*rencontre*

*culture*

*hors des  
sentiers battus*



© F. Hardy - IM075100013 - Mai 2017

► **DES CIRCUITS ORIGINAUX** : à pied, en kayak, à vélo, en 4x4, en pirogue, en immersion dans les cultures locales ou au cœur de la nature ► **DES ITINÉRAIRES ET DES ACCOMPAGNEURS EXCEPTIONNELS** : explorez le massif du Makay (Madagascar) ou celui de Matarombeo (Indonésie) avec **Evrard Wendenbaum** (voir son interview dans ce numéro), ou suivez l'un des aventuriers, ethnologues, vulcanologues, paléontologues, écrivains voyageurs, etc., de la prestigieuse **Société des Explorateurs Français** (exclusivité Nomade Aventure, lancement fin 2017) ► **DES VOYAGES RESPONSABLES** : dans le respect des hommes et des pays visités, sans laisser de trace ou presque (labellisé ATR depuis 2010).

☎ 01 46 33 71 71 • [WWW.NOMADE-AVENTURE.COM](http://WWW.NOMADE-AVENTURE.COM) •



AGIR POUR UN  
**TOURISME  
RESPONSABLE**

LABEL CONTRÔLÉ PAR ECOCERT



## ***en bateau électrique***

**NOM :**

**SON TRUC À**

**ELLE :**

**DEVISE :**

1967

2010

2002

2004

2011







Anna Górvitz

## ***Le pôle Nord ? OK, mais en ULM***

**NOM :** LOÏC BLAISE **SIGNE PARTICULIER :** GRAND CORPS MALADE. **DEVISE :** «ACCÉLÉRER LE MOUVEMENT.»

Ce fut comme un crash. En 2012, Loïc Blaise, atteint de sclérose en plaques, perd ses licences de vol, sauf celle d'ULM. «J'ai mis deux ans à m'en remettre. Puis un médecin ayurvédique m'a initié à une approche globale de l'être et du monde. Je me suis alors souvenu que j'étais aviateur : quand on a une panne de moteur, on continue à piloter, ne serait-ce que pour maîtriser sa chute...» D'où son projet Polar Kid : un tour du cercle Arctique qu'il effectuera aux commandes d'un hydravion ULM, avec tour à tour sept copilotes de différentes nationalités. Soit 20 000 kilomètres en trois mois (avril-juin 2018) et 50 étapes, dans les pays du Grand Nord. «Je cherchais une route aérienne qui n'avait jamais été ouverte. L'Arctique s'est imposé, tel un reflet de ce que je vis : cette région perd tous les jours un peu d'elle-même, à cause de la fonte de la banquise, un écosystème, un animal, un mode d'existence... J'éprouve le même sentiment de révolte et d'urgence que les peuples qui l'habitent. Je vais les rencontrer pour m'en faire le porte-voix.»

Donner de l'espoir aux victimes de handicap et combattre le réchauffement climatique, telles sont les missions que s'est assignées ce «fou» volant de 40 ans. En multipliant les actions autour de son raid : un téléthon dans une quarantaine de pays, un portail multimédia destiné aux scolaires, un film distribué à l'international... «C'est le boulot de l'aviateur : relier les gens, repousser les limites et accélérer le mouvement.» **J.-Y. D.** ■

**1977** Naissance à Marseille. **2004** Pilote de ligne. **2012** Diagnostic de la sclérose en plaques. **2014** Rencontre un médecin ayurvédique, reprend l'ULM.





# LES VOYAGES DE CEUX QUI VOIENT LA VIE EN GRAND

Pour ceux qui veulent découvrir de nouveaux horizons et vivre des expériences inédites, TUI propose des circuits uniques aux quatre coins du monde. De l'Afrique à l'Asie en passant par l'Amérique et l'Océanie, explorez, rencontrez et partagez à travers nos 216 Circuits Nouvelles Frontières.

Rendez-vous sur **tui.fr** ou en agence de voyages

Nos circuits aux États-Unis  
à partir de

**1749€\***  
TTC

\*Exemple de prix pour le circuit «à la conquête de l'Ouest» au départ de Paris, le 27/10/2017, sous réserve de disponibilités, incluant les vols internationaux avec Lufthansa ou Air France, l'hébergement 11 jours/9 nuits en chambre double, en Pension complète, les taxes aériennes 109 € et la surcharge carburant 256 € soumises à modification, les transferts aéroport AR, les visites mentionnées au programme. Hors assurances et frais de service. TUI France - IM093120002 - RCS Nanterre 331 089 474. Crédit photo : Blend Images LLC/GettyImages







Esprit ***pionnier***

Faire  
sa propre  
trace





Dans ces eaux grouillant de vie, impossible d'être un simple spectateur. Nous faisons corps avec la faune. Ici, mon amie Estrella Navarro avec un requin soyeux.

AP



Esprit pionnier




# EN ESANTTEUR aux Galápagos

PAR GUILLAUME NÉRY (TEXTE ET PHOTOS)

Garantie «sans bulles», l'apnée permet un contact inédit avec la nature. Guillaume Néry en est champion du monde. Il nous fait découvrir une autre vision de la mer.





Ils partaient à trois ou quatre, prenaient leur élan, nageaient à fond pour attraper la vague comme des surfeurs. Ces animaux nous ont offert un spectacle insensé.

Aux abords d'une île interdite aux humains,  
nous avons vu une colonie de lions de mer s'amuser  
à surfer sur les vagues. Inoubliable... et drôle.







Esprit pionnier



Requin soyeux (*Carcharhinus falciformis*)



Iguanes marins des Galápagos (*Amblyrhynchus cristatus*)



Otarie des Galápagos (*Zalophus wollebaeki*)





Océane Ramsey milite pour la protection des requins. Elle a un contact incroyable avec les animaux, ce banc de carangues à gros yeux dansait autour d'elle.



Iguanes marins des Galápagos (*Amblyrhynchus cristatus*)

Tortue géante des Galápagos

Requin soyeux (*Carcharhinus falciformis*)

Carangues à gros yeux (*Caranx sexfasciatus*)

Voici les quatre apnéistes de l'expédition. De gauche à droite : Océane Ramsey, moi-même, Estrella Navarro, la championne du Mexique, et enfin Natalie Parra, d'Hawaii.





du Pacifique. Une dernière inspiration et j'abandonne la surface en direction du majestueux cortège de requins-marteaux qui évolue sereinement à quinze mètres de profondeur. Je demande leur consentement en me glissant avec discrétion dans le groupe. Ils maintiennent leur cap sans sourciller, ce que je prends comme une approbation. Il m'est alors permis de ressentir ce privilège rare d'appartenir au monde du vivant. Je me métamorphose, poisson parmi les poissons. Nous nageons unis en une meute sous-marine pacifique. Je pourrais continuer ainsi à l'infini, suspendu entre deux inspirations. Mais ma condition humaine me ramène à la surface, bouleversé par cette expérience unique. Eux, imperturbables, continuent leur route.

Si les Galápagos enchantent les plongeurs, leurs fonds nous bouleversent, nous les apnéistes. Sans les bulles qui trahissent, nous avons un contact au plus proche du vivant. L'idéal pour profiter de

L'une de nos impressions les plus fortes restera d'avoir pu nager tout près des requins-baleines. Ce sont les plus gros et les plus vieux poissons de l'océan.





Combien mesurait cette femelle enceinte ?

Douze, quatorze mètres ? Nous étions fascinés.  
Elle ne nous a même pas remarqués.



**D** ce ballet de requins-marteaux qui, ici, est quotidien, incessant. Ces seigneurs des océans promènent leurs ailerons tant convoités entre deux îlots abandonnés au nord de l'archipel (Darwin et Wolf), les îles Cocos (au large du Costa Rica) et l'île de Malpelo (face à la Colombie).

Nous sommes quatre apnéistes à avoir l'immense privilège d'être les premiers à explorer les eaux foisonnantes. Longtemps, le territoire fut la chasse gardée des plongeurs en bouteilles. Les forts courants, les conditions parfois périlleuses et des autorités frileuses ne nous avaient pas permis de prendre part à la fête. C'était compter sans l'obstination de Roberto Ochoa, réalisateur et caméraman sous-marin équatorien, amoureux de l'archipel. C'est lui qui a rendu cette aventure possible.

A bord il y a, tout de même, Pierre-Yves Cousteau. En honorable et digne héritier de l'inventeur de la plongée en bouteilles, Pierre-Yves explore les fonds des mers armé de ses branchies artificielles. Mais un matin, il craque : «Vous êtes entourés de vie, alors qu'elle nous fuit, moi et mes bulles.» Au tout début, j'avais senti poindre chez lui de la curiosité, maintenant il a une envie certaine de se libérer de son encombrant et bruyant matériel. Un rapide entraînement lui suffit. Sacrée ironie de convertir un Cousteau à l'apnée !

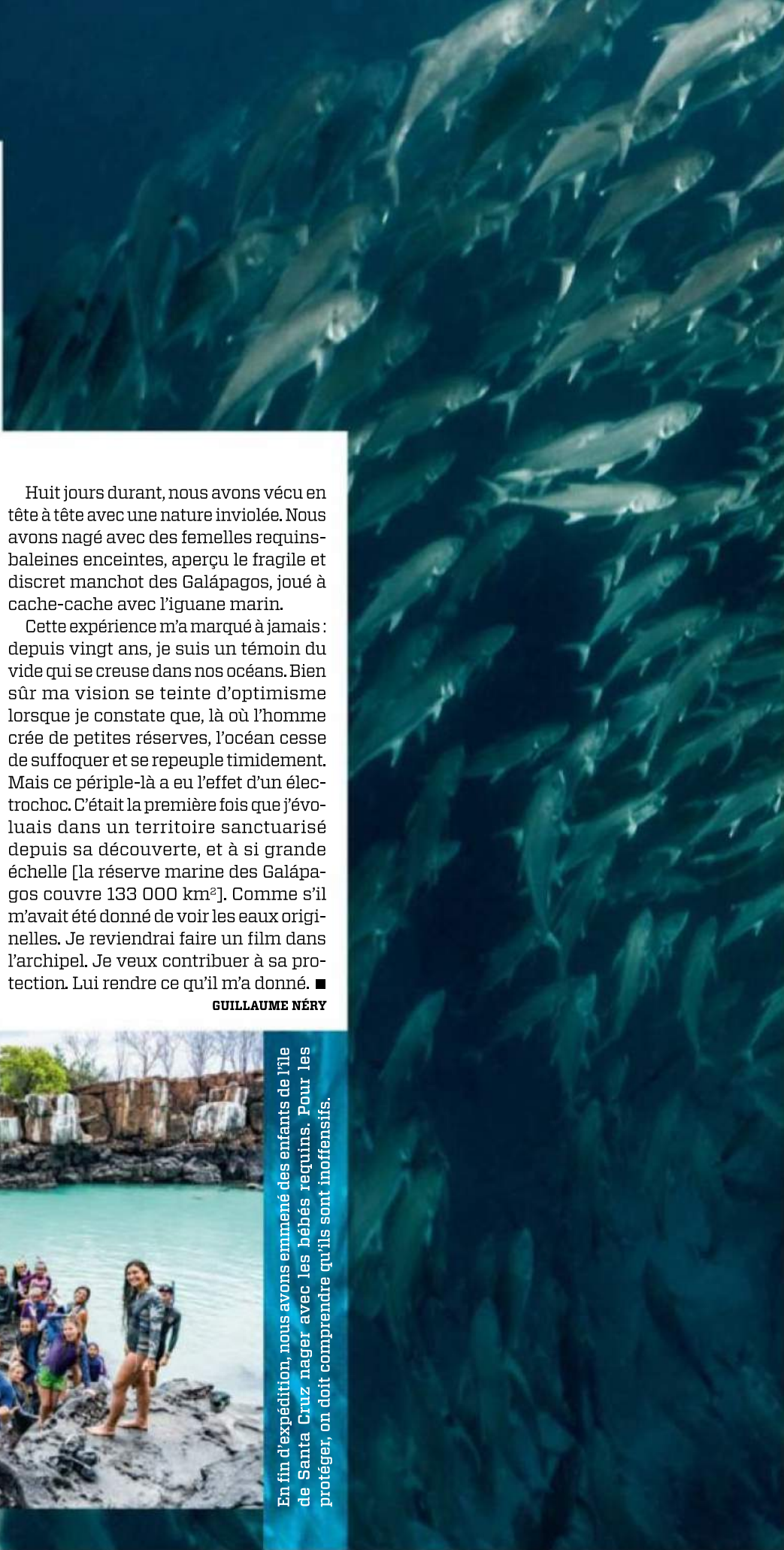
Huit jours durant, nous avons vécu en tête à tête avec une nature inviolée. Nous avons nagé avec des femelles requins-baleines enceintes, aperçu le fragile et discret manchot des Galápagos, joué à cache-cache avec l'iguane marin.

Cette expérience m'a marqué à jamais : depuis vingt ans, je suis un témoin du vide qui se creuse dans nos océans. Bien sûr ma vision se teinte d'optimisme lorsque je constate que, là où l'homme crée de petites réserves, l'océan cesse de suffoquer et se repeuple timidement. Mais ce périple-là a eu l'effet d'un électrochoc. C'était la première fois que j'évoquais dans un territoire sanctuarisé depuis sa découverte, et à si grande échelle [la réserve marine des Galápagos couvre 133 000 km<sup>2</sup>]. Comme s'il m'avait été donné de voir les eaux originales. Je reviendrai faire un film dans l'archipel. Je veux contribuer à sa protection. Lui rendre ce qu'il m'a donné. ■

**GUILLAUME NÉRY**



En fin d'expédition, nous avons emmené des enfants de l'île de Santa Cruz nager avec les bébés requins. Pour les protéger, on doit comprendre qu'ils sont inoffensifs.







Lui, c'est Pierre-Yves Cousteau, le fils du commandant.  
Au bout de deux jours, il s'est délesté de ses bouteilles.  
Trop heureux de pouvoir se fondre parmi les poissons.

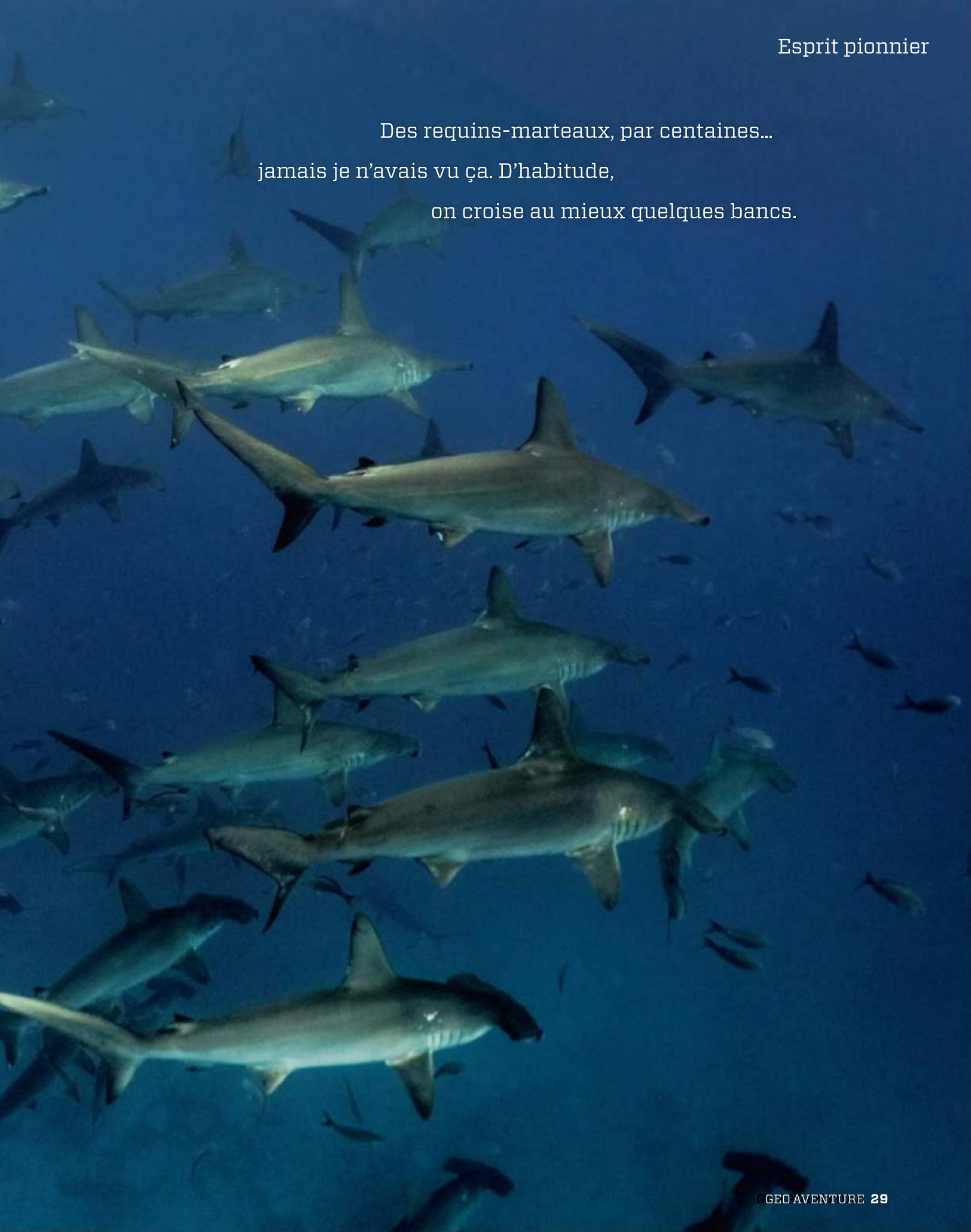
The image is a vertical collage of underwater photographs. The top section shows a large shark swimming in clear blue water. Below this, there's a horizontal band of various colored stripes. The middle section features a diver in a blue wetsuit swimming near a sandy ocean floor. The bottom section shows a shark swimming in deep blue water. The text is overlaid on the left side of the collage.

En vingt ans, j'ai eu la chance de tremper mes palmes dans toutes les eaux du globe. Nulle part elles ne m'ont parues aussi peuplées qu'ici. On dirait l'océan original.

D'autres plongées de Guillaume Néry  
sur [bit.ly/geo-aventure-nery](http://bit.ly/geo-aventure-nery)



Des requins-marteaux, par centaines...  
jamais je n'avais vu ça. D'habitude,  
on croise au mieux quelques bancs.




# *Retenir son souffle, c'est dans la tête*

L'apnée : inné ou acquis ? Notre journaliste, qui ne s'était jamais posé la question, a rejoint des champions de la discipline pour un baptême en eaux profondes.

VALÉRIE KUBIAK (TEXTE ET IMMERSION) ET  
ALEXIS ROSENFELD/DIVERGENCE (PHOTOS ET IMMERSION AUSSI)







A ma première tentative,  
je tiens péniblement

**14 SECONDES...**

*Avant,  
j'étais nulle!*

## 11, 12, 13, 14...

Quatorze secondes sans respirer et je n'en peux déjà plus. J'essaye à nouveau. Pas mieux. J'aurais dû aller à la piscine, et surveiller mon hygiène de vie avant de m'embarquer dans cette aventure : une initiation à l'apnée dans le club niçois de Guillaume Néry, où s'entraînent les experts de la discipline. Cette mission, ma rédaction a souhaité la confier à une néophyte, pour voir comment elle s'adapterait à ce monde inconnu, et pour mesurer sa capacité à progresser. Ils vont être servis. Je n'ai jamais appris à retenir mon souffle, ni pratiqué la plongée, et ma relation avec l'élément aqueux se cantonne au périmètre de la salle de bain et des barbotages estivaux. On attend de moi que je rejoue *Le Grand Bleu*, mais c'est plutôt *Titanic* qui se profile. Voilà à quoi je pense, installée sur la corniche qui surplombe la baie des Anges. Deux sorties au large de trois heures sont prévues. En attendant le grand saut, j'ai rendez-vous avec François Gautier, mon instructeur du Cipa – le Centre international de plongée en apnée – pour une séance de préparation sur la plage. Souriant, décontracté, l'homme se veut rassurant : « Tout le monde peut y arriver et progresser rapidement. » En deux jours ? Je reste dubitative.



Pour être bien sous l'eau,  
il faut se détendre sur terre

# 1 HEURE 45 MINUTES...




de yoga







# A LA CONQUÊTE DES CHEMINS DE LÉGENDE





Maintenant, je tiens

# 1 MINUTE 50 SECONDES...

kilos de lest autour des hanches, plus un collier en plomb de deux kilos. Je crains le naufrage. Se souvenir de la leçon : limiter les mouvements pour consommer un minimum d'oxygène. Je respire, essaie de me détendre. Surprise : même avec les lests, je flotte. Pendant que mon corps s'habitue doucement à la sensation aquatique, mon moniteur me parle du réflexe d'immersion. Lorsque le visage entre en contact avec l'eau, surtout si elle est froide, la consommation d'oxygène entre en veille : le rythme cardiaque s'abaisse, l'afflux sanguin dans les membres diminue et se concentre sur le cerveau, le cœur et les poumons. C'est le *master switch of life*, l'interrupteur principal de vie, une parade biologique contre l'asphyxie.

Heureuse de découvrir que je suis un mammifère marin, je me prépare à descendre le long d'un câble, à la force des bras. C'est ce qu'on appelle l'immersion

*L'afflux sanguin  
dans les membres  
diminue et se concentre  
sur le cerveau.*

Les «exploits» de notre journaliste  
sur [bit.ly/geo-aventure-apnee-video](http://bit.ly/geo-aventure-apnee-video)





libre. En bas, un plomb marque les 6 m. La principale difficulté sera la pression sur mes tympans. Pour pouvoir descendre, il faut compenser en envoyant de l'air dans les trompes d'Eustache (qui relie l'oreille à l'arrière du nez) de manière à exercer une pression inverse. La manœuvre de Valsalva (du nom d'un médecin italien du XVIII<sup>e</sup> siècle) est la plus simple : se boucher le nez et faire monter de l'air jusqu'à ressentir un froissement dans les oreilles. Sans cela, la douleur déchire les tympans. Ce que je vais vite expérimenter. Au fil des descentes, je prends confiance : 3 m, 4 m, 5 m, je touche enfin du pied le fameux plomb. L'envie de respirer arrive de plus en plus tard. Maintenant que l'appréhension m'a quittée, je prends le temps de contempler le monde qui m'entoure. Je n'attendais que du noir, mais c'est une vie colorée qui palpite : sous mes pieds, un des apnéistes, bien plus expérimenté, descend vers les abysses ; des centaines de castagnoles glissent autour de nous, reflétant de leurs écailles les rayons du soleil ; plus loin, un banc de daurades file entre les rochers... Féérique. Je me prends à souhaiter qu'il me pousse des écailles pour en profiter plus longtemps.

**Aucune douleur, aucune gêne,  
juste une sensation de bien-être**

A la fin de la deuxième séance, on me propose de tenter une descente en poids variable. Je serai tirée au fond par un lest de 30 kg attaché au filin. Pour stopper la descente et remonter, il me suffit de lâcher le câble. Pas de panique, donc. François me raconte que cette technique est proche de celle utilisée autrefois en Grèce par les pêcheurs d'éponge. Ils se laissaient filer vers les profondeurs accrochés à une grosse pierre plate, la *skandalopetra*. Après deux faux départs, je trouve la relaxation nécessaire pour me laisser aller sans résister. En fait, l'exercice est plutôt amusant. Aucune douleur, aucune gêne, juste une sensation de bien-être. Puis la descente s'arrête. Déjà. Je remonte et surgis des flots victorieuse en tapant dans la main de mon coach. 10 m ! J'ai peine à y croire. En pleine euphorie, je veux déjà dépasser ce palier. Guillaume Néry raconte que, une fois franchie la barre des 12-13 m, les sensations changent. Le corps n'est plus attiré par la surface, mais vers le fond. Cette impression de chute libre m'intrigue. J'ai encore le temps de faire un essai. Mais dans ma précipitation, je néglige la compensation des tympans. Depuis le bateau, on m'indique qu'il est l'heure de regagner le port. Tant pis, j'ai déjà toutes les raisons d'être satisfaite. En deux jours, j'ai presque décuplé ma capacité à retenir mon souffle. Et moi qui me croyais incapable de toucher le fond de la piscine, je suis descendue à 10 m en pleine mer. En quittant Nice, le regard que je jetterai dans le bleu profond ne sera plus tout à fait le même. ■

VALÉRIE KUBIAK

VIVEZ UNE AVENTURE UNIQUE, 100% NATURE  
AU COEUR DU MERCANTOUR !

GTM  
BACK TO NATURE\*

LA GRANDE TRAVERSEE DU MERCANTOUR C'EST :

212 KM  
DE TRAVERSEE

16 JOURS  
DE PARCOURS

ENTRE  
MONTAGNE  
ET MER

PLUS DE RENSEIGNEMENTS SUR [RANDOXYGENE.ORG](http://RANDOXYGENE.ORG) OU SUR



CÔTE D'AZUR  
TRAVEL

\* RETOUR À LA NATURE

THINKSTOCK



# "JE SUIS LE PREMIER... à avoir traversé le désert de Simpson seul et à pied"

Louis-Philippe Loncke. Août 2016.

## 300 KM

(13 jours de marche)

41°C à l'ombre,  
le jour le  
plus chaud

## 9<sup>e</sup> JOUR

arrivée au centre  
géographique  
du désert

**DÉPART**

Alice Springs

Birdsville

**ARRIVÉE**

## 34.5 KM

l'étape la plus  
longue, 16 heures  
de marche



## 61 KG D'ÉQUIPEMENT

- \* 40L d'eau
- \* 7 KG de barres de céréales
- \* 3 tablettes de chocolat
- \* 1/2 rouleau de papier toilette

10 000 FOURMIS

4 ÉMEUS AUSTRALIENS



1  
DROMADAIRE  
SAUVAGE

○  
HOMO  
SAPIENS



2  
GECKOS





## - Etat civil

Consultant, né en 1977 à Mouscron, Belgique.

## - Spécialité

Traverser des milieux extrêmes, seul et en autonomie complète.

## - Jamais sans...

...son énorme sac à dos, ou sa charrette.

## - Terre d'élection

L'Australie, trois premières mondiales (2006 et 2007) : trek sans assistance à travers le West Mac-

Donnell National Park ; traversée à pied de Fraser Island (plus grande île de sable au monde) ; plus longue marche sans ravitaillement en Tasmanie.

## - Plus bel échec

Sac trop lourd (56 kg), pénurie d'eau sur les derniers kilomètres : en 2013, il abandonne sa traversée des salars d'Uyuni et de Coipasa (Bolivie). Il ne s'avoue pas vaincu, récidive en 2016 et sort victorieux du désert de sel.

## - Tout-terrain

Quand il ne marche pas, il rame : tour du lac Titicaca avec l'aventurier péruvien Gadiel Sánchez Rivera et tour de la Belgique par ses canaux et rivières, en kayak.

## - Titre honorifique

La primatologue Jane Goodall l'a intronisé chevalier de l'ordre de l'Iguane au sein de son institut pour la préservation de la nature.

## - Fierté

Il a porté la flamme olympique pour les Jeux de Londres (2012).

## - Récompense

Prix de l'aventurier européen de l'année, en 2016.

Retrouvez ses aventures sur [louis-philippe-loncke.com](http://louis-philippe-loncke.com)

## 2 jours de pluie

Un coup de chance ? Pas pour le marcheur, qui a progressé plus difficilement dans le sable lourd et mouillé.

## 750 dunes franchies

## 2 SMS A LA FAMILLE

Un pour rassurer les parents, un pour faire coucou au grand-père.

## 593 RELEVES GPS

## 2 AMPOULES AUX PIEDS

## 1 GRAND SOURIRE

En arrivant à Poeppel Corner (près de Birdsville), point qu'il n'avait pas pu atteindre lors d'un premier trek dans ce désert, en 2008.

## 1 ARMÉE de spinifex

Cette graminée endémique, baptisée herbe porc-épic, parvient à pousser dans les zones les plus arides.

# De l'Indonésie à l'Australie

## Explorez de nouveaux horizons

Bali, Komodo, la Grande Barrière de Corail...

Dans ce voyage vers la lointaine Australie, GEO et PONANT vous proposent une occasion unique de «voir le monde autrement».



**ERIC MEYER**

Embarquez pour une croisière PONANT en Polynésie, en compagnie du rédacteur en chef de GEO, Éric Meyer.

**C**omme beaucoup de voyageurs, je garde en mémoire le souvenir, unique, d'une première arrivée en Australie. Le sentiment de poser le pied au bout de la Terre, la France soudain à peine visible sur les cartes, et l'été en hiver. L'Australie, en langage familier, s'appelle aussi "Down Under", "dessous, tout en bas", une terre, vue de chez nous très basse et très éloignée, qui vous met la tête à l'envers. Nous y arriverons cette fois par la mer, via les détours magnifiques de l'archipel indonésien (notamment Komodo !). À Cairns, nous approcherons la Grande Barrière de Corail, la plus grande structure vivante de la planète. Un lieu passionnant pour tous ceux qui s'intéressent à la protection de la terre et à son avenir. Voir le monde autrement. Mieux le connaître pour mieux l'aimer. Le programme de ce voyage résonne parfaitement avec ces promesses, que chaque mois GEO fait à ses lecteurs.



Le temple Pura Ulun Danu, Bali, Indonésie

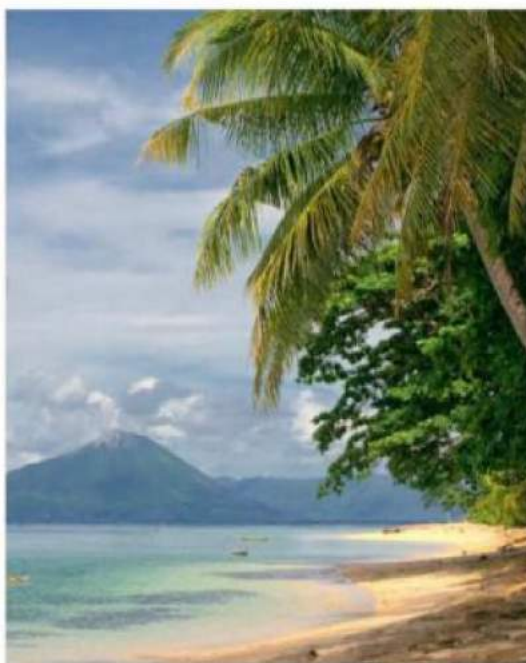




Barrière de Corail, Australie

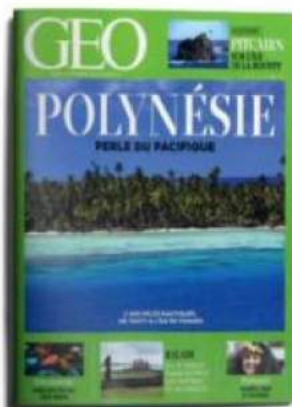


Danseuse balinaise



Plage des Moluques, Indonésie

« À travers la croisière GEO-PONANT, vous êtes à la fois le spectateur et l'acteur de votre voyage. »



PARTICIPEZ À LA CRÉATION DE VOTRE GEO

A bord d'un luxueux yacht, GEO vous propose de devenir de vrais « reporters » de voyage, à travers deux activités :

#### LE MINI-MAG GEO

Vous aurez l'occasion unique de participer à la réalisation d'un magazine Geo, spécialement consacré à notre voyage.

#### ATELIER ET CONCOURS PHOTO

Vous pourrez aussi, avec notre photographe, améliorer votre technique photographique et participer au grand concours ouvert à tous les passagers.



## LE YACHTING DE CROISIÈRE AVEC PONANT

Accédez par la mer aux trésors de la terre à bord de luxueux yachts à taille humaine. Équipage français, expertise, service attentionné, gastronomie : au cœur d'un environnement 5 étoiles, partez à la découverte de destinations d'exception et vivez une expérience de voyage à la fois authentique et raffinée.

### INDONÉSIE



### AUSTRALIE

### CROISIÈRE GEO

**BENOA (BALI) - CAIRNS (AUSTRALIE), 15 JOURS / 14 NUITS**

Du 24 novembre au 8 décembre 2017

À PARTIR DE

**9 390 €<sup>(1)</sup>**


PAR PERSONNE.

Vols A/R depuis Paris inclus.

Contactez votre agent de voyage ou le **08 20 20 31 27\***

(1) Tarif Ponant Bonus par personne sur la base d'une occupation double, sujet à évolution, vols en classe économique depuis/vers Paris inclus sous réserve de disponibilité, pré et post-acheminements inclus sous réserve de disponibilité, taxes portuaires et aériennes incluses. Plus d'informations dans la rubrique « Nos mentions légales » sur [www.ponant.com](http://www.ponant.com). Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. \* 0,09 € TTC / min.





Un voyage,  
c'est aussi un  
message



# *Engagement*

---




# L'aventurier des mondes perdus

Oui, il reste  
des paradis sur terre,  
très isolés, que  
l'homme n'a pas encore  
dégradés. Nous, on  
les regarde à la télé.  
Lui, Evrard Wendenbaum,  
y va. Pour les faire  
protéger. Le pari  
d'une vie.

PAR CÉLINE LISON (TEXTES)





Octobre 2014. Evrard  
(deuxième en partant  
de la droite) emmène  
cinq scientifiques sur  
l'île Sulawesi, en  
Indonésie. Terrain  
d'étude : le massif du  
Matarombeo, une région  
inconnue de la taille  
de la Martinique.

# LE FRENCH DOCTOR DE LA BIODIVERSITÉ

## JOB

Sauver les derniers édens sur terre. Il est donc explorateur, réalisateur, écrivain, photographe, conférencier et environnementaliste. Bref, une profession dont il est l'unique spécimen.

**MARIÉ. MADAME  
EST ENSEIGNANTE.  
SON POINT  
D'ANCRAGE.**

**38 ANS,  
ET DÉJÀ  
PLUSIEURS VIES.**

## HÉROS

Théodore Monod : «J'ai dévoré ses récits de méharées. Cet homme était capable de goûter une crotte de fennec et d'en déduire ce que l'animal avait mangé ! Il me bluffait car il était érudit sur tout !»

Yann Elgant

## CURSUS

DEA sciences de la Terre + formation en cinéma documentaire et anthropologique + divers «diplômes maison» en canyoning, kayak, escalade, spéléo, ski, alpinisme, buggy-kite... et techniques de survie.

## CRAINTES

Passer à côté de ses deux enfants (3 et 5 ans) et de ses amis. Où trouver le temps ? Chaque expédition dure un à deux mois et, quand il est en France, il doit faire le tour des sponsors et des festivals.

## ÉMISSION CULTE

*Ushuaia nature*, produite et animée par Nicolas Hulot : «Son message de préservation de la planète me galvanisait. J'ai compris qu'il fallait que j'aie voir sur place ce qu'il y avait à protéger.»



## FIERTÉ N° 2

Avoir convaincu les autorités de Madagascar de classer le Makay en «aire protégée» (2015). Son association Naturevolution en est gestionnaire. Elle accueille des écovolontaires sur place.

## FIERTÉ N° 1

Avoir emmené (et ramené vivants) 85 hommes et femmes, dont 40 scientifiques, dans une zone inconnue de Madagascar : le Makay, un massif percé d'un réseau inextricable de canyons. But : inventorier sa biodiversité. Pour cette expédition de 2010, il a écumé les sponsors (300 000 euros rassemblés, un tour de force !) Le bilan ? Immensément riche : sur les 2 000 espèces collectées, 80 étaient inconnues.

## BOÎTE VOCALE

«Merci de ne pas laisser de message, je n'aurai probablement pas le temps de vous rappeler.» Biiiiiiiiip... Difficile à joindre. Et pour cause : l'oiseau Evrard est toujours parti, toujours en partance...

## PREMIÈRE VIE

**A 20 ans**, il tente la descente en snowboard du plus haut sommet d'Amérique (l'Aconcagua, en Argentine, 6 962 m).

**A 24 ans**, il traverse l'île de la Réunion d'est en ouest en empruntant douze canyons successifs. Une première. Comment ? A pied et canyoning.

**A 26 ans**, il explore le massif du Fitz Roy (Patagonie), où il ouvre plusieurs voies à ski.

**A 27 ans**, il affronte en escalade libre (en n'utilisant que les prises naturelles du rocher) le pilier ouest des Tours de Trango, sommets pakistanais culminant à 6 253 m. Une première mondiale.

**A 29 ans**, il effectue la traversée hivernale de la péninsule Kenai (côte méridionale de l'Alaska). Au programme : ski, kyte, ours, baleines, orques, brouillard et tempêtes.

**A 30 ans**, il met la pédale douce sur les exploits sportifs «gratuits» et crée Naturevolution. Depuis, cette association monte des expéditions scientifiques (à vocation biologique et archéologique) dont le but est de découvrir, faire connaître et protéger les dernières *terrae incognitae* de la planète ([www.naturevolution.org](http://www.naturevolution.org)).

A lire, le portrait complet d'Evrard sur [bit.ly/geo-aventure-wendenbaum-portrait](http://bit.ly/geo-aventure-wendenbaum-portrait)



Dans l'une des  
cavités, Evrard a  
débusqué ces deux  
statuettes (en fait  
des poignées de  
poteries). Elles  
seraient les seules  
de leur genre  
en Asie du Sud-Est.





DANS CE «GRUYÈRE» INDONÉSIE,  
DES MILLIERS DE GROTTES.  
EN TROIS SEMAINES, ILS EN ONT  
EXPLORÉ UNE VINGTAINÉ.

Luc-Henri Fage

Ces mains pourraient  
être l'une des  
plus anciennes traces  
laissées par  
l'homme dans les  
environs. D'autres ont  
été datées dans un  
massif proche : elles  
avaient 40 000 ans !

## POUR TRAVERSER CE PLATEAU CALCAIRE ARIDE ET ACCIDENTÉ, EVRARD A CHOISI L'OPTION RIVIÈRE, LA PLUS «SÛRE»...

Depuis leurs packrafts  
(kayaks gonflables),  
nos aventuriers ont  
observé des dizaines  
d'hydrosaures, de gros  
reptiles endémiques  
capables de courir à la  
surface des flots.





Sur cette photo,  
Evrard est en train  
d'escalader la  
paroi d'un tunnel  
creusé par la  
rivière Lalindu.  
Par trois fois, les  
explorateurs se sont  
retrouvés dans de  
pareilles cathédrales  
souterraines.

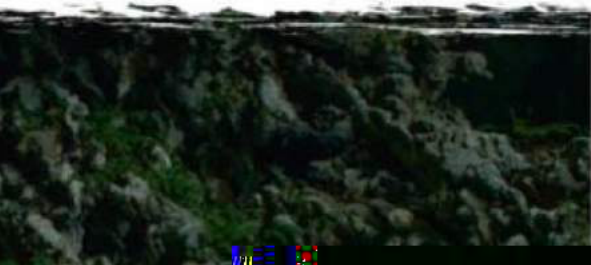
Tout au long  
de son périple,  
l'expédition a  
croisé des colonies  
gigantesques de  
papillons. Le soir,  
au campement, les  
lampes frontales  
en attireraient  
souvent des nuées.

Philippe Lemarchand

A voir, l'expédition d'Evrard sur l'île Sulawesi  
sur [bit.ly/geo-aventure-wendenbaum-video](http://bit.ly/geo-aventure-wendenbaum-video)

Mathieu Cellard





## PROCHAINE ÉTAPE : REVENIR

INVENTORIER LA FORMIDABLE

BIODIVERSITÉ DU MATAROMBEO.

Lui, c'est un anoa,  
le plus petit bovidé  
du monde. Il apparaît  
sur le drapeau de  
Sulawesi. Il pourrait  
servir d'emblème pour  
protéger cet éden.

Et voici un  
couscous, marsupial  
endémique en voie  
de disparition.

Pas de cartes IGN de  
la région, et pour  
cause : elle n'a pas  
été cartographiée.

Alors, Evrard en  
a bricolé une  
"maison", à base de  
photos satellite.

Ci-contre, à  
droite, un calao.

Philippe Lemarchand

Luc-Henri Fage

Illustrations : Aurélie Calmet

# TROIS EXPÈS QU'IL RÊVE DE MONTER

## LES FJORDS ET LES MASSIFS DU SCORESBY SUND, AU GROENLAND

**Tu connais déjà ?** Oui, l'été dernier, j'y suis parti en repérage avec cinq scientifiques et deux étudiants chercheurs. Cette mission (photo) a permis de déterminer les prochains axes de recherche : le rôle des régions arctiques dans les épidémies de grippe aviaire, l'évolution des populations du loup arctique et de sa proie, le bœuf musqué, la pollution des mers, la dynamique des glaciers...

**Qu'est-ce qui te préoccupe ?** En premier lieu, le changement climatique – il est plus sensible ici qu'ailleurs – et notamment les conséquences de la fonte des glaces. L'augmentation du nombre de gros bateaux, par exemple, accroît la pollution de l'eau. Le mergule nain, un oiseau arctique qui se nourrit de crustacés et de petits poissons, est déjà en train d'en pâtir.

**Comment comptes-tu t'y prendre ?** J'imaginerai une série de petites expéditions avec des objectifs très ciblés. Elles pourraient avoir lieu en été comme en hiver.

**Ce qu'il te faut ?** Des financements pour utiliser un hélicoptère ou, dans l'idéal, un voilier. Celui-ci pourrait aussi nous servir de camp de base.

**Et elle servirait à quoi cette expédition ?** Grâce aux images et aux preuves scientifiques que nous rapporterons, nous espérons convaincre les autorités locales des dangers de trois activités encouragées par la fonte des glaces : la surpêche, l'exploration et l'exploitation pétrolières, et l'accroissement non-contrôlé du tourisme. En revanche, l'écotourisme respectueux pourrait être une solution durable pour aider les populations locales et protéger le lieu.

## LA SIERRA DE CHIRIBIQUE EN COLOMBIE

**Qu'est-ce qui t'attire là-bas ?** Cette zone de tepuys (hauts plateaux ceints de falaises) émergeant de la forêt amazonienne est somptueuse. Je crois en son potentiel en terme de découverte de flore et de faune. On peut même espérer y rencontrer de nouvelles espèces de primates ! L'archéologie serait l'autre grand axe de travail. D'après des datations de vestiges, l'étude poussée de la région pourrait être essentielle à la compréhension de l'histoire du peuplement humain de toute l'Amérique du Sud !

**Il faut vraiment y aller maintenant ?** Oui, la zone était inaccessible, car occupée par les milices Farc, depuis trois décennies. Mais elle est en train de s'ouvrir et, même si elle est classée parc national, elle pourrait être menacée par le braconnage et la pression des lobbies forestiers et miniers.

**Tu envisages de partir comment ?** Avec deux ou trois personnes, pas plus. C'est préférable pour une première mission de recon-



## LA FORÊT DE L'ITURI EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

naissance. Il s'agira avant tout de trouver les accès pour atteindre les zones qui nous sembleront les plus intéressantes à étudier.

**Qu'est-ce qui te manque ?** J'ai déjà beaucoup travaillé sur les cartes satellites et réuni une solide base bibliographique. Du coup, je sais où aller pour entamer un inventaire de la biodiversité et explorer les vestiges. Les contacts sur place sont établis... Pour un premier repérage, il me faut 20 000 euros.

**Comment protéger cet endroit ?** Les études scientifiques devraient apporter de nouveaux arguments pour soutenir l'Etat congolais dans ses efforts de conservation. On peut aussi imaginer développer de l'écotourisme et une filière forestière durable...

### Qu'est-ce qui te pousse à aller là-bas ?

C'est un rêve. Le bassin du Congo est la deuxième plus grande aire boisée au monde après l'Amazonie. Il abrite des espèces endémiques emblématiques : éléphants des forêts, gorilles des plaines, léopards, okapis, et sûrement bien d'autres dont on ne soupçonne même pas l'existence.

**Quelle est l'urgence ?** Extrême. Là-bas, c'est le cauchemar. C'est une zone en plein conflit interethnique. Les exactions sont régulières, tant à l'égard des populations que de la faune. L'okapi est braconné pour sa peau, l'éléphant pour son ivoire... Le milieu aussi est en danger : on y abat des arbres à tour de bras alors que la forêt de l'Ituri (plus de deux millions de kilomètres carrés) est le quatrième plus grand réservoir de carbone forestier du monde.

**Dans ces conditions, est-il raisonnable d'y aller ?** C'est très risqué. C'est une zone de non-droit. Il faut s'associer avec des organismes scientifiques locaux et demander la protection d'instances officielles (l'armée, l'Unesco, l'ONU...)

**Ce qu'il te faudrait pour partir avec une équipe ?** De l'argent, beaucoup plus de sécurité, mais aussi l'espoir que l'on puisse encore faire quelque chose ! Ensuite, on pourra réfléchir à une mission de repérage pour valider ou invalider les axes de recherche qu'on aura envisagés.

**Imagines-tu pouvoir faire protéger cette zone un jour ?** Pas tant que la paix n'est pas revenue dans le pays. Pour le moment, je vois ce paradis naturel partir en fumée sans que j'aie eu l'occasion de l'explorer.

Deux autres projets d'expédition d'Evrard sur  
[bit.ly/geo-aventure-wendenbaum-expeditions](http://bit.ly/geo-aventure-wendenbaum-expeditions)



# Glo er leur

Le Pacifique, en en  
8 900 kilomètres, entre houle et  
requins. Ce que veut faire Benoît  
Lecomte, aucun être humain  
ne l'a encore jamais réalisé...

**GUILLAUME PAJOT (TEXTE)**

JAPON

**Tokyo**



**H**omo sapiens n'est pas un bon nageur. Il y a des millions d'années, l'évolution l'a fait sortir de l'océan des origines, transformant ses branchies en poumons et allongeant ses membres pour en faire un bipède. Depuis, il ne se sent à l'aise que sur le plancher des

vaches. Et si nous pouvons, en l'absence de pont, franchir des rivières à la nage ou aligner les longueurs à la piscine, nous sommes bien incapables, sans bateau, de sillonner les mers. C'est cette évidence biologique inscrite dans nos gènes que Benoît Lecomte entend faire voler en éclat. Le défi qu'il s'est fixé est hors norme : traverser le Pacifique à la seule force de son crawl. Début 2018, ce Franco-Américain de 49 ans plongera dans la baie de Tokyo, pour ne ressortir de l'eau qu'à San Francisco, après avoir englouti 8 900 kilomètres. Chaque jour, après huit heures d'effort, il montera à bord du bateau qui l'accompagne pour se reposer un peu. Avant de reprendre, grâce à un marqueur GPS, à l'endroit exact où il s'est arrêté la veille. En maintenant une vitesse moyenne de 4,6 km/h, son rythme de croisière, Benoît Lecomte atteindra la Californie au bout de six mois. Aucun être humain n'a encore accompli un tel exploit, baptisé pour l'occasion The Longest Swim, la nage la plus longue.

Le pari semble fou. Mais Benoît Lecomte, directeur associé dans un cabinet de conseil de Dallas, surnommé «Ben» par ses collègues et ses amis, n'est pas novice en la matière. En 1998, il fut le premier homme, déjà, à traverser l'océan Atlantique à la nage.

Un défi relevé en hommage à son père emporté par un cancer, et pour réunir des fonds en faveur de la recherche sur cette maladie. A l'époque, lors de son arrivée sur la plage de Quiberon, après 73 jours de nage et 5 980 kilomètres parcourus depuis le Massachusetts, le nageur avait lâché, à bout de souffle : «Plus jamais.» «Au moment du finish, la douleur mentale et physique est la seule chose à laquelle vous pensez, se souvient-il. Il m'a fallu une semaine pour retrouver le sommeil. Puis, au fil des mois, les meilleurs souvenirs ont repris le dessus.»

Ce sont ces bons souvenirs qui ont poussé le nageur à se jeter de nouveau à l'eau, avec pour objectif le géant Pacifique. Nager pour la gloire l'indiffère. Il considère d'abord sa performance comme un moyen d'alerter l'opinion, et espère que son épopée maritime servira à sensibiliser les citoyens à la protection des océans. «J'observe de moins en moins de vie aquatique quand je nage le long des côtes américaines, déplore-t-il. Récemment, des dauphins sont venus

nager avec ma fille et moi dans le golfe du Mexique. J'aimerais qu'elle puisse revivre ça avec ses propres enfants.» Voilà pourquoi, derrière la proue sportive, The Longest Swim se double d'une expédition scientifique inédite, regroupant huit projets de recherche pilotés par de grandes institutions. Un bracelet attaché à la cheville de l'athlète

permettra notamment à l'Institut océanographique de Woods Hole (Massachusetts) de mesurer dans l'eau, au fil du parcours, la concentration de particules de césium libérées suite à la catastrophe nucléaire de Fukushima. Ce qui fournira des informations sur le déplacement de ces substances radioactives dans l'océan. Benoît Lecomte va aussi traverser le vortex de déchets du Pacifique Nord, une gigantesque

## De Tokyo à San Francisco sans escale

*Il ne nage pas seulement pour la gloire, mais aussi pour la science...*



### RADIOACTIVITÉ

Mesurer la dispersion des substances radioactives après l'accident nucléaire de Fukushima.



### CŒUR

Suivre l'évolution du rythme cardiaque du nageur grâce au système d'échocardiographie de la Nasa.



### PLASTISPHERE

Evaluer les effets nocifs des particules de plastique sur les milieux marins.

étendue de polluants plastiques flottant en surface. Il récoltera des échantillons qui serviront aux scientifiques pour déterminer l'ancienneté et l'évolution de ce poison synthétique, ingéré par les poissons, les oiseaux et les mammifères marins.

Outre ce volet écologique, le programme scientifique s'intéressera de près à l'impact du milieu marin sur le corps humain. Un laboratoire de la Nasa entend ainsi surveiller le cœur du nageur, à l'aide du système d'échocardiographie à distance que l'agence spatiale américaine emploie habituellement pour surveiller ses astronautes. Et ce afin d'évaluer les dommages potentiels d'un exercice physique intensif sur ce muscle. Les chercheurs étudieront également la façon dont l'organisme réagit lorsqu'il est immergé durant un temps prolongé dans l'eau de mer. Des prélèvements ADN permettront de jauger l'influence des bactéries marines sur sa microflore. Seront mesurés, enfin, les effets de la faible gravité sur les os et la vision du nageur, la poussée d'Archimède réduisant l'influence de cette force dans l'eau, et le flottement l'empêchant de s'exercer à la verticale, de la tête aux pieds, comme sur terre. Des conditions assez proches de celles que l'on trouve dans l'espace, et qui permettront aux chercheurs d'évaluer la capacité d'adaptation du corps humain à d'autres milieux.

Cobaye volontaire, Ben Lecomte est un objet d'étude en parfaite santé. Il s'entraîne trois heures par jour et veille à ne pas se blesser avant le départ. Peu de natation, plutôt de la course et du vélo. «Je veux garder le plaisir de la nage intact jusqu'au départ», justifie celui qui aura 50 ans cette année. Son âge est un atout, assure-t-il, citant le recordman actuel de la nage la plus longue, Martin Strel, en exemple. Le Slovène avait 52 ans lorsqu'il a descendu le fleuve Amazone sur

5 268 kilomètres en 2007, une performance encore inégalée (en 1998, l'exploit de Benoît Lecomte dans l'Atlantique, pourtant plus long, n'avait pas été homologué car il avait été contraint de faire une pause dans les Açores) «En vieillissant, on perd en force et en vitesse mais peu en endurance, analyse le nageur. En outre, l'aspect mental est plus important que le physique, et j'ai l'impression d'être beaucoup plus solide psychiquement que je ne l'étais à 20 ou 30 ans.»

Ce ne sera pas de trop, car le moral du sportif va être mis à rude épreuve. Non seulement il devra affronter la peur instinctive de la noyade – le cerveau humain n'est pas fait pour s'imaginer en train de nager à des milliers de mètres au-dessus du fond, sans aucune côte à la ronde. Mais il lui faudra aussi lutter contre l'ennui, né de la répétition, huit heures par jour, des mêmes mouvements, avec le regard prisonnier, der-

rière les lunettes de plongée, du même bleu insondable. Pour ne pas risquer de sombrer dans la folie, Benoît Lecomte se prépare en méditant, essayant de «dissocier le corps et l'esprit». Son but : s'évader de la routine. Pour y parvenir, il se fera un emploi du temps quotidien. «Par exemple, pendant une heure, je vais me rappeler un moment agréable,

imaginer à quoi pourrait ressembler un rendez-vous avec une personne que j'aimerais rencontrer, penser à un lieu inconnu avec ses odeurs, ses bruits ou inventer les plans d'un building, explique cet architecte de formation. Mon corps sera en pilote automatique pendant que l'esprit voyagera.»

Le voyage réservera tout de même son lot de surprises. A commencer par les aléas de la météo. Guidée par une équipe présente sur la terre ferme, l'expédition va devoir éviter les typhons et les grosses tempêtes. Mais il faudra bien traverser certaines per-

Le corps mis  
sur pilote  
automatique

MENTAL

Jauger l'influence du stress  
psychologique et physique sur les  
émotions et la performance.

QUALITÉ DE L'EAU

Prélever régulièrement des  
échantillons d'eau pour évaluer  
l'acidification des océans.

PLANCTON

Déterminer le rôle du  
phytoplancton dans le cycle nutritif  
de l'écosystème marin.



turbations, houles, vagues déchaînées, gros grains. Notamment au large du Japon, où le courant du Kuroshio se mélange à celui, plus froid, du Pacifique Nord, formant une zone tumultueuse qui donne l'impression de nager «au cœur d'une lessiveuse». A l'approche du continent américain, l'expédition traversera des eaux où les grands requins blancs ont leurs habitudes, notamment pour la reproduction. De quoi rappeler de vieux souvenirs au nageur... Lors de sa traversée de l'Atlantique, un squalo l'avait suivi durant cinq jours, tenu en respect grâce à un émetteur d'ondes électromagnétiques installé sur le bateau. Dix-neuf ans plus tard, Benoît Lecomte portera au poignet un système répulsif similaire. «La présence des requins est rassurante pour l'état de santé des océans. J'espère que nous en verrons... mais à bonne distance!»

Benoît Lecomte prépare ce rendez-vous avec le Pacifique depuis cinq ans. Aidé par sa famille, ses amis et des sponsors, il est parvenu à rassembler plus de 100 000 euros pour acquérir le *Discoverer*, un voilier à coque d'acier ayant prouvé sa résistance au large en terminant deux fois le Global Challenge – une course autour du monde contre les vents dominants. Financièrement, The Longest Swim est un projet colossal. Son coût dépasse les 360 000 euros, dont la moitié est couverte par des sponsors. Parmi eux, un fabricant de matériel de natation, une marque de boisson énergisante... et le cabinet de conseil où travaille Benoît Lecomte, ce qui lui permet d'avoir du temps libre pour se consacrer au projet. Le reste de la somme vient du financement participatif et des dons en nature d'autres partenaires (dessalinisateur d'eau de mer, antennes satellites...) «Pour convaincre les sponsors, il n'y a pas de solution miracle, raconte Benoît Lecomte. Il faut téléphoner, envoyer des e-mails, organiser des rencontres...

## Nager au cœur d'une lessiveuse

C'est la partie de la mission que j'apprécie le moins, mais c'est la plus utile.» Le nageur a aussi engagé ses deniers personnels dans l'aventure, à hauteur de plusieurs dizaines de milliers d'euros.

A l'heure où nous l'avons rencontré, il manquait encore près de 50 000 euros à Benoît Lecomte pour boucler le budget de l'expédition, et permettre un départ en début d'année prochaine. Le nageur a lancé une campagne de financement participatif sur le site Kickstarter pour réunir cette somme. Une chose est sûre : confiant dans son rêve, Benoît Lecomte partira, quoi qu'il arrive. Même s'il doit repousser un peu la date. Il ne s'est pas encore mis à l'eau qu'il se prend d'ailleurs à imaginer la fin du voyage. Arrivé au large de la Californie, il aimerait parcourir les 500 derniers mètres aux côtés de son fils et de sa fille. Avant de dire «plus jamais» à nouveau, peut-être... Jusqu'à la prochaine fois. ■

GUILLAUME PAJOT

Retrouvez la préparation du projet de Ben Lecomte sur [thelongestswim.com](http://thelongestswim.com)

San Francisco

## MICROBIOME

Mieux comprendre l'impact de l'effort physique sur le développement bactérien du corps humain.

## GRAVITÉ

Analyser les conséquences sur les muscles et les os de la faible gravité en milieu aquatique.







*Adrénaline*

Au bout  
du monde, au  
bout de soi







# *SNOW* dans le vide

Avant, Xavier de Le Rue était un compétiteur acharné. Puis le snowbordeur pyrénéen s'est reconverti. Son nouveau job ? Dénicher et dévaler les plus belles pentes sauvages de la planète.

**PAR VOLKER SAUX (TEXTE) ET TERO REPO (LÉGENDES ET PHOTOS)**

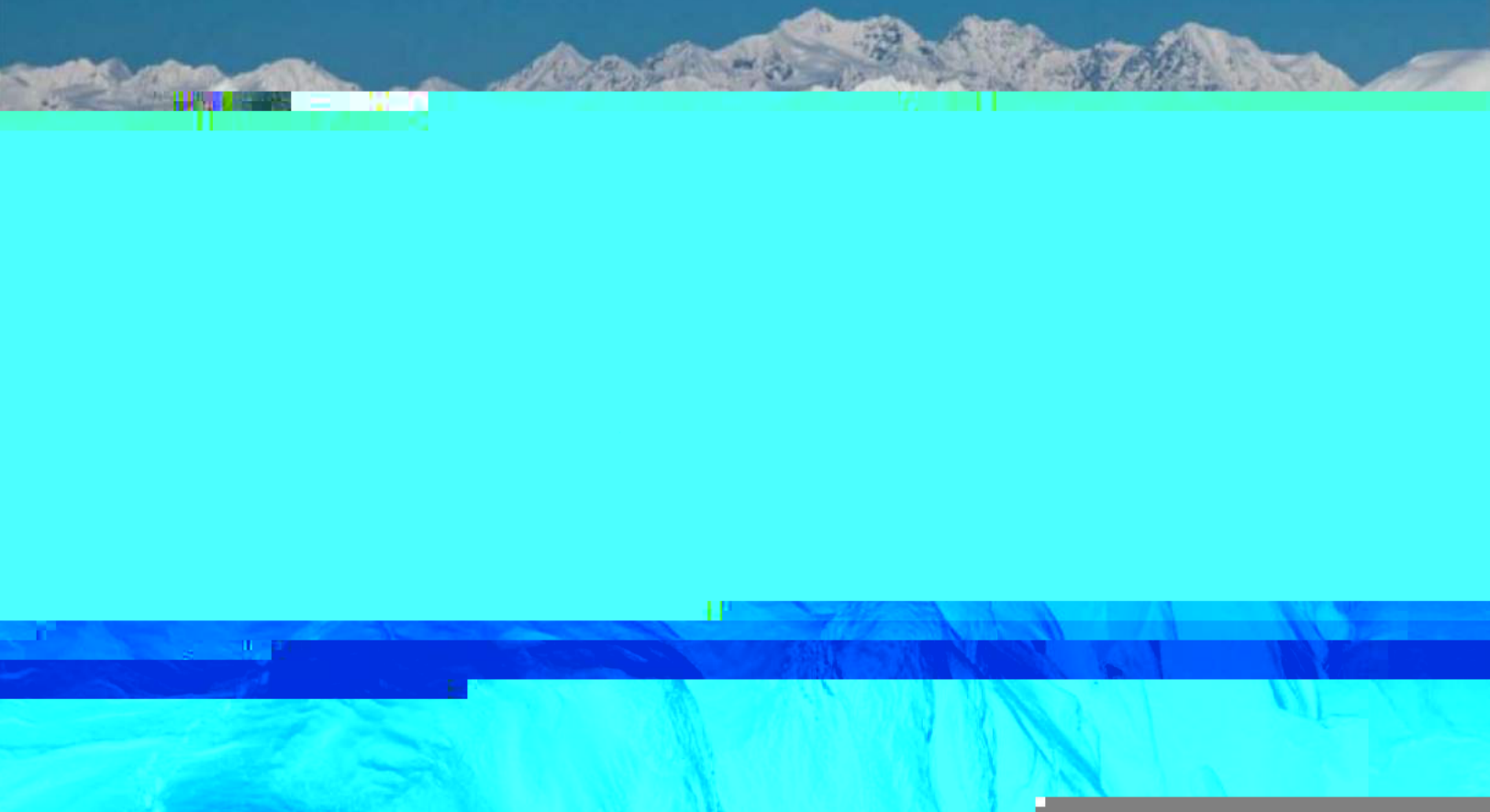




### TOUT DROIT !

«Là, nous\* sommes en Antarctique. Lors de notre premier voyage, en 2009. Un choc, autant pour le snow que pour la faune et la nature. Xavier a fait deux ou trois virages, puis il a foncé direct dans le couloir. Il s'est arrêté juste avant l'eau.»

*\* Compagnon d'aventure de Xavier de Le Rue, le photographe Tero Repo commente les photos de cet article.*



## DESCENTE

«Un des plus beaux moments du tournage du film *Mission Steeps*. On est en Alaska, en 2013, et Xavier se concentre avant de se lancer. Quand la montagne est proche de la mer, la neige a souvent ce bel aspect “chou-fleur”.»

PAR LÀ





### MONTÉE

«Voilà Xavier sur son terrain de jeu préféré : les pentes du Valais suisse. On était sur le mont Cervin.»



# IMAGE

«Un joli saut juste devant mon appareil ! Le job d'un snowboarder pro ce n'est pas que tester les plus beaux spots de glisse du monde. C'est aussi savoir jouer les mannequins pour les sponsors.»






«MA PRATIQUE S'ÉLOIGNE DU RISQUE.  
PLUS ÇA VA, PLUS ELLE M'ENTRAÎNE VERS  
LE VOYAGE ET L'EXPLORATION.»

D

ans deux jours, Xavier de Le Rue part aux îles Kouriles. Et il appréhende. Pas les pentes raides, très raides des volcans de cet archipel s'étirant entre la Russie et le Japon : celles-là, comme les autres, il les descendra campé sur son snowboard. Son problème c'est... le mal de mer. Les six semaines qu'il s'apprête à passer sur un voilier de onze mètres à la recherche des plus beaux spots de la région lui promettent plus de sueurs froides que la glisse elle-même. La légende du freeride, l'homme qui dévale tel l'éclair les plus redoutables faces enneigées de la planète, le lauréat 2012 du prix Best Guts («meilleures tripes») à un festival de snowboard à Annecy, n'a pas le pied marin. Nous voilà rassurés : on ne peut pas être à l'aise partout.

#### **CHEF DE FILE D'UNE GÉNÉRATION DORÉE**

Pour l'heure, le grand bonhomme de 38 ans remonte en voiture les lacets qui mènent à la station de Verbier, dans le Valais suisse, son port d'attache hivernal depuis une dizaine d'années. Avec sa femme écossaise, Beanie, et sa fille Mila, il vient de s'installer dans un nouveau chalet. A l'entrée du jardin, on reconnaît le camping-car noir qui servit lors de l'hiver 2016 au tournage de *DIY*, une websérie où lui et Beanie se filment sur les plus belles pentes d'Europe. La maison, elle, sent le déménagement récent, et la vie de nomade des montagnes. Assis à la table du salon devant une grande photo des aiguilles de Chamonix, casquette vissée sur la tête, le rider de l'extrême pose deux tasses de café au milieu d'un bric-à-brac de gants, de réchauds et de lampes frontales. Et il raconte son parcours, des Pyrénées au firmament de la glisse mondiale.

Dans le monde de la montagne, les Pyrénées sont un massif un peu à part, très sauvage et authentique, 



Massif du Dévoluy.



## ENNEIGÉ

«Ça, c'était la première fois qu'on faisait du camping en Alaska. Au bout de six jours de tempête (et quatre mètres de chutes de neige !), ça s'est dégagé. Et on a pu commencer à bosser.»

► mais toujours dans l'ombre des Alpes. Quand Xavier de Le Rue commence à «faire du piquet» au ski-club de Saint-Lary, la station où il a grandi, il a déjà intégré ce complexe d'infériorité : «Quand tu es Pyrénéen, tu es décalé... tu ne peux même pas rêver de devenir un champion.» Mais cette fois, la règle va être brisée. Au début des années 1990, lassé par le côté rigide du ski, l'adolescent s'oriente vers une discipline encore un peu en marge à l'époque, plus libre, plus fun : le snowboard. «Nous étions un petit groupe, avec mon grand-frère et quelques potes, raconte-t-il. Un moniteur du coin nous a pris sous son aile. Il avait une approche qui continue de me marquer aujourd'hui : un peu taré, prêt à faire n'importe quoi, mais très bon esprit et bosseur avec ça. C'était une alchimie géniale.» La bande écume les compétitions régionales. Et quand elle finit par débarquer dans les Alpes, elle n'a pas à rougir sur la planche. «On n'était pas si mauvais, et même carrément bons. Quand j'avais 17-18 ans, on était le meilleur club de France.» De Saint-Lary et d'ailleurs dans les Pyrénées, émerge alors une génération dorée du snowboard tricolore, avec des noms comme Mathieu Crépel (plusieurs titres mondiaux), Doriane Vidal (médaille d'argent aux JO de Salt Lake City, en

## ENVOL

«Accrochés aux paramoteurs : Xavier et son ami Sam Anthamatten. On était en Norvège, dans l'archipel du Svalbard (2014). Ils partaient débusher des lignes à rider sur le Spitzberg.»



## GLACÉ

«Mieux valait ne pas tomber à l'eau, c'est l'Antarctique ! Un mois de cabotage à la recherche des meilleures descentes. Le plus beau voyage qu'on ait fait (2012). On en a ramené un film : *Mission Antarctic*.»

Mer de nuages au-dessus de Verbier, Suisse.

2002)... et les de Le Rue. «Les», car Xavier n'est pas le seul de la fratrie à briller. Son petit-frère, Paul-Henri, remportera le bronze à Turin en 2006. Leur cadet Victor, né en 1989, deviendra lui aussi une figure française de la discipline.

De tous, Xavier est le plus gâté par les bonnes fées de la glisse. Dès l'âge du bac, il se met à rêver d'une carrière professionnelle, et s'inscrit à Annecy en sport-études. Très vite, il passe pro. Il s'illustre dans la spécialité du boardercross, une course sur un parcours de bosses et de virages relevés. Entre 2000 et 2007, il rafle près d'une dizaine de titres en championnat du monde, en coupe du monde et aux X Games, la compétition américaine de sports extrêmes.

## LE FREERIDE, C'EST UN MÉTIER

A ce règne absolu ne manque que la breloque des Jeux olympiques, où le boardercross fait son apparition en 2006. Ultrafavori, le prodige de Saint-Lary se blesse un mois avant l'épreuve, et finit dix-huitième. Il n'aura pas plus de chance en 2010 (chute) et en 2014 (non-qualification). C'est alors dans une autre spécialité qu'il trouve son épanouissement d'athlète : le free-ride, la descente de grandes faces vierges.

A 1 500 mètres au-dessus de Verbier, se dresse la face nord du Bec des Rosses : une pente vertigineuse

Svalbard, Norvège, - 30°C.

## SPECTACLE

«C'est ici que l'hélico a dropé Xavier. On était en Alaska, dans les environs de Haines, en 2012, pour le film *White Noise*. La quantité faramineuse de neige qui tombe là-bas, sa stabilité et ce type de face en steep spine (abrupte et canelée) assurent de belles images.»





de 600 m de dénivelé, à 55° d'inclinaison, truffée de barres rocheuses. Le site accueille depuis 1996 l'Xtreme, la plus redoutable compétition mondiale de freeride. «J'ai l'impression que ma carrière a vraiment commencé là. Mais pour m'imposer, j'ai mis du temps. Il a fallu que je trouve mon style.» Il s'aligne à Verbier dès 2002, mais doit attendre 2007 pour gagner. Puis, de 2008 à 2010, il domine le Freeride World Tour, un parcours mondial de compétitions dont l'Xtreme est la finale. Le style de Le Rue ? «Aller vite, tracer des lignes directes, sauter des grosses barres.» De quoi assurer le spectacle, et les victoires. Au point que le rider atteint ses limites en 2010, à l'Xtreme de Verbier : «J'ai fait la ligne la plus folle de ma carrière, avec un saut d'une barre de presque 20 m tout en haut de la face... Ensuite, en compétition, j'ai eu l'impression de perdre le feu.»

La course aux médailles ne devient bientôt qu'une des facettes de son métier. Car, las de faire de courtes apparitions dans des films américains pour lesquels ses sponsors paient des fortunes, il décide d'en produire et d'en réaliser lui-même. En 2011, il sort son premier moyen-métrage, *This is My Winter*. Puis, il tourne une trilogie baptisée *Mission*, qui les mène, lui et son équipe, jusqu'au Spitzberg et en Antarctique. Ses productions se distinguent par leur côté «big mountain» (faces majestueuses et descentes engagées) et leur aspect immersif, montrant les à-côtés : le doute, l'attente, l'échec... Pour les financer (près de 300 000 euros pour le film en Antarctique), il faut des sponsors.

### GLISSER VERS LA MATURITÉ

Le Pyrénéen, au style aussi explosif sur la planche que détendu en dehors, dit n'avoir jamais dû lutter pour se faire entourer : il est soutenu depuis dix-sept ans par une marque de montres, depuis quinze ans par un fabricant de snowboards, depuis sept ans par un géant du textile... Et assume ce côté business, voire homme-sandwich, qui lui permet de vivre de sa passion. «Pour être snowboarder pro, il faut aussi être un peu entrepreneur, dit-il. Il faut trouver des concepts de film, les proposer aux partenaires, gérer les budgets, la logistique, la diffusion... On doit accepter de passer plus de temps devant son ordi que sur sa planche. Il faut aussi être proactif par rapport aux sponsors, leur fournir les images dont ils ont besoin, être présent à des événements... J'ai toujours joué le jeu.» Et plus il s'éloigne de la compétition, plus ses films sont ambitieux.

Regardez Xavier de Le Rue en action sur [bit.ly/geo-aventure-dele Rue-video](http://bit.ly/geo-aventure-dele Rue-video)

Colombie-Britannique, Canada (2010).

Mais, en 2015, rétropédalage : il lance une série de petits formats de quelques minutes pour le web, *DIY*, pour «do it yourself». L'idée ? Partir en camping-car avec sa femme, sur des spots un peu moins spectaculaires, avec moins de moyens. Mais davantage de spontanéité. Plus envie de porter sur ses épaules XXL des superproductions sur neige. «En plus de la pression du snowboard, il y a celle des images à ramener, de l'équipe à gérer, le tout dans des conditions difficiles... Sur mon dernier gros film, en Alaska, je me suis effondré : je suis resté deux jours dans ma tente.» Et, puis, il existe une raison plus profonde à ce revirement : «l'épée de Damoclès du risque», comme il l'appelle. Plusieurs fois, il a pu vérifier combien la montagne était fourbe. Sa plus grosse alerte ? Le 29 mars 2008. Ce jour-là dans le Valais, le temps est splendide. De Le Rue se fait filmer tout près de Verbier. Dans l'après-midi, un hélicoptère le dépose sur une pente appétissante qu'il ne prend pas le temps d'étudier. «Je fais un virage, et une plaque de neige part sous moi. Je continue et, alors que je me crois sauvé, je vois tout craquer autour de moi. La première plaque a fait partir tout le bas de la pente, et moi avec.» L'avalanche, monstrueuse, le traîne sur deux kilomètres. Le snowboarder ne survit que grâce à son sac air-





## ENNEMI N°1

«Voici le genre de moment qui te poursuit longtemps. J'étais en train de shooter Xavier à Engelberg (Suisse). On a eu la trouille, mais il a évité l'avalanche de justesse.»

Petit Combin, Suisse

bag (une poche d'air qui se gonfle autour du corps), qu'il n'utilise que depuis trois jours, mais aussi à une immense dose de chance. A cet accident s'ajoute la litanie sans fin des décès d'amis freeriders de l'extrême. «A chaque fois, le plaisir de rider disparaît. Et puis, il revient. Mais il évolue. Peu à peu, ma pratique s'éloigne du risque, et s'oriente vers l'aventure, le voyage, l'exploration. Le snowboard devient une façon de découvrir et de faire partager.»

Aujourd'hui, il pense à sa reconversion : d'abord un film et un livre pour «tirer les leçons» d'une demi-vie de glisse, puis un travail plus étroit avec ses sponsors sur la conception de produits, des collaborations à des projets d'entreprise (il participe à l'exploitation d'une brasserie artisanale en Suisse et au lancement d'un système d'alerte pour montagnards en détresse)... Et, bien sûr, la planche, encore et toujours. «Je vis pour être dehors, pour faire du snow, du surf [il passe ses étés dans les Landes], du vélo, de l'escalade... Mon but est de mener des projets qui me plaisent, et qui me permettent d'avoir ce style de vie. Même quand je ne serai plus pro, je continuerai à rider», assure-t-il. Avant de filer préparer son sac pour la Russie, sans oublier d'y ajouter des remèdes contre le mal de mer. ■

**VOLKER SAUX**

## SPOT PRÉFÉRÉ

«Le couloir des Attelas (Verbier, Suisse). Xavier adore y aller pour "tâter du caillou".»



# «MES DIX LIG

LONGUEUR  
600 M !

PENTE  
55°

JE SUIS LÀ

ET LÀ

## 1 L'«Impossible Wall», au parc national de Glacier Bay, Alaska (2010)

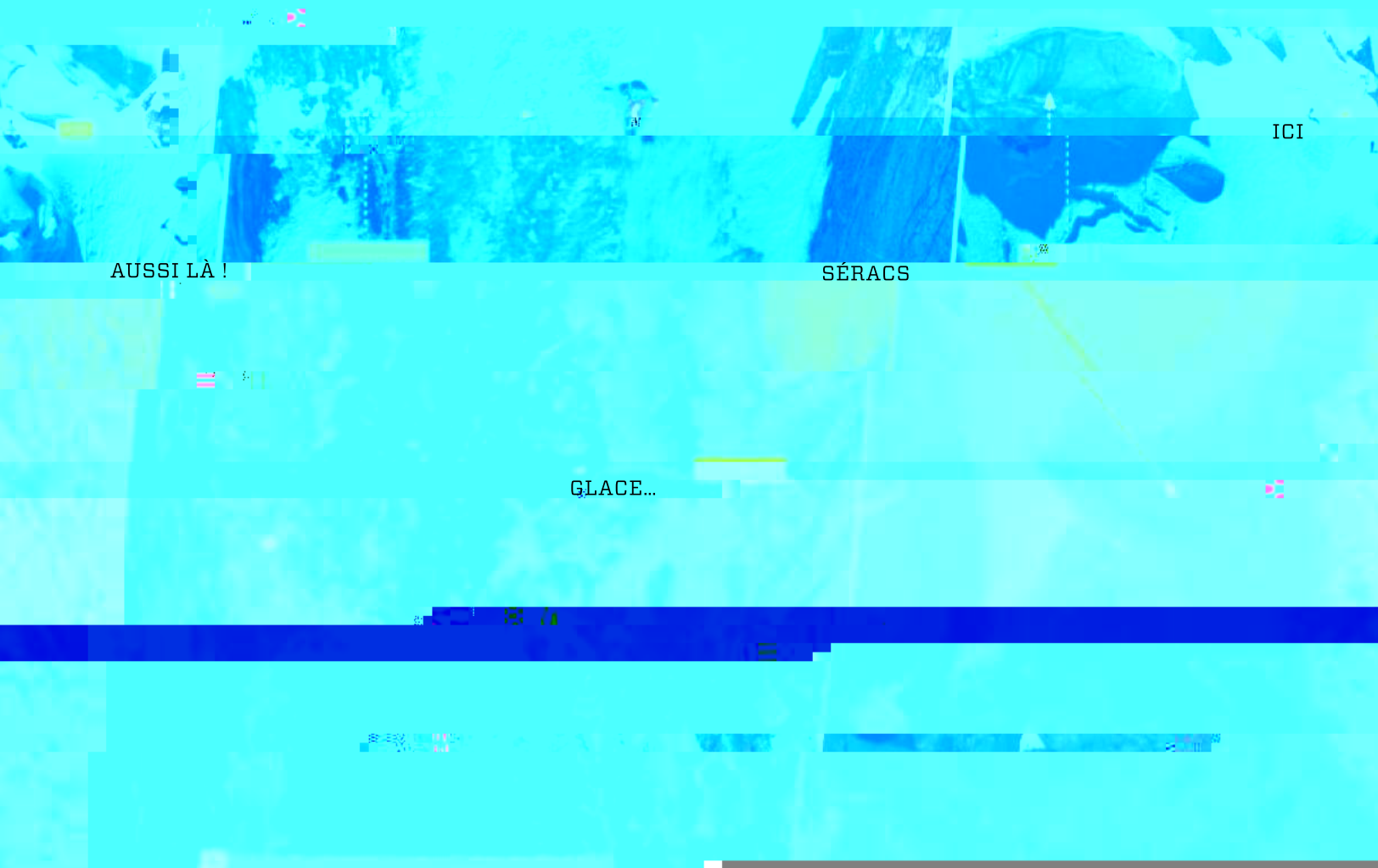
Cette face a une gueule de fou ! Dans l'équipe, personne ne voulait y aller. Nous avions installé un camp au milieu des montagnes, à 70 km de la première habitation, pour le tournage de Deeper, documentaire avec le snowboarder américain Jeremy Jones. Je suis parti à deux heures du matin avec un autre rider, nous sommes montés par l'arrière. Nous nous sommes encordés pour me permettre de trouver l'accès depuis le haut, entre deux corniches. Cette descente a été l'une des plus engagées que j'ai faites. Il s'y passe beaucoup de choses, le terrain est très mouvementé, l'itinéraire et les échappatoires difficiles, de la neige coule en permanence, les corniches du haut font la taille d'une maison...

## 2 «The Captain Face», fjords de la péninsule Antarctique (2013)

C'est un pic au milieu de nulle part, entouré de glaciers, avec une pente parmi les plus raides que j'ai connues : 65° à 70°. En montant, j'avais l'impression de gravir une face verticale. Vue du haut, la pente qui filait jusqu'en bas, sur environ 600 m, était très impressionnante. Ajouté au fait de se retrouver au-dessus de la mer, où flottaient des icebergs... ça faisait quelque chose ! Mais la difficulté et le danger n'étaient pas extrêmes, et la neige était parfaite.



# NES PRÉFÉRÉES»



AUSSI LÀ !

SÉRACS

ICI

GLACE...

### 3 Le couloir Copt, dans les Aiguilles dorées (glacier du Trient), Suisse (2011)

J'avais repéré par hasard ce couloir pas très long (300 m), avec un étranglement et cette plaque de glace, où on ne peut pas se diriger : il faut trouver le bon angle et y aller straight. Il y a des cailloux coincés, il faut faire attention.... Je suis monté d'abord à pied, pour vérifier s'il n'y avait pas des dévers qui pourraient m'amener sur des rochers. J'ai fait deux tentatives de descente, deux chutes. Dix mètres avant la fin de la zone neigeuse, je glissais parce que la couche de glace affleurait déjà sous la neige. Puis, j'ai analysé longuement les photos, et j'ai choisi un autre axe. Et ça a marché. C'était vraiment cool. Ce n'était pas la première descente dans cette zone, mais c'était une nouvelle façon de l'aborder. Et j'en suis très fier.

### 4 La Face nord de l'aiguille du Plan, Chamonix, France (2011)

Ce glacier suspendu, je l'ai descendu avec le Suédois Andreas Fransson qui, pendant plusieurs années, fut le M. Pentes Raides de Chamonix - il est mort en 2014 dans une avalanche au Chili. C'est une pente engagée, de 1 000 m au bas mot. La partie haute était magique. Puis nous sommes arrivés dans une zone pleine de plaques de neige prêtes à décrocher. Nous avons dû finir en posant des mains courantes et en rappel. Avec les séracs prêts à se détacher au-dessus de nous, et le vide en-dessous, c'était flippant et intense.

## 5 Quelque part dans le secteur

### Savoleyres, Verbier, Suisse (2010)

C'est une face plutôt courte, dans les 200 m, mais avec un très fort niveau d'engagement. Il faut sauter la première barre, atterrir à côté d'un arbre, puis continuer tout droit pour un deuxième saut. Il faut viser parfaitement. C'était en 2010, à une époque où j'étais chaud-patate !

## 6 Je ne sais plus où sur le Rainbow

### Glacier, près de Haines, Alaska (2015)

Lors de notre trip en paramoteur dans cette région, j'avais repéré cette grande face, qui était juste en face de notre camp. La glisse en elle-même était assez classique mais l'intérêt, c'était l'approche. Nous sommes montés une première fois à pied. Puis, quelques jours plus tard, à nouveau en paramoteur. On s'est fait droper au col, et on a marché 15 à 20 minutes jusqu'au sommet. Ces arêtes raides et isolées m'ont beaucoup plu.

ET AUSSI ICI

JE SAUTE ?

ENCORE MOI !



# TOUJOURS DANS MON SAC

NOUS, AVANT DE PARTIR AU BOULOT, ON VÉRIFIE SI ON N'A PAS OUBLIÉ NOS CLÉS. **XAVIER**

**DE LE RUE**, LUI, NE S'EN VA JAMAIS EN EXPÉ SANS CES DEUX OBJETS INDISPENSABLES...

dit

## MON DRONE...

Aujourd'hui, nous, les riders, on en a tous un, ça fait partie du kit. On se filme les uns les autres. Ou je le fais moi-même, si la pente n'est pas trop technique. Ce modèle tient dans la poche et a une bonne autonomie. Avant, on utilisait l'hélicoptère, mais c'est cher et compliqué, et il ne passe pas partout.

ekosport

## ... ET MON PIOLET

J'aime celui-ci parce qu'il est léger, avec quand même une bonne lame. Je l'ai toujours en main quand je ride. Je l'utilise pour me sécuriser quand je mets mes fixations, quand j'arrive sur une plaque de glace... A grande vitesse, il touche la neige. Il me sert de repère, un peu comme un bâton en ski. Et puis, c'est un emblème de l'alpinisme !

Xavier prépare son sac pour les îles Kouriles sur [bit.ly/geo-aventure-deleerue-matos](https://bit.ly/geo-aventure-deleerue-matos)

Pas besoin  
d'aller loin pour  
être ailleurs .





L'aventure *à nos portes*

---





# Mes vaches et mes baskets



Oui, on peut être vacher dans les Pyrénées et champion de trail. Brice Delsouiller n'a jamais voulu choisir. Il nous raconte pourquoi.

Texte **BRICE DELSOULLER**, avec **SANDRINE MÖRCH** \* Photos **IGOR BERTRAND**



SA DISCIPLINE :

le skyrunning.


Autrement dit, la  
course en montagne  
à plus de 2 000 m  
d'altitude sur  
des pentes de 30 %  
ou plus.



“Dans la vallée, je suis en apnée.  
Quand j'arrive en estive,  
je sais que je vais respirer.”







# G La liberté

garder des troupeaux de vaches en montagne me permet de me sentir libre. Mais la liberté impose ses contraintes, et l'esclavage du quotidien est souvent bien plus confortable. Cette recherche m'impose une exigence mentale et physique insensée, une débauche d'énergie pour accéder à des états de jubilation qui sont souvent délicieux, mais fugaces. Pour moi, être libre, c'est vivre une vie matérielle et intellectuelle simple. C'est essayer de s'affranchir des conventions et du conformisme pour être soi-même, et non un clone qui obéit à des diktats. Essayer de vivre libre, c'est ma quête, mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Parce que, plus je me sens libre, plus je me sens lucide et, finalement, plus je me sens esclave. Ma liberté n'est qu'une illusion, mais une belle illusion.





“Là-haut, je n’embête personne et  
personne ne m’embête. Comme ça, c’est clair.”



de 1971 à 2001  
Ses amis.

L'aventure à nos portes

# S La solitude

Si je monte en altitude, c'est pour vivre seul. C'est vital. Intérieurement, je ne me sens jamais solitaire, même si je suis isolé au fin fond des montagnes, dans le froid ou la difficulté. Je suis habité par la force des lectures que j'ai faites, des rencontres passées, des voyages effectués, des musiques délicieuses entendues. J'aime partager. Mais j'aime avant tout avoir la paix. Pendant six mois, en bas, dans le monde, je suis émerveillé et atterré du spectacle auquel j'assiste. Je suis en montagne pour me mettre à l'écart du monde humain, comme un moine ou un *sādhu* indien. Je n'ai pas envie de parler pour ne rien dire, pas envie d'écouter les autres. J'ai envie d'être tout seul dans mon coin et de sentir la force du temps qui passe, la force du silence, la force de l'absolu. La solitude comme une évidence, pour le plaisir de vivre une vie rêvée. Et pour le plaisir de fuir un monde en furie.

# Le corps

## SON TERRAIN DE JEUX :

l'estive de Luzenac  
(3 000 m d'altitude),  
en Haute-Ariège,  
dans les Pyrénées.



“Ça fait quatorze ans que mon corps  
vit en montagne, qu'il est façonné par  
le dénivelé et le manque d'oxygène.”





**M**ener la vie que je désire m'impose d'avoir un corps aussi affûté que mon esprit. Pour sillonner les montagnes, suivre mon troupeau, aller me ravitailler, être performant lors des compétitions... vivre ma folie. J'oscille entre des moments d'effort intense et d'oisiveté délicieux. Il faut à mon corps cet équilibre pour qu'il puisse donner sa pleine mesure. J'ai besoin d'un organisme endurant, résistant aussi bien au froid qu'au chaud, des muscles comme des ressorts, des jambes agiles, des yeux acérés. Au fur et à mesure que l'estive passe, mon esprit se déleste des idées inutiles et mon corps s'affine, parfois se décharne. Alors, les distances ne sont plus importantes, le temps n'a plus de prise, tout devient facile, bien que ce soit hors norme pour le commun des mortels. Chaque année, c'est bon quand ça se termine, mais c'est aussi un crève-cœur d'abandonner cet état de lévitation, ce sentiment de puissance.

#### CE QU'IL FUT PLUS QUE TOUT...


Les aspects pénibles de la vie mais nécessaires pour vivre en société, qui s'insistent peu à peu comme un poison. Du temps perdu à jamais, gaspillé pour résoudre des problèmes futiles.

Vivre avec les autres, subir leur présence alors que mon souhait est d'être seul. Pourtant là-haut, parfois, je paierais cher pour croiser un regard, partager un sourire.







The background of the page is a photograph of a mountain valley. In the foreground, there is a river with a rocky, light-colored bank. The middle ground shows a lush green valley with a person standing in the distance. The background features steep, rocky mountains under a blue sky with some clouds. The title 'Le doute' is written in a large, green, handwritten-style font, with the first letter 'O' being significantly larger and green.

# O Le doute

ui, souvent, très souvent, je doute. Parfois, j'en ai marre de m'épuiser, de m'assommer de fatigue, d'être tout seul dans le froid et le silence. Souvent, j'ai envie de tout lâcher. Marre de passer mon temps à attendre que le temps passe, alors qu'en bas, dans les vallées, dans le monde, la vie grouille. Marre de garder mes belles vaches pour qu'elles finissent à l'abattoir. Marre de parcourir les mêmes chemins chaque année. Je doute d'avoir choisi la bonne voie. J'aurais voulu passer ma vie sur les routes. Et j'ai peur d'avoir des regrets. Ce que je vis est le résultat de mes expériences passées et le fruit de longues réflexions. Le doute est le moteur de mon existence. Je sais que je ne peux pas tout avoir et que je n'ai pas d'autre choix que de faire quelques compromis pour trouver l'équilibre, pour ne pas basculer dans un mode de vie trop exigeant et contre-productif. Là-haut, en montagne, j'ai synthétisé tous mes rêves pour éloigner la noirceur ténébreuse matérialisée par des doutes oppressants. En estive, chaque berger(ère) ou vacher(ère) est seul(e) face à lui(elle)-même. Devant la réalité, pas de fuite possible. Les masques tombent, sans l'ombre d'un doute.

“En permanence, je me remets en question  
pour être sûr d'être fidèle à moi-même  
et de ne pas m'égarer.”



# Les bêtes

“Leur façon de vivre m’inspire. De jour comme  
de nuit, elles dorment dehors sous la voûte  
céleste, elles sont bien plus libres que moi.”





### SES ENTRAÎNEURS :

400 robustes gasconnes. Dispersées sur les pentes d'un vaste cirque, elles le font crapahuter entre 20 et 40 km par jour.

**L**es vaches que je garde sont des gasconnes. Depuis que je suis enfant, je vis à leurs côtés. J'aime leurs cornes, leur élégance, leurs cernes noirs sous les yeux, leur capacité à évoluer sur des pentes vertigineuses pour aller chercher la réglisse succulente. Tout comme mes chiens, elles sont mes guides. Sans elles, je ne suis rien. Je leur dois tout. Elles me permettent d'être en montagne, de faire vivre ma ferme, de perpétuer une histoire. Le but de l'élevage est d'avoir de belles bêtes pour ensuite bien les vendre. L'aspect final et économique est incontournable et fait partie de ma démarche, mais mon élan premier est esthétique et poétique. Ce qui me motive, c'est de voir mes vaches prendre autant de plaisir que moi à être en montagne, à composer une œuvre d'art vivante, à faire en sorte qu'au loin, dans une vallée perdue, on entende les cloches résonner, symbole de vie.

### CE QUI LUI MANQUE... PARFOIS

Tout à coup, il m'arrive de penser à un bon repas, alors qu'à la cabane, je n'ai plus que du riz et du pain sec. L'envie subite arrive de dévorer, d'enfin ne plus se contenter de peu. Pour ceux qui ont le ventre vide, la philosophie, ça va bien cinq minutes.

# Les cimes

**Q**uand je garde les vaches, les lignes de crête m'accompagnent en permanence. Je dois trouver un équilibre pour que mes bêtes aient accès aux meilleures herbes sans se mettre en danger sur ces roches, ces pentes vertigineuses. Elles représentent un danger pour mon troupeau mais sont un objet de désir pour moi. Les journées de garde sont longues. Il faut laisser vagabonder son imagination lorsque le corps ne le peut pas. Alors, comme un enfant, je joue dans ma tête avec ce que j'entends et ce que je vois : avec les couleurs jaune, rouille, noir, avec les isards [caprins des Pyrénées] qui se dessinent en ombres chinoises, avec le son des ailes des gypaètes barbus qui frôlent les roches. Et dès que je peux laisser un instant mon troupeau, je cours vers les lignes de crête, attiré comme un aimant, pour aller danser dans le vide et dominer les vallées comme un animal sauvage.



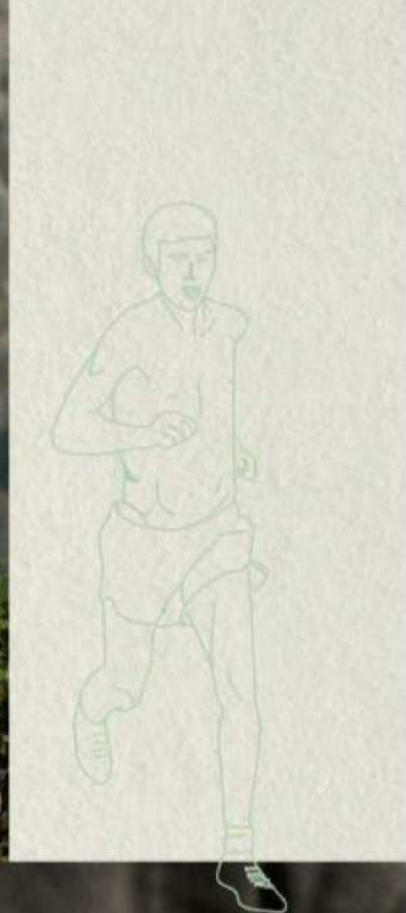
## SES PERFORMANCES :

98<sup>e</sup> aux Skyrunner World Series 2016, la compétition la plus exigeante de cette discipline. Au niveau national, cette année-là, il s'est classé 8<sup>e</sup>.

"La vie est tellement furtive, tout ne tient qu'à un fil. Moi, quand je cours sur une crête, je suis sur ce fil."







SON ÉQUIPEMENT :  
une paire de baskets trouées,  
et puis c'est tout.





L'aventure à nos portes

11 randos pour s'échapper du monde urbain

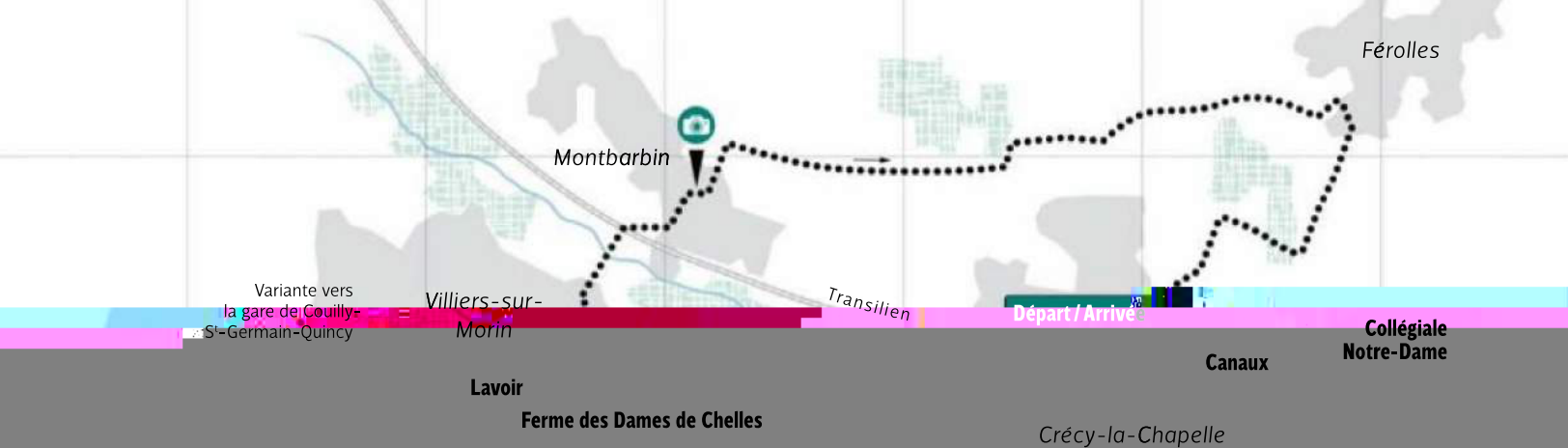
# LA VILLE À MES PIEDS

PAR VOLKER SAUX (TEXTES) ET SOPHIE PAUCHET (CARTES)









## ÇA COMMENCE OÙ ?

A Paris-Gare de l'Est. Prendre le train pour Meaux (Transilien ligne P), et changer à Esbly pour Crécy-la-Chapelle (51 min). En sortant de la gare, on tourne à gauche, on prend la première à droite puis on prend à gauche, le long du canal. De là, l'itinéraire est balisé GR jusqu'à la sortie de la ville.

## PAUSE DÉJ'

A Crécy-la-Chapelle, le bord des canaux se prête bien à un pique-nique dans l'herbe, en début ou fin de randonnée. Autre halte possible du côté de la ferme des Dames de Chelles.

## PAUSE PHOTO

Plusieurs points de vue dégagés sur la vallée, en particulier rive sud, avant la ferme des Dames de Chelles, et, rive nord, vers Montbarbin.

## ATTENTION

Rien de spécial. Le balisage est en jaune.

## ET SI VOUS AVEZ DU TEMPS

Visitez Crécy-la-Chapelle notamment sa superbe collégiale Notre-Dame, bâtie entre les XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. A Villiers-sur-Morin, on trouve, au 31 bis rue d'Touarte, la maison de l'écrivain Vercors, qui rédigea ici, en 1941, *Le Silence de la mer*, et un peu plus loin un joli lavoir dans un creux de terrain (petit détour).

# PARIS EST

Le royaume de Mickey n'est qu'à cinq kilomètres mais, ici, le décor n'est pas en carton-pâte ! Dans la vallée du Grand Morin, un affluent de la Marne, Crécy-la-Chapelle a hérité de son réseau de brassets (d'anciens fossés de défense du Moyen Age, formant de petits canaux) le surnom de «Venise briarde». Au départ de cette petite ville au charme provincial, notre randonnée dessine une boucle sur les deux versants de la vallée et le plateau qui la domine, offrant ainsi des points de vue et des paysages variés. On sort de Crécy en passant sur la rive sud du Grand Morin, que l'on suit avant de monter jusqu'aux villages de Voulangis et de Villiers-sur-Morin. Le sentier redescend en pente douce vers la rivière, la franchit au niveau d'anciens moulins changés en demeures de caractère, puis s'élève rapidement vers le nord jusqu'à Montbarbin. Il traverse ensuite plein est le bord du plateau, entre champs cultivés et futaies, coupe la D33, puis bifurque vers le sud à la hauteur de Férolles, pour retrouver Crécy-la-Chapelle. Des variantes sont possibles. Par exemple, à partir du lavoir situé derrière la ferme des Dames de Chelles, un autre itinéraire balisé en jaune passe par le «ravin de la Misère», puis sous l'autoroute, jusqu'à la gare de Couilly-Saint-Germain-Quincy. De là, on peut rejoindre, en train, Paris ou le point de départ à Crécy.



## balade en bois

### RANDO 2

#### 4 H 30

## PARIS OUEST

**B**esoin de feuillage ? A quelques kilomètres du centre de la capitale, la forêt domaniale de Fausses-Reposes est, pour le Parisien, une alternative plus proche et plus originale que Fontainebleau. Le parcours commence dans le parc de Saint-Cloud. Après avoir profité de sa vue panoramique sur Paris, on s'enfonce dans l'ancien domaine royal, pour quinze kilomètres de nature quasi ininterrompue. Tout à l'ouest de l'immense parc, le sentier descend vers la commune cossue de Marnes-la-Coquette, puis rejoint la route de l'Impératrice en direction du haras de Jardy. La perspective offerte par le plus grand centre équestre de France fait l'effet d'une coupure au milieu de ce parcours boisé, avant l'entrée dans la forêt de Fausses-Reposes. Son nom vient d'un terme de la chasse à courre : pour feinter le chasseur, le cerf ou le sanglier pourchassé fait un «faux repos» dans un repli de terrain. A la sortie du bois, les étangs de Ville-d'Avray sont le point d'orgue du circuit. «Ce site qui prête à la contemplation a inspiré les peintres, notamment Corot. On passe dans son ancienne propriété, avec sa maison et son jardin», rappelle **Christian Derappe**, du comité Ile-de-France de la Fédération française de randonnée pédestre. Encore une petite portion de forêt à traverser, et voilà déjà la gare de Chaville, d'où le train nous ramène dans la jungle urbaine...



### ÇA COMMENCE OÙ ?

A la gare Paris-Saint-Lazare. La gare de Saint-Cloud est en direct (Transilien ligne L, 23 min). De là, passer entre les deux bâtiments de l'hôpital, prendre à droite dans la rue des Ecoles. Le balisage GR commence au niveau de l'allée des Lilas. Egalement à proximité : métro ligne 10 (Boulogne-Pont de Saint-Cloud), de l'autre côté de la Seine, et tramway T2 (Parc de Saint-Cloud). Retour : gare de Chaville-Rive-Droite, train direct pour Paris-Saint-Lazare (31 min).

### PAUSE DÉJ'

Au bord des étangs de Ville-d'Avray, ou dans le parc du haras de Jardy. On trouve

aussi plusieurs cafés-restaurants dans le parc de Saint-Cloud, et sur le reste de l'itinéraire (Marnes-la-Coquette, étangs de Ville-d'Avray...).

### PAUSE PHOTO

A l'est du parc de Saint-Cloud (rond-point de la Balustrade), pour la vue à 180° sur Paris. Et aux étangs de Ville-d'Avray, chers au peintre Corot.

### ATTENTION

Le balisage n'est pas uniforme, le circuit empruntant plusieurs portions de sentiers plus étendus.

### ET SI VOUS AVEZ DU TEMPS

Attardez-vous dans le parc de Saint-Cloud, dessiné par André Le Nôtre, avec ses jardins, ses fontaines, sa ferme pédagogique...

Départ

Garches

Saint-Cloud

Métro - Ligne 10  
Pont de Saint-Cloud

Parc de Saint-Cloud

Haras de Jardy

Marnes-  
la-Coquette

Etangs de  
Ville-d'Avray

Ville-d'Avray

Forêt  
de Fausses-Reposes

Sèvres

Meudon

Arrivée

Chaville



## LILLE

**V**illeneuve-d'Ascq, sa technopole, ses autoroutes... et son trésor ornithologique riche de 250 espèces d'oiseaux. A l'est de la métropole lilloise, on passe en quelques minutes de la cohue urbaine à un havre de verdure. De l'arrière du musée d'Art moderne (le LaM), direction la rive sud de la rivière Marque, avant de filer vers l'est jusqu'au lac du Héron couvrant 110 hectares. «Sa partie orientale est classée en réserve naturelle régionale, du fait de sa localisation sur les axes de migration des oiseaux et du potentiel d'accueil qu'offre sa mosaïque de milieux (prairies humides, cultures, bois, lisières...)», indique **Romain Morvan**, chargé de développement aux Espaces naturels de la métropole lilloise. Au bout du lac, un détour s'impose jusqu'au musée de Plein Air, dont les anciennes maisons au toit de chaume offrent une plongée dans la vie rurale du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. On rejoint à nouveau la Marque, puis on bifurque en direction de la base de loisirs des 6 Bonniers. Cultures de céréales, serres de légumes... «On observe ici toute la palette des zones agricoles qu'on trouve autour de Lille», indique Romain Morvan. Le retour vers le LaM s'effectue via le village de briques rouges de Forest-sur-Marque, puis le nord du lac, sans oublier la ferme du Héron et son conservatoire d'arbres fruitiers locaux.



### ÇA COMMENCE OÙ ?

A Lille-Flandres. Compter 30 min par le métro M1 jusqu'à la station Pont de Bois, puis par le bus L4 jusqu'à l'arrêt LaM. Passer derrière le musée, puis traverser la rivière par une des passerelles et la longer en partant par la gauche.



### PAUSE DÉJ'

Au musée de Plein Air (estaminet avec terrasse et plats régionaux) ou à la base de loisirs des 6 Bonniers (étang, cafétéria, tables de pique-nique, et herbe pour la sieste...).

### PAUSE PHOTO

La faune, surtout au niveau du lac (hérons, foulques, poules d'eau, bernaches



### ATTENTION

Nombreux carrefours et bifurcations ! Pas de balisage au début, mais, dans sa partie est, l'itinéraire suit en grande partie la boucle des Bonniers, balisée en jaune.

### ET SI VOUS AVEZ DU TEMPS

Visitez le musée de Plein Air (entrée de 3 à 5 €). En fin d'itinéraire, remarquez la ferme du Héron, aux bâtiments disposés en carré, typiques du Nord.

#### Départ / Arrivée

#### Relais Nature

La

Lac du Héron

Forest-  
sur-Marque

la Marque

Villeneuve-d'Ascq

Musée de  
Plein Air

6 B nniers

Le Marais









## ÇA COMMENCE OÙ ?

Place Kleber. Prendre le tram A ou le D jusqu'à Etoile-Bourse (trois stations). De là, on débute le circuit par le quai des Alpes (balisage anneau rouge). Le parcours étant circulaire et les transports nombreux, on peut aussi le débiter ou le quitter n'importe où.



## PAUSE DÉJ'

Au parc de l'Orangerie, où se trouve aussi un restaurant.

## PAUSE PHOTO

A la citadelle Vauban, dans la cité-jardin Ungemach, à la porte du Kriegstor... Quantité de sites historiques jalonnent le parcours, même les connaisseurs de Strasbourg pourront en apprendre plus sur leur ville.

## ATTENTION

Pas de difficultés. Les traversées de route se font sur des passages piétonniers. L'itinéraire est très bien balisé. A noter qu'il croise plusieurs autres sentiers, permettant de rallier Strasbourg (Stanislas-Kléber, sentier de l'Ill, etc.).

## ET SI VOUS AVEZ DU TEMPS

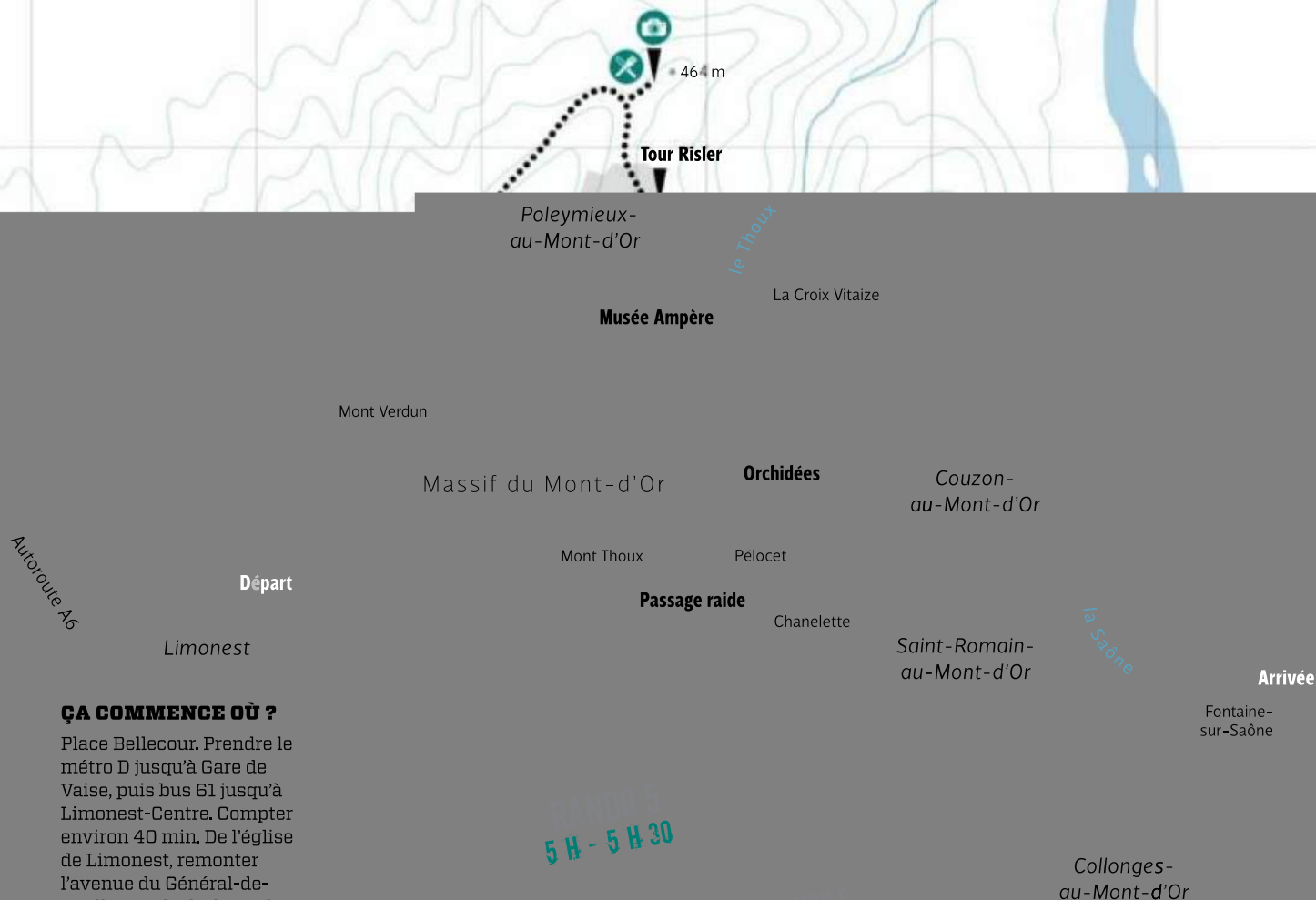
S'attarder dans le parc de l'Orangerie, le plus grand et le plus ancien de Strasbourg, conçu en 1740 par le capitaine Antoine de Chaffat. On y trouve un lac, un petit zoo, une ferme pour enfants.

# STRASBOURG

Pour l'aventurier citadin, la capitale alsacienne offre, en guise de randonnée de proximité, une étonnante «ceinture verte». «L'expression vient du temps où, pour permettre à l'artillerie de tirer depuis les remparts érigés dans les années 1870 autour de la ville, ces derniers étaient précédés de terrains non constructibles», explique Patrick Sary, du Club vosgien. Aujourd'hui, cet ancien no man's land constitue un circuit naturel des plus insolites autour de la cité. Au départ de la place de l'Etoile, on suit les berges du canal du Rhône au Rhin vers l'est. On traverse le parc de la Citadelle, où subsistent les vestiges des fortifications Vauban du XVII<sup>e</sup> siècle, puis celui de l'Orangerie. Après un passage dans le quartier européen, on longe la rivière Aar et la cité-jardin Ungemach. «Cet ensemble de petites maisons coquettes est une illustration de l'habitat social tel qu'il a été conçu entre les deux guerres mondiales», indique Patrick Sary. Plus loin, voilà une zone de jardins familiaux et enfin, après la place de Haguenau, le fossé des remparts, l'endroit le plus sauvage du parcours. Nous sommes pourtant entre les rails et l'autoroute ! L'itinéraire passe au niveau du Kriegstor, la seule porte de la ville encore préservée, et d'anciennes caponnières (casemates). Après un détour au sud-ouest par le quartier de la Montagne verte, il rejoint l'Ill puis le canal, pour retrouver son point de départ.







### ÇA COMMENCE OÙ ?

Place Bellecour. Prendre le métro D jusqu'à Gare de Vaise, puis bus 61 jusqu'à Limonest-Centre. Compter environ 40 min. De l'église de Limonest, remonter l'avenue du Général-de-Gaulle vers la droite, puis prendre à droite par la route du mont Verdun. Suivre le balisage bleu foncé. Retour depuis Fontaine-sur-Saône : bus 40 (environ 35 min jusqu'à Bellecour).

### PAUSE DÉJ'

Sur la butte au nord de Poleymieux-au-Mont-d'Or (point 464 sur la carte IGN). On trouve aussi une auberge-restaurant dans le village, non loin du musée Ampère.

### PAUSE PHOTO

De la butte 464, au nord de Poleymieux-au-Mont-d'Or (table d'orientation), la vue s'étend jusqu'au Bugey, au Jura, voire au Mont-Blanc si le temps est dégagé. Admirez aussi la clairière à orchidées.

### ATTENTION

Vers la fin, au-dessus du lieu-dit Chanelette, une portion du sentier est escarpée, voire glissante s'il a plu. Attention :

pas d'échappatoire possible en transports en commun (aucun bus à Poleymieux-au-Mont-d'Or). Le parcours emprunte en partie l'itinéraire du «tour intérieur» des monts d'Or. Le balisage n'est pas uniforme.

### ET SI VOUS AVEZ DU TEMPS

Attardez-vous à Poleymieux, avec ses maisons en calcaire jaune qui donne son nom aux monts d'Or, sa tour Risler du XII<sup>e</sup> siècle, son musée Ampère (dans la maison d'enfance du physicien).

## LYON

Quand on quitte le bourg de Limonest, juste au nord de la cité rhodanienne, l'autoroute A6 est encore toute proche. Mais bien vite, l'ambiance rurale du massif du Mont-d'Or s'impose. Le sentier s'élève pour contourner le mont Verdun et son fort bâti en 1874, puis descend sous un petit bois jusqu'à l'un des nombreux vieux lavoirs qui parsèment la région. Peu après, une courte montée conduit à la table d'orientation de la butte 464 [voir ci-contre]. Au retour, le chemin poursuit sa descente à travers le bucolique village de Poleymieux-au-Mont-d'Or, puis enjambe le ruisseau Thoux. Après une bonne grimpée sur 200 mètres, on rejoint, via le col de la Croix-Vitaize, une large crête que l'on quitte un peu plus au sud. La clairière qui s'ouvre en contrebas, près du lieu-dit Pélocet, se couvre d'orchidées au printemps ! De vallon en vallon, l'itinéraire rejoint Collonges-au-Mont-d'Or, puis la Saône. On franchit ensuite cet affluent du Rhône pour rallier Fontaines-sur-Saône. De là, un bus ramène directement à la place Bellecour, au cœur de l'ancienne capitale des Gaulles. «C'est un parcours sauvage et peu fréquenté, avec une grande diversité de panoramas et de milieux – prairies, forêts, falaises calcaires», résume **Emmanuelle Lucien-Brun**, membre du Bureau montagne de Lyon.





splash

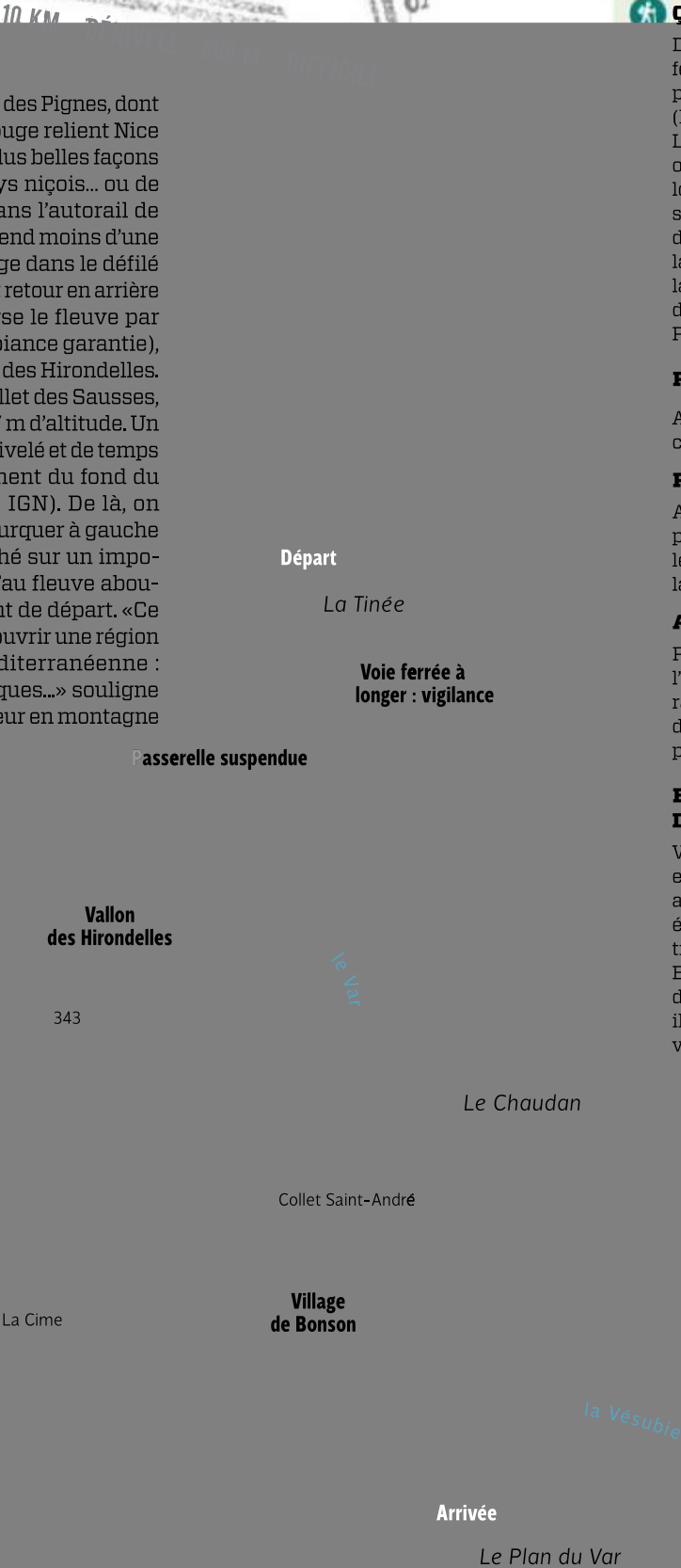




# NICE

**E**mbarquer dans le train des Pignes, dont les wagons jaune et rouge relie Nice à Digne, est l'une des plus belles façons d'admirer l'arrière-pays niçois... ou de partir y randonner. On saute dans l'autorail de 6 h 55 ou de 9 h 25, et on en descend moins d'une heure plus tard, lorsqu'il s'engage dans le défilé des gorges du Var. Après un court retour en arrière en longeant les rails, on traverse le fleuve par une passerelle suspendue (ambiance garantie), pour prendre pied dans le vallon des Hirondelles. Sa longue remontée mène au collet des Sausses, puis au collet Saint-André, à 757 m d'altitude. Un chemin plus court (moins de dénivelé et de temps de marche) y conduit directement du fond du vallon (point 343 sur la carte IGN). De là, on revient sur ses pas, avant de bifurquer à gauche vers le village de Bonson, perché sur un imposant éperon. La descente jusqu'au fleuve aboutit à Plan du Var, en aval du point de départ. «Ce sentier méconnu permet de découvrir une région sauvage et sa végétation méditerranéenne : chênes, oliviers, arbres à perruques...» souligne **Philippe Dejoux**, accompagnateur en montagne au sein du club Altiplus à Nice.

David Harry Stewart / Gallery Stock



## ÇA COMMENCE OÙ ?

Depuis la gare Chemins de fer de Provence, à Nice, prendre le train des Pignes (ligne Nice-Digne) jusqu'à La Tinée (52 min). De là, on revient en arrière en longeant la voie ferrée sur quelques centaines de mètres, puis on traverse la route et on se dirige vers la rivière. Retour : train des Pignes depuis l'arrêt Plan du Var ou bus 59.

## PAUSE DÉJ'

Au collet Saint-André (point culminant du parcours).

## PAUSE PHOTO

Au collet Saint-André, pour la vue qui surplombe les gorges du Var et la vallée de la Vesubie.

## ATTENTION

Prudence au tout début de l'itinéraire (proximité des rails). Balisage en jaune tout du long, ce qui ne dispense pas de se munir d'une carte.

## ET SI VOUS AVEZ DU TEMPS

Visitez Bonson, ses ruelles en escalier, ses façades aux volets colorés et son église à tour carrée avec ses trois retables du XVI<sup>e</sup> siècle... Bâti en hauteur pour des raisons défensives, il est caractéristique des villages de l'arrière-pays.

## CA COMMENCE OÙ ?

A la station Noailles (Canebière). Prendre la ligne 2 du métro jusqu'à Rond-Point du Prado, puis le bus 22 jusqu'au terminus, les Baumettes (environ 30 min en tout). Depuis l'arrêt de bus, suivre le chemin de Morgiou et, juste avant qu'il monte vers le parking, prendre l'impasse sur la gauche qui entre dans le vallon des Escampons. Suivre le balisage rouge.

## PAUSE DÉJ'

A mi-parcours, au cap Morgiou, face au large.

## PAUSE PHOTO

Un peu partout ! Au col de Morgiou, se retourner pour shooter Marseille et sa baie. Le cap et la crête offrent les vues les plus spectaculaires. Après le col des Escourtines (point 183 de la carte IGN), le regard embrasse la calanque de Sormiou. Enfin, au cap Morgiou, remarquer les restes du fortin, qui remonterait au XVII<sup>e</sup> siècle.

## ATTENTION

Après le port de Morgiou, en remontant vers le cap du même nom, il faut s'aider des mains pour grimper le sentier rocheux. Tout au long du parcours, rester vigilant sur le balisage, qui change de couleur : d'abord rouge, puis noir, bleu, et à nouveau rouge. Ces couleurs sont indiquées sur la carte IGN des Calanques. Prévoir beaucoup d'eau : il n'y en a pas sur l'itinéraire. De juin à fin septembre, consulter le site de la préfecture ([cg13.eway.fr/conditions.php](http://cg13.eway.fr/conditions.php)) : l'accès aux Calanques est fermé en cas de risque d'incendie.

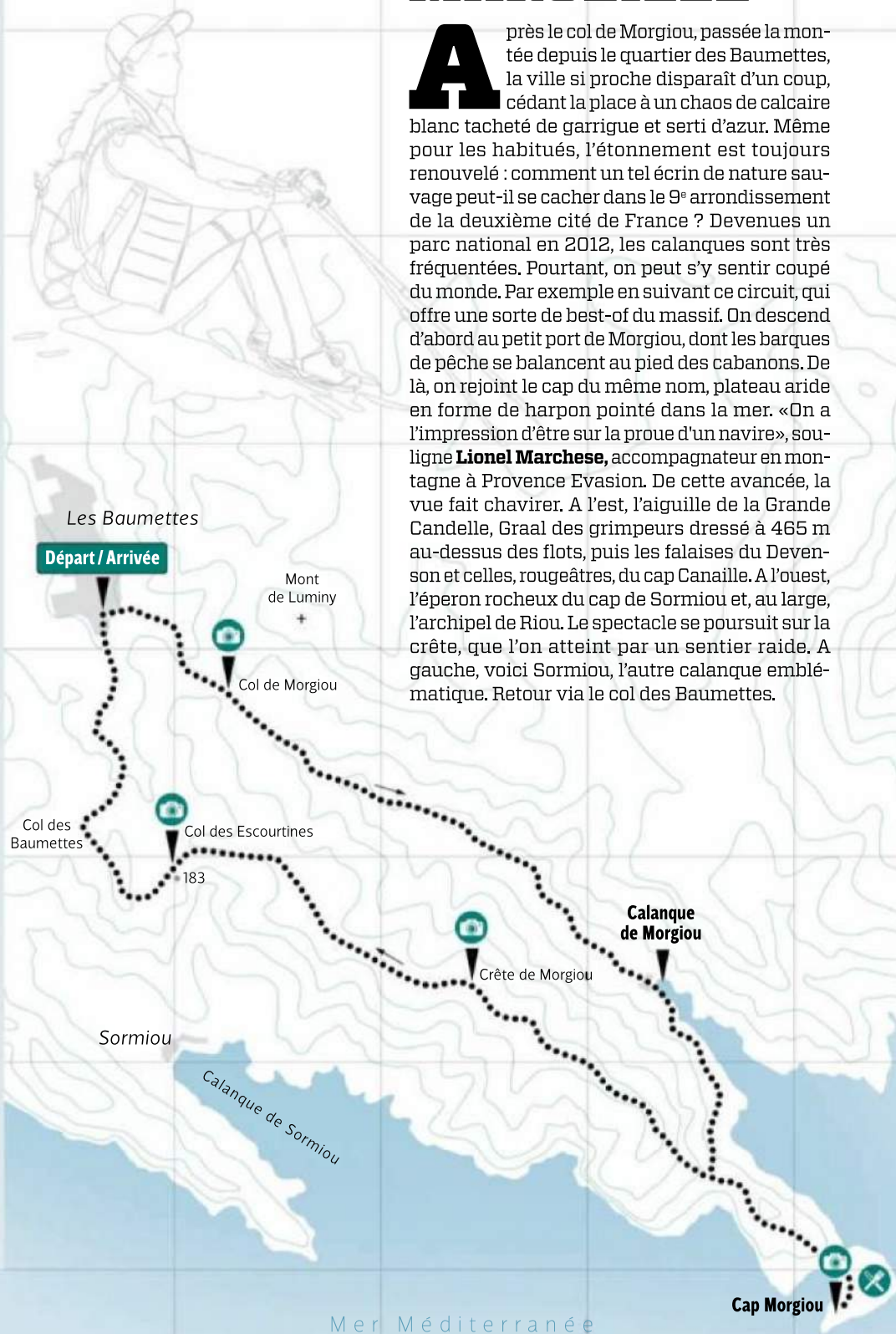
## ET SI VOUS AVEZ DU TEMPS

Baignez-vous à Morgiou (il y a une petite plage à gauche du port).

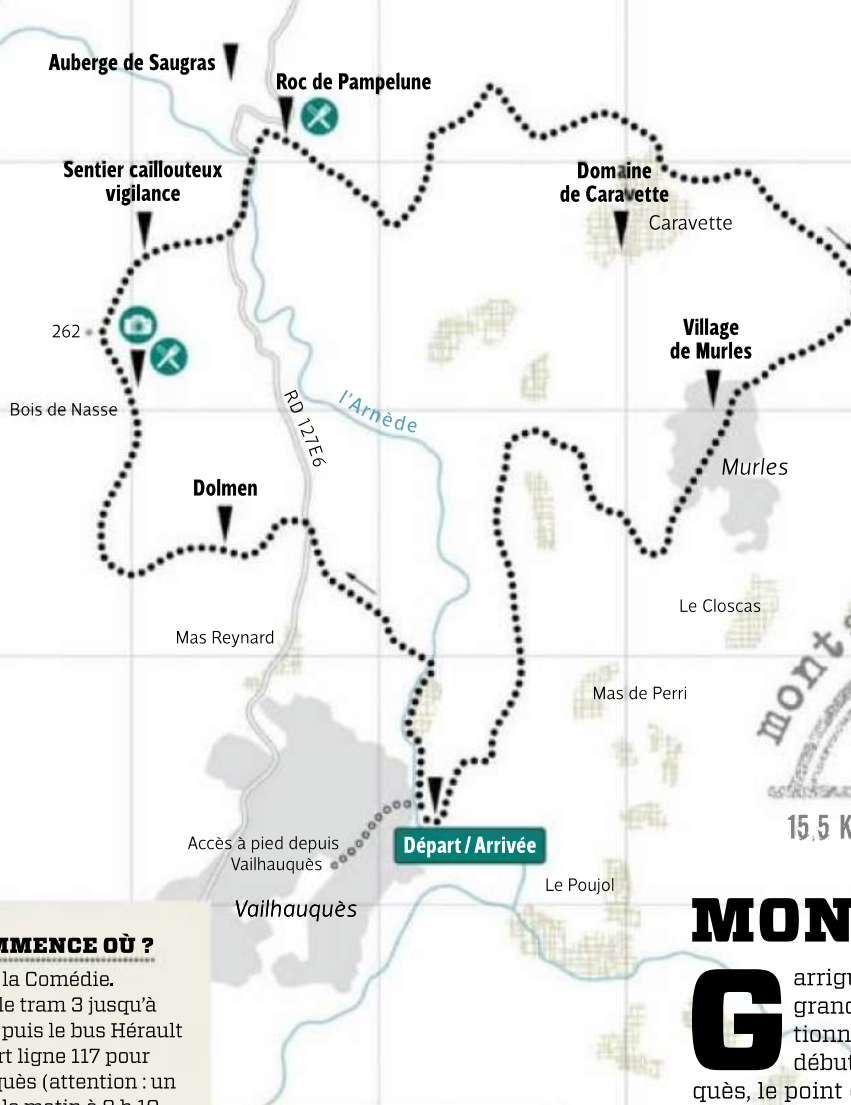
best-of calanques  
RANDO 7  
5 H - 5 H 30  
9,5 KM - DÉNIVELÉ : 500 M - ASSEZ DIFFICILE

## MARSEILLE

Après le col de Morgiou, passée la montée depuis le quartier des Baumettes, la ville si proche disparaît d'un coup, cédant la place à un chaos de calcaire blanc tacheté de garrigue et serti d'azur. Même pour les habitués, l'étonnement est toujours renouvelé : comment un tel écrin de nature sauvage peut-il se cacher dans le 9<sup>e</sup> arrondissement de la deuxième cité de France ? Devenues un parc national en 2012, les calanques sont très fréquentées. Pourtant, on peut s'y sentir coupé du monde. Par exemple en suivant ce circuit, qui offre une sorte de best-of du massif. On descend d'abord au petit port de Morgiou, dont les barques de pêche se balancent au pied des cabanons. De là, on rejoint le cap du même nom, plateau aride en forme de harpon pointé dans la mer. «On a l'impression d'être sur la proue d'un navire», souligne **Lionel Marchese**, accompagnateur en montagne à Provence Evasion. De cette avancée, la vue fait chavirer. A l'est, l'aiguille de la Grande Candelle, Graal des grimpeurs dressé à 465 m au-dessus des flots, puis les falaises du Devenson et celles, rougeâtres, du cap Canaille. A l'ouest, l'éperon rocheux du cap de Sormiou et, au large, l'archipel de Riou. Le spectacle se poursuit sur la crête, que l'on atteint par un sentier raide. A gauche, voici Sormiou, l'autre calanque emblématique. Retour via le col des Baumettes.







### ÇA COMMENCE OÙ ?

Place de la Comédie. Prendre le tram 3 jusqu'à Mosson, puis le bus Hérault Transport ligne 117 pour Vailhauquès (attention : un seul bus le matin à 8 h 10, aucun les dimanches et jours fériés). Compter environ 1 h. Départ sur la place du centre commercial de Vailhauquès. Suivre les panneaux «Sentier de l'Arnède à Caravette», puis le balisage jaune.



### PAUSE DÉJ'

Sur le plateau de Nasse, pour jouir du panorama. Ou, si on recherche de la fraîcheur, autour du roc de Pampelune. Au nord-ouest, l'itinéraire passe tout près de l'auberge de Saugras, un restaurant de charme où l'on peut aussi boire un verre.



### PAUSE PHOTO

Au plateau de Nasse pour la vue, superbe. En y arrivant, ne pas manquer le dolmen dit de Mas Reynard, érigé au néolithique.



### ATTENTION

Quelques passages raides ou caillouteux dans la première moitié de l'itinéraire - notamment dans la combe en redescendant du travers de Gaspard, après le point 262 de la carte IGN. Prévoir de bonnes chaussures. Gare, aussi, aux traversées de route. Le sentier est balisé en jaune.



### ET SI VOUS AVEZ DU TEMPS

Baladez-vous dans les ruelles du village médiéval de Murles. Et faites une dégustation dans l'un des domaines viticoles de la région (seul celui de Caravette est accessible à pied depuis l'itinéraire : téléphonez au préalable au 04 67 66 17 96).

## MONTPELLIER

**G**arrigue, vieilles pierres et panorama grandiose : voici un parcours exceptionnel à proximité de Montpellier. Il débute à la sortie nord-est de Vailhauquès, le point de départ le plus accessible en transports en commun. Le sentier longe alors des vignes, s'élève en sous-bois et franchit la route départementale D127E6. Puis il monte raide jusqu'au plateau de Nasse, passe près d'un dolmen, et file plein nord parmi les chênes verts. Soudain, la vue se dégage sur près de 50 km : «Au nord, se dresse le pic Saint-Loup, la "montagne des Montpelliérains", à l'ouest, le roc des Deux Vierges, dans le massif de Saint-Guilhem-le-Désert, et le mont Saint-Baudille, point culminant du Larzac méridional», énumère **François Bou**, de la fédération de la randonnée de l'Hérault. Puis on suit la départementale sur 300 m, avant de bifurquer pour contourner le roc de Pampelune, sa falaise d'escalade et les ruines de son oppidum gallo-romain. Plus loin, le sentier longe le domaine viticole de Caravette - connu à Montpellier via la confrérie des «barons de Caravètes», qui intronise les habitants ayant des racines anciennes dans la cité. On se dirige ensuite vers le village de Murles, niché parmi les vignobles de l'Hérault, avant de grimper sur une crête qui ramène à Vailhauquès. A noter, pour les plus vaillants : une partie de ce circuit s'inscrit dans le tout nouveau GR de pays, dit «tour des villages du pic Saint-Loup», un itinéraire en plusieurs jours détaillé dans un topoguide qui sort ce mois-ci.



Tour du Télégraphe

Cornebarrieu

Forêt de Bouconne

Lac  
de la Bordette

Pont  
Saint-Jean

Maison de sainte Germaine

Départ / Arrivée

Retour possible  
par la gare de Brax

Pibrac

Brax

le Courbet

l'Aussonnelle

## ÇA COMMENCE OÙ ?

Place du Capitole. Prendre le métro ligne A jusqu'à Arènes, puis, à la gare Toulouse-Saint-Cyprien, le train pour Pibrac. Soit environ 30 min. Certains trains partent de Toulouse-Matabiau (direct, 30 min). Une fois à Pibrac, remonter l'impasse de la Gare, puis tourner à droite dans la rue de la Gare. Début du balisage en jaune. Au retour, on peut rejoindre la gare de Brax si l'on ne veut pas marcher jusqu'à Pibrac (gain d'environ 4 km).

## PAUSE DÉJ'

Au pont Saint-Jean, au lac de la Bordette, vers la maison de sainte Germaine,

## PAUSE PHOTO

A la tour du Télégraphe de Bouconne, émouvant vestige du système de communication mis au point par Claude Chappe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les signaux se transmettaient de façon visuelle, de tour en tour. Très bien conservée.

## ATTENTION

Nombreux croisements et passages de routes. Balisage en jaune ou blanc et rouge (dans la forêt :

flèches jaunes des circuits VTT ou numéros de parcelles).

## ET SI VOUS AVEZ DU TEMPS

Visitez la maison de sainte Germaine, une bergère qui vécut à Pibrac au XVI<sup>e</sup> siècle. Plusieurs miracles lui furent attribués, et elle fut canonisée en 1865. Ses reliques sont conservées à l'église de Pibrac, où une basilique lui est aussi dédiée. Elle fait l'objet d'un pèlerinage en juin.

# TOULOUSE

La forêt de Bouconne est un lieu de promenade prisé des Toulousains. Notre rando permet de l'aborder autrement, et de faire durer le plaisir. Elle combine deux circuits. D'abord, celui du «pays de sainte Germaine», au parfum campagnard. Depuis la gare de Pibrac, on suit les cours sinueux du Courbet et de l'Aussonnelle jusqu'au pont Saint-Jean. On remonte ensuite par le bois de Lamothe, avant une longue traversée via les hameaux de Canterdrix et Manaut jusqu'en lisière de la forêt de Bouconne. Ici débute la seconde boucle, à l'ombre des chênes et des pins maritimes. En traversant la forêt par une série de chemins rectilignes, on parvient à la tour du Télégraphe. Plus loin, la piste franchit une route départementale, longe le ruisseau de Sère, puis oblique vers l'est, en direction du lac de la Bordette. «C'est un bel endroit pour le pique-nique, même si on en trouve de plus tranquilles dans la forêt», note **François Laurens**, guide de haute montagne, auteur du livre de balades *Autour de Toulouse* (coll. «Le P'tit Crapahut», éd. Glénat, 2011). De retour à la lisière, on rejoint la gare de Pibrac par le GR653, aussi connu comme le «chemin d'Arles» vers Compostelle.

Johnet / Main Mornier / Planpicture









### ÇA COMMENCE OÙ ?

Place de la Bourse. Prendre le tram A jusqu'à Floirac-Dravemont (terminus). Compter 30 min. Depuis l'arrêt de tram, longer la zone commerciale, puis cap vers le sud-ouest jusqu'à l'église Saint-Vincent de Floirac, le véritable point de départ de cette randonnée.

### PAUSE DÉJ'

Du côté du château de La Burthe, où des tables sont installées. Ou au parc du Castel à Floirac (bancs, bar-restaurant de la Poste non loin). Ou encore, dans le vallon du Vergnes.

### PAUSE PHOTO

A Bouliac : pour son église romane, pour le panorama donnant sur sud de l'agglomération bordelaise. Enfin, pour le bâtiment du restaurant étoilé Saint-James dessiné par le «starchitecte» Jean Nouv

### ATTENTION

L'itinéraire emprunte en partie la «boucle verte» (160 km de randonnée autour de Bordeaux), mais n'est pas totalement balisé se munir d'une carte.

### ET SI VOUS AVEZ DU TEMPS

A Floirac, faites un détour par le parc du Castel et le sentier du Fil Vert, qui offre depuis le coteau, dans une ambiance végétale, de beaux points de vue sur Bordeaux. On rejoint l'itinéraire un peu plus loi

## BORDEAUX

Cet itinéraire court de ruelles en chemins sur la rive droite de la Garonne, sur les hauteurs qui surplombent le fleuve et la ville. «Jadis, il y avait là de vastes propriétés cernées de vignes et de vergers, raconte **Alain Martin**, du comité départemental andonnée pedestre. Un riche patrimoine ne de ce passé rural.» En prenant vers dans Floirac, se dévoilent des maisons ui servirent d'ambassades quand le gou-ent français se replia dans la cité aquin 1914. Plus loin, voici le domaine Sybirol ervatoire de Bordeaux, fondé en 1878. Le franchit le val du Rébédéch, puis passe ocade et entre dans Bouliac. «Vers le lieu-el, on longe un superbe vignoble qui des-pente douce vers le ruisseau de Vergnes, ain Martin. Son vallon, que l'on rejoint peu st l'endroit le plus sauvage du parcours.» urne ensuite vers Floirac, pour découvrir is sa partie est – notamment le domaine urthe, avec sa forêt (peuplée de chevreuils ngliers), son centre équestre et son châ-a randonnée peut se prolonger, au nord, parc du Cypressat, à Canon, et jusqu'à Lor-n suivant les balcons au-dessus de la e. La vue mérite l'effort.





8 KM - DÉNIVELÉ : 30 M - FACILE

## NANTES

**I**nutile de s'éloigner beaucoup de Nantes pour s'apercevoir que la Loire est un joyau naturel ! Un saut en bus jusqu'à Bouguenais, au sud de la ville, un kilomètre de marche sur une petite route, et voilà Port Lavigne. Ce hameau se perche sur une petite île, séparée de la terre ferme par une prairie inondable – qui ne l'est plus que lors des grandes marées. Ses anciens quais bordent un étier, un bras d'eau relié au fleuve : «C'était l'un de ces nombreux ports qui existaient en aval de Nantes, d'où l'on transportait les productions agricoles vers la cité sur des embarcations à fond plat», explique **Yves Chépeau**, éducateur nature. On atteint le fleuve au niveau d'un port à sec pour bateaux de plaisance, puis on avance sur l'île de la Fourche, faite du sable extrait de la Loire. Le chemin progresse sur un plancher de bois parmi les roseaux, avant de bifurquer vers le sud et de franchir l'étier de la Fourche par des passerelles. On traverse à nouveau la plaine alluviale par une petite levée de terre pour rejoindre la base de loisirs de Roche Ballue, nichée dans une carrière désaffectée, puis s'élever sur le coteau par le nord-ouest. L'altitude est modeste, mais suffit à jouir d'une belle vue sur la plaine, la Loire et la rive d'en face, plus urbanisée. Le «chemin de la Sangle» et un court tronçon de l'itinéraire «la Loire à vélo» permettent de rejoindre Bouguenais.



### ÇA COMMENCE OÙ ?

Place du Commerce. Prendre le tram ligne 3 jusqu'à Neustrie, puis le bus 36 jusqu'à l'arrêt Beauvoir, à Bourguenais (compter environ 30 min). Aussi accessible par le bus 78. De là, prendre la rue du Port Lavigne, jusqu'au port du même nom.



### PAUSE DÉJ'

Tables de pique-nique à l'espace de loisirs de Roche Ballue. Mais on n'y est pas forcément seul. Pour plus de calme, on peut s'arrêter presque n'importe où le long du parcours.



### PAUSE PHOTO

En arrivant à Port Lavigne, pour la vue. Et, sur le coteau surplombant la base de loisirs, pour le panorama sur la Loire et la plaine alluviale (belvédères aménagés, dont l'un, un peu

plus à l'ouest, qui domine le site ornithologique). Tout au long de la promenade, possibilité d'immortaliser la flore (fritillaire pintade dans la plaine alluviale, tapis d'orpins sur l'île de la Fourche, roseaux, etc.)



### ATTENTION

Au bout de l'île de la Fourche, le chemin sur pilotis parmi les roseaux peut être inondé par très grande marée (éviter les heures de pleine mer les jours de gros coefficient). Le balisage le long du sentier est soit jaune, soit jaune et rouge.



### ET SI VOUS AVEZ DU TEMPS

Depuis l'ouest de Roche Ballue faites un aller-retour sur le chemin de l'Estacade qui mène droit vers la Loire et à un site ornithologique avec des palissades d'observation des oiseaux d'eau du marais. L'association Bretagne vivante y organise parfois des animations.



Départ / Arrivée







Reprendre sa *liberté*

De l'air, de  
l'air, sortir de  
l'ordinaire !





Reprendre sa liberté

# A U S T



La famille Parke  
a fait le tour du  
continent. Quand  
la voiture devient  
la maison...



# R A L I A



## Retour à l'état sauvage

TEXTE PAR VINCENT NOYOUNX, PHOTOS PAR  
NARELLE AUTIO/AGENCE VU ET TRENT PARKE/MAGNUM PHOTOS

Tentes, chaises, duvets, eau, bidons d'essence... Tout doit tenir dans la maison roulante.

## MA FAMILLE DANS LE BUSH

Chez les Aborigènes d'Australie, les jeunes garçons doivent se soumettre à un rite de passage : le *walk-about* (l'errance). Il s'agit pour eux de traverser, seul et à pied, les immensités arides du bush et de l'outback (l'arrière-pays désertique). Une déambulation initiatique qui ressemble à celle entreprise par la famille Parke. Photographes internationalement reconnus, Trent Parke (seul représentant australien de l'agence Magnum) et son épouse, Narelle Autio, se retrouvent, en 2011, sans domicile, le bail de leur maison d'Adelaïde étant arrivé à terme. Plutôt que de se mettre en quête d'un autre toit, les deux artistes décident de prendre une année sabbatique avec leurs deux fils, Jem, 6 ans, et Dash, 4 ans. Objectif : sillonner les étendues sauvages de l'île, inépuisable source d'inspiration pour Trent Parke - révélé au grand public par son livre *Minutes to Midnight* (2003) consacré aux beautés brutes de son pays natal. «Nous avions quelques idées de lieux à voir, des endroits déserts et difficiles d'accès, mais rien de très planifié. Nous savons que les meil-

leurs voyages sont ceux où l'imprévu s'invite», se souvient Narelle.

Un jour de mars, la petite tribu entasse ses affaires dans un 4x4 et se met en chemin. Leur périple les conduira tout autour de l'île-continent, le long de pistes en latérite et de routes se résumant à un mince ruban de bitume. Les paysages traversés, eux, sont aussi âpres que grandioses : gorges vertigineuses, plaines écrasées de soleil, cascades et vasques d'eau nichées au creux des rochers rougeoyants. «Nous voulions montrer à nos fils des coins de notre pays pas encore touchés par ce qu'on appelle le progrès», commente Narelle. Pour les deux enfants, les splendeurs farouches de l'outback seront une mine de souvenirs. Mais aussi une leçon de vie. «Sans loyer, sans engagement, nous nous sommes sentis libres. Les garçons ont fait de la voiture leur maison, et ils ont compris qu'ils pouvaient être heureux avec très peu de choses. Au fil des kilomètres, moins on possédait, mieux on se portait.» Narelle Autio revient sur les temps forts de cette épopée familiale, illustrés par des photos qui n'avaient, jusque-là, jamais été publiées. ■



C'est l'heure du bain pour Dash et Jem. Grâce à la mousson, cette rivière est une poche de fraîcheur dans le bush brûlant de la région de Kimberley.







Classée au patrimoine naturel de l'Unesco, la côte de Ningaloo étire ses 500 km de coraux et de lagon au nord ouest du pays.





«Nous étions seuls sur la plage, entourés  
de centaines de tortues en train de pondre.»

Stop sur la Gibb River Road, une piste pour véhicules tout-terrain qui traverse la région la plus sauvage de l'Australie-Occidentale.

Quand nous ne roulions pas, nous marchions, jusqu'à douze kilomètres par jour.

Le matin, nous partions, munis d'eau et de provisions, jusqu'à une cascade ou une source. Nous restions là à nager tout l'après-midi, puis nous rentrions à pied quand le soleil déclinait. Nous pensions tout d'abord que Dash, du haut de ses 4 ans, peinerait à nous suivre. Mais au final, il a adoré l'exercice. Malgré la chaleur, nous n'avions même pas besoin de le porter en fin d'excursion. Les garçons tenaient à marcher en tête pour être les premiers à découvrir les surprises que réserve toujours ce genre de balades. Sur l'image de gauche, nous revenions d'une de ces excursions, qui nous avait conduits cette fois-ci vers la Manning Gorge, une succession de cascades et de trous d'eau en plein bush. Dash et Jem se sont mis à chercher des cairns, ces tas de pierres servant de repères.»

Petite leçon d'orientation dans le bush : trouver les cairns.



Ambiance western au Purple Pub, le seul bar digne de ce nom à Normanton (Queensland).



Certains cours d'eau ne se traversent qu'à gué, comme ici la Pentecost River (Kimberley).



Il faut marcher en tapant des pieds pour éloigner les serpents.

Jem, qui venait d'avoir 6 ans, a appris à lire avec notre manuel d'ornithologie. Dès qu'il voyait un oiseau qu'il reconnaissait, il nous énonçait son nom scientifique et nous décrivait son comportement. Il est devenu une vraie source d'information ! Nous avons montré aux garçons comment marcher dans le bush, à pas lourds, pour prévenir les serpents de notre passage. Résultat : nous n'avons croisé que deux serpents bruns [l'une des espèces les plus venimeuses au monde] durant notre voyage. Finalement, nous avons surtout fait de belles rencontres animalières. Comme lors de cette journée magique, sur la côte de Ningaloo. Des centaines de tortues recouvraient une plage. C'était le début de la nidification. Beaucoup s'apprêtaient à repartir en mer. Nous avons passé la nuit près d'elles, sur le sable. A la lampe torche, nous avons notamment pu voir une femelle creuser son nid dans les dunes et y déposer ses œufs. Inoubliable.»

Un bihoreau cannelle, près de Mataranka (Territoire du Nord).

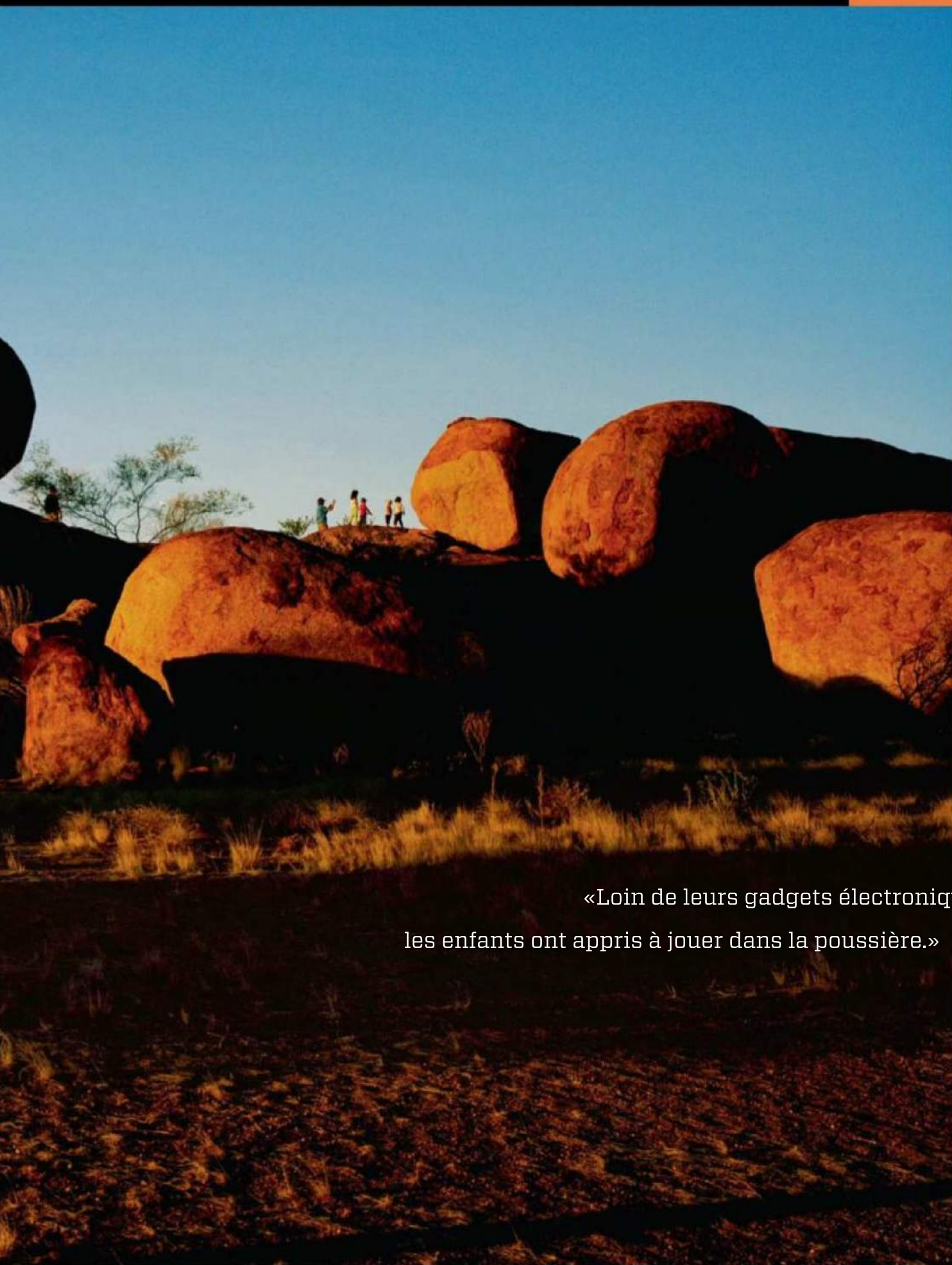








les Devils Marbles sont éparpillés sur les terres ancestrales de plusieurs peuples aborigènes, dans le Territoire du Nord.



«Loin de leurs gadgets électroniques,  
les enfants ont appris à jouer dans la poussière.»

Tout poudré du rouge de l'outback, un goanna (le nom local du varan) traverse la piste en latérite. Surgi de nulle part, il y retourne.

Le parc national de Karijini est l'un des lieux les plus spectaculaires que nous ayons jamais visités. C'est un territoire vierge, isolé et en partie inaccessible en raison de sa géographie complexe et piégeuse. La plupart des randonnées impliquent d'escalader des parois rocheuses et de traverser des étendues d'eau. L'excursion à Hancock Gorge nous a fait évoluer parmi des formations rocheuses vieilles de deux milliards d'années. La partie du canyon la plus étroite, baptisée Spider Walk (la promenade de l'araignée), ressemble à un voyage au centre de la Terre. Au milieu de cette nature brute, fourmillant de vie, nos garçons ont appris à grimper aux arbres, à faire la bombe dans les piscines naturelles, à chasser les papillons, à pêcher, à observer les varans, à jouer dans la poussière, à griller des marshmallows au feu de bois... et à se passer de leurs gadgets électroniques!>

Dash et son père dans un goulet de la Hancock Gorge.



En canoë sur le Flying Fox Swamp, un marécage situé dans le Territoire du Nord.



Originaire d'Amérique, le papillon monarque a colonisé l'île.



Après deux mois à se baigner dans les rivières, retour aux joies de la piscine.



Pour atteindre le superbe billabong (bras mort d'une rivière) de Flying Fox Swamp, il faut d'abord traverser la rivière principale... au jugé. Avisant des traces de pneus sur la rive d'en face, nous décidons de les viser en nous mettant dans l'axe des véhicules qui nous ont précédés. Nous avançons précautionneusement en suivant cette ligne quand, à mi-chemin, nous sentons la voiture perdre de l'adhérence et dévier. Nous perdons le contrôle, nous nous enfonçons dans l'eau! Je crie. Trent hurle. Nous nous voyons déjà en train de basculer dans les eaux profondes de la rivière quand, soudain, alors que tout semblait perdu, la voiture fait une brusque embardée et retrouve la piste. Nous sommes sauvés. Inconscients du danger auquel nous venons d'échapper, les enfants à l'arrière rient à gorge déployée : «Regardez, il y a un crocodile qui nage près de la voiture!»

La famille a passé la plupart des nuits sous la tente, dans le bush.









# TRAVERSÉ PAR le Gange

2 600 km à pied, ça use les souliers...  
mais ça répare l'âme. Récit.

PAR TANNEGUY GAULLIER (TEXTE ET PHOTOS)  
ET LÉONIE SCHLOSSER (ILLUSTRATIONS ET CARTE)

Certains chemins mènent d'abord à soi-même. Comme celui qu'a arpenté Tanneguy Gaullier. Documentaliste parisien, féru de récits de voyage et d'ouvrages mystiques, ce quadragénaire connaissait l'Inde par ses lectures – celles, en particulier, d'Hermann Hesse, ou d'Henri Le Saux, un moine bénédictin breton qui se fit ermite dans l'Himalaya, et promut toute sa vie le dialogue entre hindouisme et Eglise catholique. Cette fascination érudite mais distante pour un pays berceau de deux grandes religions plus anciennes que le christianisme, Tanneguy Gaullier voulait la confronter à la réalité. Voilà pourquoi, à l'hiver 2013, il s'est lancé dans une marche de 2 600 km le long du Gange, avec un sac et un bâton. Objectif : remonter à contre-courant ce fleuve sacré jusqu'à sa source, dans l'Himalaya. Les escales dans les lieux saints de l'hindouisme et du bouddhisme, mais surtout les rencontres faites au fil de l'eau, modifieront sa vision de l'Inde, la faisant passer « de la tête au cœur », comme il le raconte dans un livre, *L'Ame du Gange* (2016, éd. Transboréal). Elles seront aussi, pour le marcheur, la cause d'un bouleversement intime et spirituel. Pour **GEO Aventure**, il revient sur les étapes les plus marquantes de ce voyage qui a changé sa vie.

### *D'abord, il faut vider son sac du superflu*

«Je craignais mes premiers jours à Kolkata presque autant que les 2 600 km qui m'attendaient ensuite. Comment appréhender cette ville monstre de seize millions d'habitants, cet énorme bazar, avec ses bidonvilles, ses rues encombrées et saturées de bruit ? Plu-

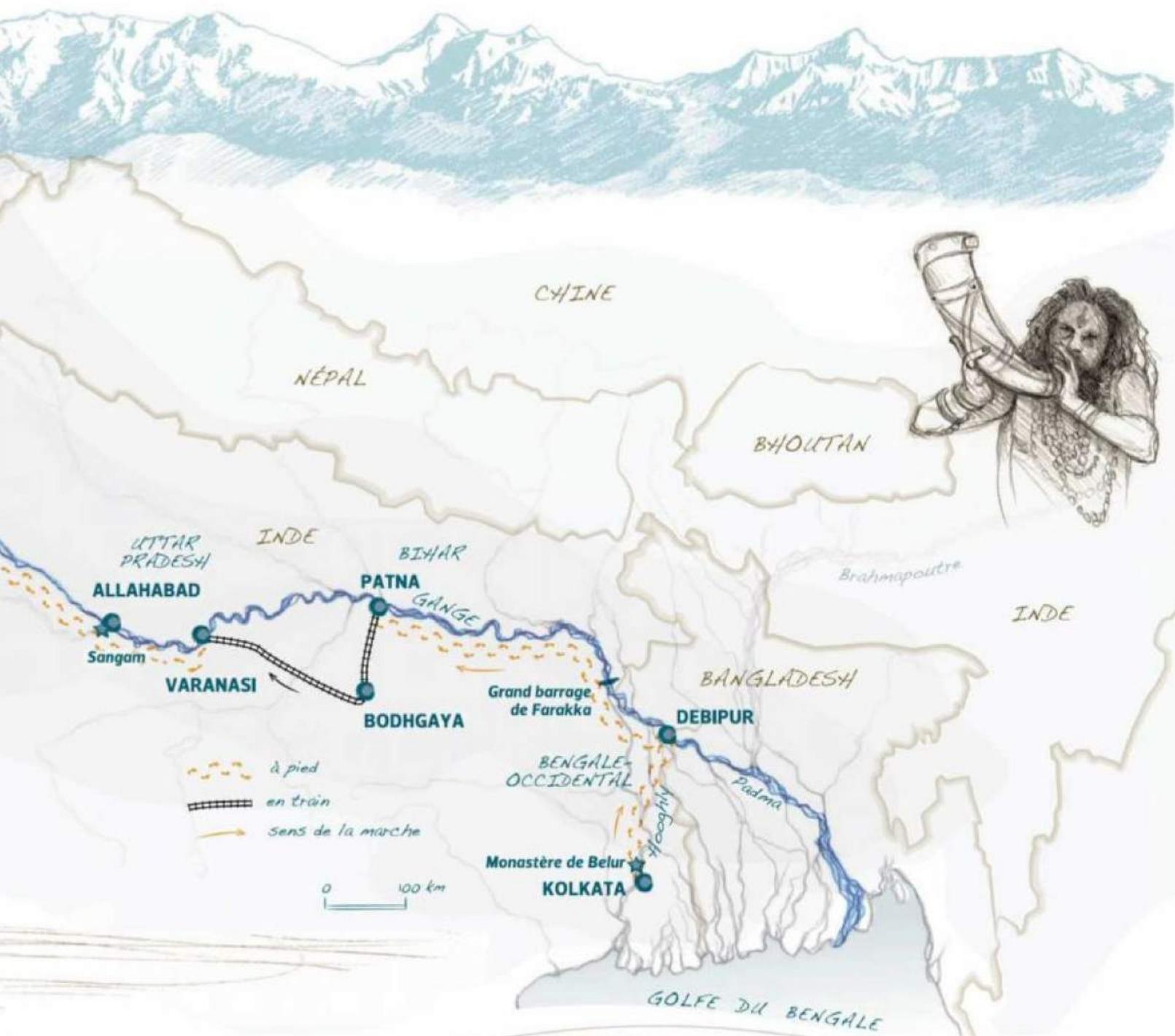


tôt qu'une acclimatation en douceur à l'Inde, je m'offre un saut direct dans le grand bain. D'autant que j'arrive à un moment de festivités en continu. D'abord, Divali, la grande fête des lumières, avec ses guirlandes de lampes, ses néons qui clignotent, ses processions à n'en plus finir. Puis, dans la foulée, la Kali Puja, le festival annuel dédié à Kali, qui secoue la ville comme un spasme. La sculpture de la divinité, portée par six hommes forts, est immergée dans la rivière Hooghly, le défluent du Gange qui baigne la ville.

Je connaissais Kali par mes lectures. Une figure sanguinaire, terrifiante avec ses yeux révulsés, son épée sacrificielle et son collier de crânes humains. La déesse de la destruction et de la mort. Rien de très rassurant. Mais avec leurs sabres tranchants, les hommes ici ne







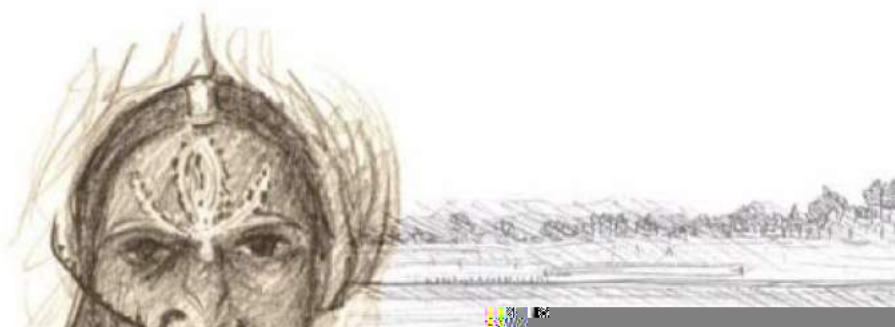
**D** coupent, en son honneur, que des noix de coco – comme une manière symbolique d'ététer notre ego. Alors que je visite le monastère de Belur, au nord-ouest de la ville, un moine râmakrishna [un mouvement religieux dévoué à cette déesse] me raconte que Kali, l'effrayante Kali, symbolise la destruction et le temps qui passe, certes, mais qu'elle est aussi une mère bienveillante, une force créatrice. Elle est celle qui dissipe le mal et libère des angoisses.

«J'y vois un présage, à l'heure d'entamer mon long cheminement. A moi d'apprendre, désormais, en oubliant mes a priori. De confronter mes lectures au réel. Et de me détacher de mes craintes. Je me lance, avec un courage renouvelé, le long des faubourgs industriels. Il me faudra plusieurs jours avant de laisser derrière moi la tentaculaire Kolkata. Puis encore trois semaines, pour que, pas à pas, le rythme de la marche dissipe mes dernières appréhensions. Je ne me perçois plus comme un corps étranger. Je me sens au contraire léger, prêt à me laisser émuvoir par cette Inde qui a cessé de me faire peur. J'allège aussi mon paquetage, me débarrassant du superflu au fil des kilomètres : une lampe de poche, des vêtements, deux livres en trop... Je garde une dizaine de kilos sur le dos, cinq litres d'eau, un peu de nourriture. Il fait si chaud, en ce mois de novembre, que je finis aussi par laisser mon sac de couchage au bord d'un puits. Je garde mon bâton en main. Il rythme mes pas, structure ma pensée, et éloigne les chiens errants.

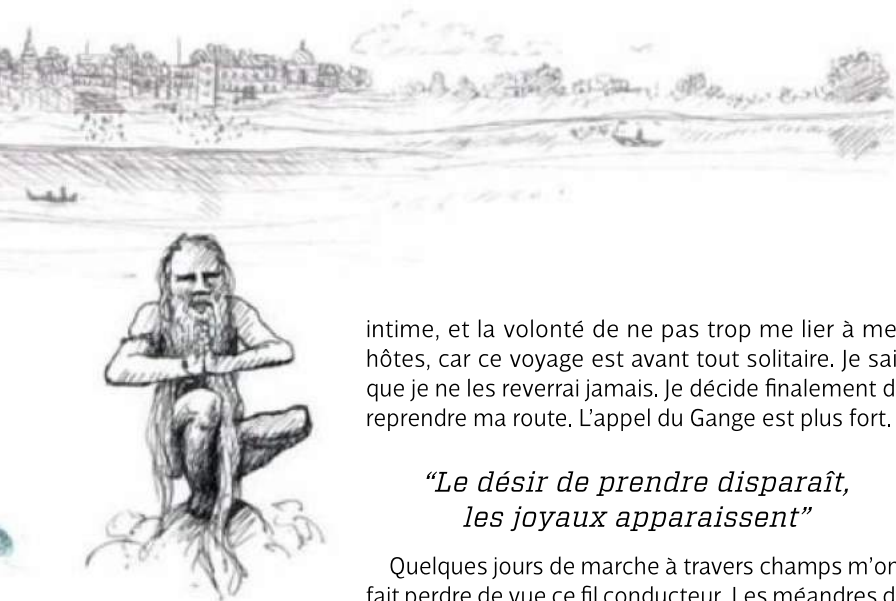
Avant de partir, j'étais habité par un complexe d'Occidental : je craignais d'abuser de la gentillesse des gens. Mes premiers pas à travers la campagne du Bengale feront vite un sort à cette inquiétude. Dans les villages que je traverse, les habitants m'accueillent simplement, m'invitent à des processions joyeuses, des danses, des repas en commun mais aussi à accompagner leurs rites funéraires, où des

cadavres à visage découvert sont acheminés vers le fleuve pour la crémation. Sidéré d'abord qu'on me propose de participer à ces moments intimes, je me laisse prendre par ces bras ouverts, par cette humanité sans arrière-pensées.

Aux abords du village de Debipur, un groupe d'adolescents me suit à travers champs. Puis, arrivé à proximité des habitations, un homme d'une quarantaine d'années s'approche de moi. «S'il vous plaît, venez dormir chez moi», sourit-il. Je commence par accepter. Et je suis Gotam – c'est son nom – jusqu'à sa maison où cohabitent trois générations. Il m'installe dans une chambre. J'essaie de me reposer, mais suis vite réveillé par un insistant «toc, toc» au volet. Tout le village vient me voir, les uns pour me demander un autographe, d'autres des conseils médicaux ou encore une aide administrative... C'est la première fois qu'un Blanc passe ici, me dit Gotam, qui me suggère de rester plusieurs jours. Cette proposition fait naître en moi un sentiment étrange, entre une affection puissante,







intime, et la volonté de ne pas trop me lier à mes hôtes, car ce voyage est avant tout solitaire. Je sais que je ne les reverrai jamais. Je décide finalement de reprendre ma route. L'appel du Gange est plus fort.

*“Le désir de prendre disparaît,  
les bijoux apparaissent”*

Quelques jours de marche à travers champs m'ont fait perdre de vue ce fil conducteur. Les méandres du fleuve jouent à cache-cache avec moi. Son lit mesure pourtant, à cet endroit, près de 7 km de large. Sur ma carte est indiqué le grand barrage de Farakka. Mais ma prononciation n'est pas intelligible pour les locaux lorsque je demande mon chemin. Ce soir, je rêvais d'un coucher de soleil devant le fleuve sacré, loin de tout ; je bivouaquerai dans un champ avant de reprendre mon périple et pénétrer dans l'Etat du Bihar. En un clin d'œil, la végétation, les visages et l'atmosphère changent. Plus sauvages, plus mystérieux.

J'ai pris le train. Un écart momentané à ma ligne de conduite et au cours de mon fleuve. Le lent convoi brinquebalant me mène vers une étape essentielle dans la spiritualité indienne. A une centaine de kilomètres au sud de Patna, la capitale du Bihar – l'Etat le plus pauvre du pays – trône la ville de Bodhgaya. C'est ici que, sous les frondaisons d'un figuier étran-

gleur, Siddhartha Gautama, atteignant l'Illumination, est devenu Bouddha. Je découvre une cité paisible, aux délicats stupas disséminés dans des parcs boisés. Ça et là, quelques processions avec des éléphants, des hommes qui soufflent dans des conques et des cors. Chaque nation bouddhiste dispose ici de son temple. Je décide de pousser la porte de l'ashram tibétain. L'occasion pour moi de me poser un peu, et de méditer. Sont-ce les effets de la marche ? Ou la sagesse indienne qui fait déjà son office ? Toujours est-il que, à peine entré dans ce lieu de recueillement, une grande sérénité m'envahit. Jamais de ma vie, je n'avais ressenti une telle impression d'apaisement. C'est comme si, immobile, je parvenais à observer mon esprit. Ma réflexion fait écho à cette maxime originelle hindouiste : « Quand le désir de prendre disparaît, les bijoux apparaissent. »

Le soir, dans une gargote de la ville, un autre Occidental de passage m'avise et rejoint ma table. Ioann est un baroudeur russe. Il m'interroge sur mon périple. Cela le tenterait bien de m'imiter, même si se balader seul dans le Bihar ne le rassure pas. L'Etat n'a pas bonne réputation. C'était aussi ma seconde crainte quand à mon projet. Le livre *L'Age de Kali*, de William Dalrymple, évoque par le menu les agressions, les meurtres, la corruption ambiante. J'avais refermé l'ouvrage avant la fin, sinon je n'aurais pas eu l'audace de venir. L'imagination rend les choses plus inquiétantes que la confrontation à la réalité, dis-je à mon ami d'un soir. Je lui raconte aussi les bienfaits de la marche. Le dépassement de soi. Ce rapport au temps qui change, en mettant de côté les responsabilités de la vie parisienne tout en accomplissant, chaque jour, un « tout », un effort complet, beau et récompensé. Je quitte Bodhgaya en poursuivant cette ascèse quotidienne. Mes besoins sont minimes, à peine quelques roupies par jour, parfois rien. Mon corps se régule et se fortifie. ▶



## Reprendre sa liberté

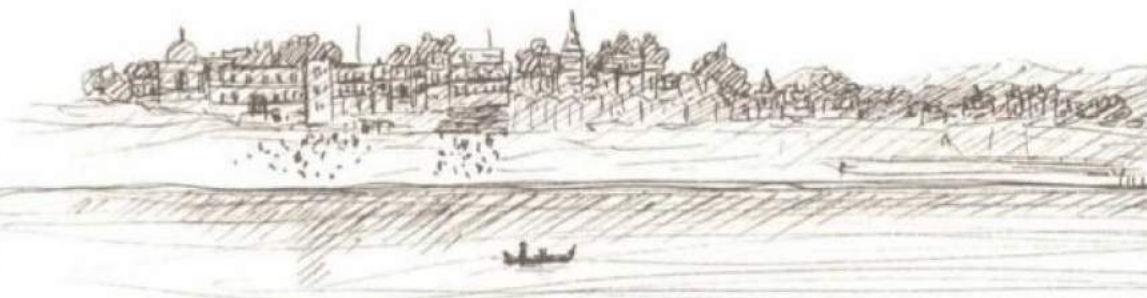
**D** Je mange moins qu'à Paris, en dépit d'efforts constants. Juste ce qu'il faut de riz, de dhal, et de ces sucreries indiennes que j'adore.

### *La fatigue, la beauté : je pleure en marchant*

Je n'aurais pas connu un tel choc si j'étais arrivé en train, c'est sûr : je pleure en marchant, je pleure lorsque les *ghâts* [gradins édifiés sur les berges d'un fleuve] de Varanasi m'apparaissent. La fatigue, la beauté, ce lieu symbolique où la ville descend, en pente douce, vers l'eau sacrée... La marche, au milieu désormais de pèlerins aux habits colorés, me fait apprécier chaque

instant. Je décide de prendre un peu de repos, après déjà plus de 700 km parcourus, mais je ne m'arrête pas pour autant. Je progresse le long des *ghâts*, où les activités des fidèles sont un spectacle quotidien, dès le lever du soleil. Ici, ils se libèrent du cycle des réincarnations, en s'immergeant dans l'eau pourtant si polluée. Je décide de m'y plonger aussi, mais à l'abri de la foule, dans un coin tranquille du nord de la ville, au pied du majestueux pont ferroviaire. Je ferme les yeux. Puis les rouvre face à la ville. J'éprouve un sentiment d'harmonie qui m'étonne. Malgré l'eau sale, malgré les déchets que charrient les flots, je crois percevoir, sans effort, la spiritualité de la nature et la puissance sacrée, intemporelle, du fleuve mère.

J'avais un autre but à Varanasi : rencontrer Bettina Bäumer. Universitaire autrichienne réputée, elle connaît bien Henri Le Saux, ce moine bénédictin dont les écrits sur le sous-continent avaient accompagné la préparation de mon voyage. Bettina Bäumer m'interroge autant que je la questionne. Je veux connaître les secrets de sa ville d'adoption, elle veut écouter mes anecdotes de voyage. Mais cela me gêne, je ne suis pas prêt. Elle le remarque et me parle d'un de ses pèlerinages à Amarnath, dans l'Himalaya, où un *sadhu* lui avait dit : "Rien n'est personnel, tout est universel." Je





fais mienne cette maxime. Je resterai quinze jours à Varanasi. Il y a tant de musiciens, de dessinateurs, d'érudits... Voici sûrement l'étape la plus marquante de mon voyage. La complexité de l'Inde, si mystique et si terre à terre à la fois, adepte du recueillement et pourtant toujours agitée, en quête d'éveil spirituel mais saturée par les corps, m'apparaît dans toute sa splendeur. Ce ne sont pas là des paradoxes, mais l'acceptation que le Tout est formé des contraires. Les grandes villes indiennes offrent quotidiennement cette leçon. Mais pour avancer dans ma quête, il me faut reprendre

le chemin des petits villages. Je me lance sur la rive opposée à la ville – une large bande de terre sablonneuse inhabitée. Je n'ai pas de temps à perdre. Allahabad est à 100 km de là. J'ai calé mon agenda sur un événement extraordinaire : la Kumbh Mela, le plus grand pèlerinage du monde.

Ici, entrent en confluence les deux fleuves majeurs de l'Inde : le Gange et la Yamuna. Des milliers de bateaux colorés et des dizaines de milliers de tentes s'étendant à perte de vue annoncent la marée humaine prévue dans deux semaines. Pour la Kumbh Mela, cette fête hindouiste qui n'a lieu que tous les douze ans, convergeront des centaines de millions de pèlerins. Au sein du campement, l'ambiance est roots, avec flûtes, cithares, tablas, feux de camp, lait chaud et diverses substances que partagent les *sadhus*, ces ascètes nomades qui parcourent le pays.

### *Ce sadhu a décidé de garder le bras en l'air pendant dix ans*

Je sympathise avec l'un d'entre eux. Il s'appelle Ananda Baba, il doit avoir une trentaine d'années, arbore d'épaisses dreadlocks, le trident de Vishnou tatoué sur le front, et enroule son corps dans un drap immaculé. Il me raconte comment le Gange devient, lors de la Kumbh Mela, un nectar d'immortalité. Il a une vision toute personnelle, et partageuse, de sa mission spirituelle. En se baignant, me raconte-t-il, il veut aussi reprendre le mauvais karma que les gens laissent dans l'eau. Une forme de dépollution mystique.

Autour de notre tente, des *naga baba* font le spectacle. Ces prêcheurs nus, le corps couvert de cendre, repoussent leurs limites physiques et psychiques. Comme celui-ci, aux ongles immenses et recourbés, qui a décidé de garder le bras levé pendant dix ans. D'autres, encore, réalisent des performances avec leur



D pénis, tirant des poids de plus en plus lourds au bout d'une ficelle. Des scènes que Marco Polo décrivait dans ses carnets, il y a plus de sept siècles.

Le grand jour, le 10 février, je sors à 4 heures du matin, entouré d'une nuée de familles, dans un moment de communion intense et gigantesque. Arrivé aux abords du *sangam*, le lieu de confluence, mes pieds ne me soutiennent plus. Je suis littéralement porté par la foule, sans contrôle sur mes déplacements. Il ne faut pas lutter. Se laisser porter par la vague humaine. Tomber c'est mourir. Ces grands rassemblements comptent leur lot de pèlerins morts écrasés.

Une fois la vague passée, je demeure quelques jours à Allahabad. Je suis à ma place, désormais. Je ne me sens pas hindou, certes, mais j'apprécie et partage la vision positive de l'être humain que prônent les prêtres que je rencontre. Une nouvelle approche du divin qui me parle, me fait réfléchir et m'apaise. Mais un autre danger me guette : je me sens trop bien ici. Je commence à douter. Il reste plus de 1 200 km à parcourir et je n'ai pas envie de repartir. Jusqu'à ce qu'un brahmane à la robe orangée, sage et bienveillant, m'invite dans sa tente et m'explique les rites les plus sacrés du Gange, me raconte la beauté des sources. Il y possède un ashram, dont il me donne une vague adresse. Je trouve là l'inspiration de poursuivre ma route.

### *On me dit que ma présence perturbe l'énergie du lieu*

Les motivations du brahmane me poussent à avancer. La péremption prochaine de mon visa tout autant. Nous sommes à la mi-février et j'ai jusqu'à la mi-avril. Je m'impose donc une cadence élevée de quelque 40 km par jour. La perspective de l'Himalaya fait oublier la douleur des étapes à marche forcée. Pourtant, les 250 premiers kilomètres sont rébarbatifs. Un perpé-

tuel contournement des sommets, en suivant des lacets goudronnés qui grimpent en faux plats. Après avoir laissé derrière moi Rishikesh, la Mecque du yoga popularisée par les Beatles, je pousse jusqu'à Uttarakashi, 1 200 m d'altitude, le dernier écueil administratif du périple. Le laisser-passer pour les sources sacrées ne m'est pas accordé, et les conditions météo sont mauvaises... Je poursuis ma route malgré tout.

La montagne s'élève d'un coup. Il n'y a plus de voitures, seuls quelques singes m'accompagnent. Il fait de plus en plus froid, la végétation change. Les feuilles rouge vif des ashokas (qui signifie "sans chagrin", en sanskrit) sur le bord de la route et d'étonnants coquelicots bleus donnent au paysage un aspect irréel. Lorsque j'ai enfin le glacier Gangotri en ligne de mire, une vingtaine de kilomètres avant les sources, je m'attends à être félicité pour mon parcours, à recevoir un accueil spécial, je ne sais trop pourquoi. Mais je suis seul. Seul dans un petit village de montagne, perché à 3 500 m d'altitude. Je ravale à peine ma déception quand j'aperçois deux yogis en pleine méditation, sur un terre-plein, devant la falaise à pic. Une fois leurs prières terminées, ils m'invitent à dîner dans leur cahute. Au menu : du riz et des fruits séchés. Ils me disent que le lieu est fermé aux étrangers et aux pèlerins, m'expliquent gentiment que je perturbe l'énergie de l'endroit et qu'au matin il me faudra repartir. Ce rejet brutal et sans appel m'aurait anéanti quelques mois auparavant. Mais s'il y a bien une chose que j'ai apprise, au long de la route, c'est à ne m'étonner de rien et à laisser faire les choses. Je n'ai pas à être déçu, me consolent du reste les deux yogis : c'est le chemin parcouru qui compte, et non le point d'arrivée.

Mais au réveil, dans un ultime élan, je pars à travers champs. J'escalade des barbelés pour trouver cette maudite source, quand un militaire armé m'arrête. "Comment êtes-vous arrivé ici ?" s'enquiert-il. "A pied",





lui dis-je. Il répète sa question, et moi ma réplique. Deux fois, trois fois. Comme si ma réponse lui paraissait inconcevable. Je comprends que mon périple s'arrête ici. Résigné, je fais demi-tour. Le retour vers Uttarakashi sera joyeux. Il y a un aspect symbolique à suivre désormais le fleuve selon son cours. La rationalité occidentale me rattrape. Et une étape est franchie dans le long voyage spirituel d'une vie.»

**Tanneguy Gaullier pensait avoir appris le renoncement lors de ce long voyage en Inde... Mais c'était**

**plus fort que lui. Un an plus tard, il revint parcourir les dix-huit kilomètres qui manquaient à l'accomplissement de son pèlerinage, jusqu'au majestueux glacier de Gomuk. Là où perlent quelques gouttes translucides, bientôt métamorphosées en torrent montagneux. L'origine modeste et émouvante de ce fleuve qui rythme la vie mystique de tout un pays depuis tant de siècles.** ■

**PROPOS DE TANNEGUY GAULLIER, RECUEILLIS  
PAR THOMAS SAINTOURENS**







**Matos**

Il n'y a pas de  
mauvais temps,  
il n'y a que  
du mauvais  
équipement .

# *Lames vagabondes*

Face à la nature, l'homme n'a ni griffes, ni crocs.  
Mais il peut compter sur son couteau. Lame pliable,  
fixe, crantée ou lisse : pour vous aider à choisir le  
bon, GEO Aventure a passé en revue tout un arsenal.

**PAR PATRICIA OUDIT (TEXTE)**





## LE PLUS MARTIAL

Model 119 Special  
75 Year Anniversary  
Edition, Buck

Attention, objet de légende ! Cette édition limitée est sortie pour les 75 ans de ce couteau emblématique qui a fait ses armes dans l'US Army pendant la Seconde Guerre mondiale. Lourd (297 g), il est cependant bien équilibré. Sa lame est très tranchante et puissante (4,4 mm d'épaisseur). Le fabricant assure qu'elle peut dépecer un sanglier. En tout cas, aucun saucisson ne lui résiste (88 € environ).

[www.buckknives.com](http://www.buckknives.com)

## LE PLUS MARIN

Outdoor n°8, Opinel

C'est le couteau idéal pour la navigation. La lame très résistante de 2,5 mm d'épaisseur est dotée d'une zone crantée de 3,5 cm - pour couper sans arracher les cordes, naturelles ou synthétiques -, ainsi que d'un démanilleur. Le manche, injecté en polyamide, garantit une grande résistance aux chocs, à l'eau de mer et aux températures extrêmes (de - 40 °C à + 80 °C). Un sifflet est intégré dans le talon du manche avec une portée d'environ 300 m (24, 90 €).

[www.opinel.com](http://www.opinel.com)

## LE PLUS GASTRONOME

Freescape Camp  
Kitchen Knife,  
Gerber

Ce n'est pas parce qu'on campe qu'il faut manger mal. Ce modèle, équipé d'une lame fixe de 10 cm de type *santoku* (celle utilisée par les chefs japonais), est fait, comme son nom l'indique, pour cuisiner, mais il est aussi utile pour d'autres tâches de coupe - petit bois, cordes fines... Le manche en caoutchouc permet de ne pas riper en coupant. Etui en nylon et néoprène (environ 49 €).

[www.gerbergear.fr](http://www.gerbergear.fr)

## LE PLUS BRANCHÉ

Deejo Tattoo, Deejo

Transmettre à la jeune génération le goût du bel objet cher à nos grands-pères : c'est l'idée de cette marque créée par deux fans de couteaux. La lame de celui-ci, affûtée comme un rasoir, coupe net fruits, cordelettes, brindilles... Élégant, ce couteau peut être customisé : tatouages sur l'acier (des dizaines de motifs au choix), matières du manche (grenadille, genévrier, bois de rose)... Trois tailles disponibles : 15, 27 ou 37 g (à partir de 25 €).

[www.mydeejo.fr](http://www.mydeejo.fr)



### LE PLUS PRÉCIS

Kansbol, Morakniv  
Capitale de la coutellerie scandinave, la ville suédoise de Mora a donné son nom à une marque mondialement réputée pour la qualité de ses alliages. La lame de ce modèle est faite en acier Sandvik, inoxydable et facile à aiguiser. Son design reprend la forme du *puukko*, le couteau traditionnel finlandais, en lui adjoignant un manche en TPE, un polymère caoutchouteux qui apporte sûreté et bonne prise en main. Un trou permet d'y fixer une cordelette (38 €).

[www.morakniv.se/en/](http://www.morakniv.se/en/)

### LE PLUS RAPIDE

Crater c33Lx, Leatherman

Signé Tim Leatherman, l'inventeur du couteau-pince devenu multi-tools, ce modèle est doté du système Blade Launcher qui permet de déployer sa lame rapidement en toute sécurité. Grâce au crochet-mousqueton, qui sert aussi d'ouvre-bouteilles, on peut le fixer à sa ceinture. Il s'agit certes d'un modèle de poche (10 cm plié et lame de 6,6 cm), mais très robuste... et garanti vingt-cinq ans (environ 30 €).

[www.leatherman.fr](http://www.leatherman.fr)

### LE PLUS ÉCONOMIQUE

Knife Blue, Quechua, Decathlon

Entrée de gamme ne veut pas forcément dire qualité au rabais. Ce petit couteau (100 gr et 12,5 cm plié) possède une lame au tranchant irréprochable. Un bouton de sécurité est disposé sur le manche pour bloquer la lame en position dépliée, mais aussi en position fermée afin d'éviter les ouvertures involontaires. Il va au lave-vaisselle, à condition de bien le sécher après pour éviter qu'il s'émousse (14,99 €).

[www.quechua.fr](http://www.quechua.fr)

### LE PLUS MILITAIRE

Maraudeur 550, Tarrerias-Bonjean

Fruit de la collaboration entre le coutelier français et des experts militaires, ce couteau est équipé d'une lame pleine soie (qui se prolonge jusqu'au bout du manche) et d'une gâchette assurant une prise sécurisée, renforcée par le gainage du manche en paracord (résistance à la rupture d'un minimum de 250 kg). Le revêtement noir de la lame protège celle-ci contre l'usure et la corrosion (109 €).

[www.tb-groupe.fr](http://www.tb-groupe.fr)





## **PARTENAIRE DE L'EXTRÊME**

### **Bear Grylls Ultimate Knife, Gerber**

Faut-il encore présenter Bear Grylls ? Ancien des forces spéciales britanniques, héros de l'émission de survie la plus populaire au monde (*Man versus Wild*, qui le met en scène dans les endroits les plus inhospitaliers de la planète), l'homme s'y connaît forcément en canifs. Il a collaboré avec le coutelier Gerber pour ce modèle signature, adapté aux conditions extrêmes, qui séduit d'emblée par le confort de la prise en main. Avec sa lame fixe de 12 cm, il pèse son poids (235 g) mais est parfaitement équilibré et doté d'un coupant à toute épreuve (une branche de beau calibre tranchée d'un seul coup). Au rayon accessoires : un sifflet puissant (entendu à plus de 500 m), un affûteur précis et un guide de survie, inspiré des expériences de l'aventurier (environ 60 €).

[www.gerbergear.fr](http://www.gerbergear.fr)



## ALLUMEZ LE FEU

### Swedish Fire Knife, Light My Fire

Sa lame en acier trempé offre un tranchant très précis qui ne se laisse pas du tout impressionner par un gros cordage, même un peu mouillé. Il est léger (100 g), son manche synthétique offre une agréable prise en main. Mais son atout maître, c'est son allume-feu dissimulé dans le manche. Même en le frottant mollement et par temps humide contre le dos de la lame, il génère une impressionnante gerbe d'étincelles qui enflammera instantanément brindilles ou papier. Une qualité qui, malgré l'aspect un peu cheap de l'étui en plastique, en fait l'arme fatale pour se réchauffer et cuisiner, deux piliers de base de la survie (environ 28 €).

[www.lightmyfire.com](http://www.lightmyfire.com)



## UN PETIT BIJOU D'ERGONOMIE

### Bushcraft Survival Black, Morakniv

Une lame d'une sacrée robustesse (3,2 mm d'épaisseur) et supertranchante, dont l'acier inoxydable a fait la réputation de la marque. Le manche, parfaitement ergonomique et antidérapant, tient bien en main. L'étui en plastique orange et noir n'est pas forcément du plus bel effet. Mais il s'avère très pratique, doté de deux clips de ceinture, et embarquant un affûteur diamant, ainsi qu'un allume-feu. Il suffit de frotter ce dernier sur le dos de la lame, spécialement meulée à cet effet, pour obtenir une belle étincelle (à 3 000 °C tout de même, attention !), qui peut aussi servir à se faire repérer en cas d'urgence (69 €).

[www.morakniv.se/en/](http://www.morakniv.se/en/)

## POIDS PLUME

### Kit de survie, Sol

Seulement 39 g pour un couteau de survie, ça laisse dubitatif. Mais on est vite rassuré par la qualité de la lame pliable de 4,7 cm à profil creux, particulièrement incisive sur du branchage, par le sifflet strident et par la lampe LED (15 heures d'autonomie) qui éclaire plus que correctement dans le noir complet. Le système de verrouillage est efficace. Ce qui l'est moins, c'est la finition, comme le revêtement de l'interrupteur de la LED qui se décolle après seulement quelques utilisations. A noter : ce couteau est vendu dans un coffret avec boussole, allume-feu, mèches, nécessaire de pêche et guide de survie complet (environ 36 €).

[www.surviveoutdoorslonger.com](http://www.surviveoutdoorslonger.com)



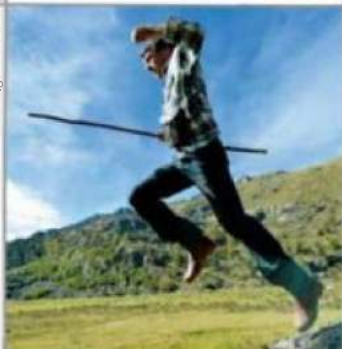


# A vous de jouer

Tentés par les expériences présentées dans ce numéro ?  
Voici des pistes pour vivre l'aventure à votre mesure.

PAR ANNE CANTIN

Igor Bertrand



P. 78

## Fouler le terrain de course de Brice Deisouillier

Notre vacher ultra-traileur crèche six mois par an dans une estive perchée au-dessus du village de Luzenac en Haute-Ariège. Une très belle randonnée (comptez 4 h 30 environ aller-retour), accessible à tous, permet de s'immerger dans le cirque de montagnes qui lui sert de terrain d'entraînement. Depuis Luzenac, gagnez en voiture le hameau de Sourtadeil, puis continuez sur la piste jusqu'à son terminus. Garez-vous et engagez-vous à pied sur le large chemin empierré qui

mène à la fontaine de Canalette, puis prenez le sentier longeant la rive droite du ruisseau de Lavail. Traversez ensuite les jasses (les anciens enclos utilisés lors des transhumances) de Sauzet, de Campeilles, de la Mouillère. A l'entrée de celle du Boutas, on distingue une cabane de béton. C'est là qu'habite Brice. Pas question de venir troubler sa retraite volontaire sans y être invité. Mais vous pourrez peut-être l'apercevoir sur une crête «danser dans le vide», comme il aime le dire lui-même.

## PARTIR EN EXPÉDITION AVEC EVRARD WENDENBAUM

Cet automne, l'explorateur va conduire un trek de deux semaines au Matarombeo, le massif quasi-impénétrable de Sulawesi où il a emmené des scientifiques en 2014. Au programme ? Descente de rivière à bord de packrafts, exploration de grottes en spéléo, randos de trois à six heures par jour sur terrain accidenté avec traversées de canyons (certains passages se font en rappel ou à la nage). Le tout dans une nature version XXL et hypercolorée : falaises flamboyantes, eau émeraude et débauche de végétation. Très bonne condition physique, endurance et préparation exigées. Un esprit d'équipe et d'entraide est aussi demandé.

**Compter environ 4 200 euros par personne, vol compris. Départ prévu en octobre. Réserver : [nomade-aventure.com](http://nomade-aventure.com)**

### MAIS AUSSI :

Naturevolution, l'association d'Evrard, cherche des écovolontaires pour aider les scientifiques qui partent cet été et cet automne inventorier la biodiversité du Makay, zone isolée de Madagascar, que l'aventurier a contribué à faire protéger.

**Encore une quinzaine de places disponibles : [naturevolution.org](http://naturevolution.org)**

P. 42



Jean-Michel Bichain



## Plonger aux Galápagos sur les traces de Guillaume Néry

**P. 16**

**A**vant le passage du champion du monde et de ses acolytes apnéistes dans l'archipel, au cours de l'été 2016, seuls les plongeurs équipés de bouteilles y avaient droit de cité. Le succès de cette expédition, baptisée Galápagos Evolution, a finalement convaincu les autorités équatoriennes que l'apnée, si elle est bien encadrée, peut se pratiquer dans ces eaux tumultueuses et particulièrement poissonneuses. Il n'existe pas encore de structure fixe sur place, mais la meilleure interlocutrice pour plonger là-bas est Gianna Harro Vallazza. Cette habitante de Santa Cruz (l'île principale de l'archipel), a monté le Galápagos Freediving Project, un projet dont le but est d'initier la population locale à la pratique de l'apnée, de former une équipe de niveau international, de cartographier les meilleurs sites de la région, et d'associer ce sport à la recherche et à la conservation de la nature.

**On peut la contacter via son blog :**  
[galapagosfreediving.com/blog/home](http://galapagosfreediving.com/blog/home)

Faire son  
baptême  
d'apnée à  
Nice comme  
notre  
journaliste

**P. 30**

**P**as de préparation particulière. Pensez à emporter un certificat médical de non contre-indication à la pratique de la plongée, une tenue décontractée pour les exercices respiratoires et du savon liquide pour enfiler les combis, bien plus serrées qu'en plongée conventionnelle.

**A 20 min de la gare en taxi. Prix : 50 €, puis 30 € par sortie en mer. [contact@cipapnea.fr](mailto:contact@cipapnea.fr)**

Alexis Rosenfeld

## Candidats à l'aventure A vos caméras !

# 3 000 € à gagner.

**Vous avez envie de sortir  
de votre zone de confort et vous  
avez en tête un projet précis.**

**Pour vous, s'engager dans cette  
aventure, c'est défendre les  
valeurs qui sont celles de GEO :**

*l'écologie, le respect de l'autre,  
la curiosité, l'esprit d'initiative et  
l'ouverture au monde.*

**Et vous êtes prêts à nous la raconter.**

**1**

Préparez une vidéo présentant votre projet (poids maximum : 100 Mo).

**2**

Postez-la sur [geo.fr/projet-geo-aventure](http://geo.fr/projet-geo-aventure) avant le 13 août 2017.

**3**

**Votre vidéo sera notée par les  
internauts et les cinq meilleures  
seront départagées par le jury  
de GEO Aventure.**

**4**

Le projet gagnant sera révélé dans le n° 2 de GEO Aventure (octobre 2017).

Et il recevra une somme de

**3 000 euros**  
pour financer le projet.



# L'Histoire éclaire le présent



Également disponible sur :

prismaSHOP

Télécharger dans  
l'App Store

DISPONIBLE SUR  
Google play



La curiosité en continu sur [www.caminteresse.fr](http://www.caminteresse.fr)



# Le jour où...

## «J'ai failli rejouer *Titanic*»

PAR THOMAS COVILLE,  
*détenteur du record du tour du monde à la voile en solitaire*

Cinq petites minutes, une microparcelle de l'histoire humaine. C'est tout ce qu'il a fallu pour que, la nuit du 5 au 6 janvier 2007, Thomas Coville passe de l'euphorie au désespoir. Parti depuis le 17 décembre de Brest, le skipper navigue à bord de *Sodebo*, le plus grand trimaran jamais construit pour une course en solitaire. Un bolide profilé de 32 mètres, à peine sorti du chantier naval. Un superjouet qu'il étrenne en grande pompe : il tente, pour la première fois, de battre le record du tour du monde en multicoque, en solitaire et sans escale. Cette nuit-là, donc, à la latitude des îles Kerguelen, son ordinateur de bord indique 1 h 45, heure française, lorsqu'il comprend qu'il vient de battre un premier record, celui des «24 heures» : depuis la veille, il a parcouru 619,3 milles\*. Il a surpassé le pionnier de la navigation en solitaire, Francis Joyon. Excellent signe ! Déjà, dans la nuit de Noël, il a franchi l'équateur avec un jour et demi de moins qu'Ellen MacArthur. La navigatrice anglaise, invaincue sur le tour du monde depuis 2005, n'a qu'à bien se tenir. Sauf que, cinq minutes plus tard, c'est la tuile.

«J'ai entendu un craquement terrible : le flotteur tribord avait été touché.» Coville monte sur le pont et réalise que le bateau est entouré de *growlers*. Un de ces morceaux de glace, probablement détachés des icebergs de cent mètres de long qu'il a croisés il y a peu, a dû le heurter. La crash-box, qui évite à la coque de se déchirer en cas de collision, a été emportée. Accepter. Renoncer, abandonner. Coville fait cap vers Le Cap. La métropole sud-africaine n'est qu'à 1 300 milles, mais il lui faut 21 jours pour la rejoindre, «alors que j'en avais mis 19 pour couvrir les 8 000 premiers milles», soupire-t-il. Une allure de gastéropode, qui accentue le blues de ce retour à la terre.

Mais, à l'arrivée, c'est le coup de foudre. «Lorsque j'ai découvert, au loin, la beauté de la silhouette de la ville, je me suis dit que dans mon malheur j'avais une chance inouïe de faire naufrage dans un lieu pareil.» Pour la première fois, cet homme qui ne voit de la planète que de l'eau, qui ne connaît de la mer que le large, va devoir faire escale. Et pas trois jours : trois mois et demi. Car *Sodebo* doit être réparé sur place. Il est trop grand pour être convoyé sur un porte-conteneurs jusqu'à Brest. «Ma femme et mes enfants sont venus me rejoindre. Nous avons découvert cette Afrique du Sud complexe et paradoxale, avec tous les clichés liés à la splendeur de sa nature et à l'apartheid. Je me rappelle de cette journée durant laquelle j'ai visité avec mes enfants, qui avaient alors 12 et 7 ans, Robben Island, l'île où a été emprisonné Nelson Mandela. C'est la première fois que j'ai eu une conversation d'adulte avec eux. Récemment, ma fille m'a parlé de cette excursion, qu'elle n'a pas oubliée et qui représente un peu, pour elle, un trait d'union entre le monde des ados et celui des adultes.»

A chaque fois qu'il repasse au large de la pointe de l'Afrique, Thomas Coville repense à cette «expérience du Cap» qui, dit-il, a beaucoup compté dans sa vie, mais symbolise aussi son parcours de sportif : «Finalement, j'ai battu le record du tour du monde à la voile en solitaire à ma cinquième tentative. Ce record, c'est avant tout l'histoire d'un homme qui tombe et se relève pour recommencer, qui casse, puis répare avec les autres avant de décider d'y retourner...» ■

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC THÉRIN

\* 1 mille nautique = 1,852 km





Plus de  
**37€**  
d'économies\*

# ABONNEZ-VOUS À GEO ET



**1 an - 12 numéros**

## **Notre mission : vous permettre de voir le monde autrement**

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez mieux comprendre le monde et ses enjeux ? Découvrez chaque mois GEO, un magazine qui offre un nouveau regard sur la Terre et qui satisfait votre envie de découverte et d'ailleurs.

## **DÉCOUVREZ LES AVANTAGES DE L'OFFRE LIBERTÉ**

**GRATUIT** Vous bénéficiez d'un paiement fractionné sans frais supplémentaires

**SOUPLE** Vous n'avancez pas d'argent et vous réglez votre abonnement tout en douceur

**SIMPLE ET RAPIDE** Il vous suffit, simplement, de renvoyer le mandat SEPA qui vous sera adressé par courrier

**SANS ENGAGEMENT** Vous êtes libre d'interrompre ou de résilier votre abonnement à tout moment par simple lettre ou appel

**AVANTAGEUX** Plus économique que si vous réglez au comptant.

HORS SÉRIE  
**GEO**  
**AVENTURE**  
*Dépasser ses limites pour vivre l'inconnu*

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex  
Standard : 01 73 05 45 45. Fax : 01 47 92 66 75.

**RÉDACTEUR EN CHEF** : Eric Meyer

**SECRÉTARIAT** : Corinne Barougier

**RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT** : Jean-Luc Coatalem

**DIRECTEUR ARTISTIQUE** : Pascal Comte

**CHEFS DE SERVICE** : Anne Cantin, Jean-Yves Durand, Clément Imbert

**PREMIER SECRÉTAIRE DE RÉDACTION** : Vincent de Lapomardé

**CHEF DE SERVICE PHOTO** : Agnès Dessuant

**MAQUETTE** : Béatrice Gaulier, 1<sup>re</sup> rédactrice-graphiste

**GEO.FR ET RÉSEAUX SOCIAUX** :

Mathilde Saljougui, chef de service ; Léia Santacroce, rédactrice ;  
Elodie Montréal, cadreuse-monteuse ; Claire Brossillon, community manager

**ONT CONTRIBUÉ À LA RÉALISATION DE CE NUMÉRO** :

Sandrine Lucas (rédactrice-graphiste), Bénédicte Nansot (secrétaire de rédaction),  
Miriam Rousseau (rédactrice-photo), Sophie Tesson (rédactrice-graphiste) ;  
Véronique Cheneau (secrétaire de rédaction)

**FABRICATION** : Stéphane Roussiès, Gauthier Cousergue

Magazine édité par

**PM** PRISMA MEDIA

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex.

Société en nom collectif au capital de 3 000 000 €, d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr  
Communication GmbH.

Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S. et Gruner und Jahr Communication GmbH.

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** : Rolf Heinz

**DIRECTRICE EXÉCUTIVE PÔLE PREMIUM** : Gwendoline Michaelis

**DIRECTRICE MARKETING ET BUSINESS DÉVELOPPEMENT** : Julie Le Floch-Dordain

**CHEF DE GROUPE** : Hélène Coin

(Pour joindre directement votre correspondant,  
composez le **01 73 05** + les 4 chiffres suivant son nom.)

**DIRECTEUR EXÉCUTIF PRISMA MÉDIA SOLUTIONS** : Philipp Schmidt (5188)

**DIRECTRICE EXÉCUTIVE ADJOINTE PMS PREMIUM** : Anook Kool (4949)

**DIRECTEUR DÉLÉGUÉ PMS PREMIUM** : Thierry Dauré (6449)

**DIRECTEUR DE PUBLICITÉ** : Arnaud Maillard

**RESPONSABLES DE CLIENTÈLE** : Evelyne Allain Tholy (6424), Laetitia Barrau (6980), Sabine Zimmermann (6469)

**DIRECTRICE DE PUBLICITÉ, SECTEUR AUTOMOBILE ET LUXE** : Dominique Bellanger (4528)

**RESPONSABLE BACK OFFICE** : Katell Bideau (6562)

**RESPONSABLE EXÉCUTION** : Rachel Eyango (4639)

**ASSISTANTE COMMERCIALE** : Corinne Prod'homme (6450)

**DIRECTRICE DES ÉTUDES ÉDITORIALES** : Isabelle Demailly Engelsen (5338)

**DIRECTEUR MARKETING CLIENT** : Laurent Grolée (6025)

**DIRECTEUR COMMERCIALISATION RÉSEAU** : Serge Hayek (6471)

**DIRECTION DES VENTES** : Bruno Recurt (5676). Secrétariat (5674)

**IMPRESSION** :

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M, 33311 Gütersloh, Allemagne.

Provenance du papier : Allemagne. Taux de fibres recyclées : 4 %. Eutrophisation : 0,01 kg/tonne.

© Prisma Média 2017. Dépôt légal : juin 2017. Diffusion Presstalis-ISSN : 1956-7855. Création : janvier 2012

Numéro de commission paritaire : 0918 K 83550



Notre publication  
adhère à  
et s'engage à suivre ses recommandations en faveur  
d'une publicité loyale et respectueuse du public.  
Contact : [contact@bvp.org](mailto:contact@bvp.org) ou ARPP  
11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris

ARPP

autorité de  
régulation professionnelle  
de la publicité



# REMPLE PAR 50 ANS D'EXPERIENCE



GAUCHE:  
Expedition Series  
1967

DROITE:  
Ascent Superlight  
2017

En 1967 nous avons fabriqué un sac à dos qui, en un instant, a changé le voyage en montagne pour toujours. Cette année nous avons créé l'Ascent Superlight. Un sac conçu pour un alpinisme rapide et léger. C'est le sommet de notre expérience et un témoignage des moments que nous passons dans les mondes verticaux de rocher et de glace.

#FORMOMENTSLIKETHIS | [LOWEALPINE.CO.UK/50YEARS](https://LOWEALPINE.CO.UK/50YEARS)





